DISCOURS
DE
L'EMPEREUR
JULIEN,
CONTRE
LES CHRÉTIENS.
TRADUIT
PAR LE MARQUIS D'ARGENS.
NOUVELLE EDITION.

Digitized by Google

DISCOURS
DE
L'EMPEREUR
JULIEN,
CONTRE LES CHRÉTIENS.

TRADUIT

Par Mr. LE MARQUIS D'ARGENS
Chambellan de S. M. le Roi de Pruſſe de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de Berlin, Directeur de la Claſſe de Philologie.

Avec de nouvelles Notes de divers Auteurs.

NOUVELLE EDITION.

A BERLIN,
Chez CHRETIEN FREDERIC VOSS.

MDCCLXVIII.

A,

SON ALTESSE SERENISSIME MONSEIGNEUR LE DUC FERDINAND DE BRUNSWIG.

MONSEIGNEUR

J'Oſe préſenter à VOTRE ALTESSE SERENISSIME l'Ouvrage d'un Empereur juſte, ſage, prudent, valeureux, grand General, aimant les lettres & les cultivant; Vous poſſedez, MONSEIGNEUR, toutes ces qualités dans un degré eminent, mais Vous en avez encor une,

qui manqua à l'Empereur Julien ; ce Prince par là flétrit ſa gloire : entraîné par un ſort fatal, & trompé par une fauſſe Philoſophie, il combattit la vérité, & s'oppoſa aux progrès de l'Evangile ; & Vous, MONSEIGNEUR, Vous avez garanti la Religion evangelique des coups qu'on cherchait à lui porter : les victoires que Vous avez remportées en Allemagne, en aſſurant ſa liberté, ont affermi la Religion de ſes principaux Etats. Semblable au Vent du Nord, qui dans un court eſpace de tems peut détruire, & diſſiper les mauvaiſes influences qui infectent de grandes Provinces, Vous avez diſſipé avec autant de rapidité les différents ennemis, qui avoient inondé l'Allemagne. L'Europe étonnée Vous a vû, preſque dans le même mois, commencer le Siège de Harbourg, éloignée de dix milles de

la

la Mer Baltique, & gagner ſur les bords du Rhin la bataille de Creſeld. Avec quelle gloire n'avez Vous pas triomphé des armées nombreuſes qu'on vous oppoſait à Minden & à Philingshauſen ! Ces victoires étaient toujours accompagnées, par la manière généreuſe dont Vous agiſſez, des louanges de vos ennemis. Qu'il me ſoit permis, MONSEIGNEUR, de me glorifier aux yeux du Public de jouïr, depuis vingt ans, de la protection & des graces d'un Héros, qui ſera auſſi admiré de la poſtérité la plus reculée, qu'il l'eſt de ſes contemporains. J'ai l'honneur d'être avec le plus profond reſpect.

MONSEIGNEUR
DE VOTRE
ALTESSE SERENISSIME

Le très humble & très obéiſſant Serviteur
Le Marquis d'Argens.

AVIS
AU LECTEUR.

NOus commencerons cette nouvelle Edition par le portrait de Julien, peint d'une main qui n'a jamais déguisé la vérité. Nous parlerons ensuite de son Ouvrage auquel Cirille Evêque d'Alexandrie crût avoir répondu. Ensuite nous donnerons le texte de l'Empereur Julien avec des Remarques nouvelles qui confondront les fourbes, qui feront frémir les fanatiques, & que nous soumettons aux sages.

POR-

PORTRAIT
DE
L'EMPEREUR JULIEN,

Tiré de l'Auteur du Militaire Philoſophe.

ON rend quelquefois juſtice bien tard. Deux ou trois auteurs ou mercenaires, ou fanatiques, parlent du barbare & de l'efféminé Conſtantin comme d'un Dieu, & traitent de ſcélerat le juſte, le ſage, le grand Julien. Tous les autres copiſtes des premiers répétent la flaterie & la calomnie. Elles deviennent preſque un article de foi. Enfin, le tems de la ſaine critique arrive; & au bout de quatorze

cent ans des hommes éclairés revoyent le procès que l'ignorance avait jugé. On voit dans Conſtantin un heureux ambitieux qui ſe moque de Dieu & des hommes. Il a l'inſolence de feindre que Dieu lui a envoyé une enſeigne qui lui aſſûre la victoire. Il ſe baigne dans le ſang de tous ſes parents, & il s'endort dans la molleſſe; mais il était chrétien; on le canoniſa.

Julien eſt ſobre, chaſte, déſintéreſſé, valeureux, clément, mais il n'était pas chrétien; on l'a regardé longtems comme un monſtre.

Aujourd'hui, après avoir comparé les faits, les monuments, les écrits de Julien, ceux de ſes ennemis, on eſt forcé de reconnaître, que s'il n'aimait pas le chriſtianiſme, il fut excuſable de haïr une ſecte ſouillée du ſang de toute ſa famille; qu'ayant été perſécuté, empriſonné, exilé, menacé de mort par les Galiléens ſous le règne du barbare Conſtance, il ne les perſécuta jamais; qu'au contraire il pardonna à dix ſoldats chrétiens qui avaient conſpiré contre ſa vie. On lit ſes lettres, & on admire. *Les Galiléens*, dit-il, *ont ſouffert ſous mon prédéceſſeur l'éxil & les priſons; on a maſſacré*

réciproquement ceux qui s'apellent tour à tour hérétiques, j'ai rapellé leurs éxilés, élargi leurs priſonniers; j'ai rendu leurs biens aux proſcrits, je les ai forcés de vivre en paix. Mais telle eſt la fureur inquiète des Galiléens qu'ils ſe plaignent de ne pouvoir plus ſe dévorer les uns les autres. Quelle lettre, quelle ſentence portée par la philoſophie contre le fanatiſme perſécuteur !

Enfin, quiconque a diſcuté les faits avec impartialité, convient que Julien avait toutes les qualités de Trajan, hors le goût ſi longtems pardonné aux Grecs & aux Romains; toutes les vertus de Caton, mais non pas ſon opiniatreté & ſa mauvaiſe humeur; tout ce qu'on admira dans Jules Céſar, & aucun de ſes vices; il eut la continence de Scipion. Enfin, il fut en tout égal à Marc Aurèle le premier des hommes.

On n'oſe plus répéter aujourd'hui après le calomniateur Théodoret, qu'il immola une femme dans le temple de Carres pour ſe rendre les Dieux propices. On ne redit plus qu'en mourant il jetta de ſa main quelques goutes de ſon ſang au ciel, en diſant à Jéſus Chriſt, *tu as vaincu, Galiléen*, comme s'il eut combattu contre Jéſus en faiſant la guerre aux

Perſes ; comme ſi ce philoſophe qui mourut avec tant de réſignation, avait reconnu Jéſus ; comme s'il eut cru que Jéſus était en l'air & que l'air était le ciel ! Ces inepties de gens qu'on apelle pères de l'égliſe, ne ſe répétent plus aujourd'hui.

On eſt enfin réduit à lui donner des ridicules, comme faiſaient les citoyens frivoles d'Antioche. On lui reproche ſa barbe mal peignée, & la manière dont il marchait. Mais Mr. l'Abbé de La Blétrie, vous ne l'avez pas vu marcher, & vous avez lû ſes lettres & ſes loix, monuments de ſes vertus. Qu'importe qu'il eut la barbe ſale & la démarche précipitée, pourvu que ſon cœur fut magnanime, & que tous ſes pas tendiſſent à la vertu !

Il reſte aujourd'hui un fait important à examiner. On reproche à Julien d'avoir voulu faire mentir la prophétie de Jéſus-Chriſt en rebatiſſant le temple de Jéruſalem. On dit qu'il ſortit de terre des feux qui empêchèrent l'ouvrage. On dit que c'eſt un miracle, & que ce miracle ne convertit ni Julien ni Alipius Intendant de cette entrepriſe, ni perſonne de ſa cour : & là deſſus l'Abbé de La Blétrie s'exprime ainſi. » Lui & les philoſophes de ſa cour mi-» rent ſans doute en œuvre ce qu'ils ſavaient

» de phyſique, pour dérober à la divinité un » prodige ſi éclatant. La nature fut toujours » la reſſource des incrédules; mais elle ſert la religion ſi à propos, qu'ils devraient au » moins la ſoupçonner de colluſion. »

Premièrement il n'eſt pas vrai qu'il ſoit dit dans l'Evangile que jamais le temple juif ne ſerait rebâti. L'Evangile de Matthieu écrit viſiblement après la ruine de Jéruſalem par Titus, prophétiſe, il eſt vrai, qu'il ne reſterait pas pierre ſur pierre de ce temple de l'Iduméen Hérode; mais aucun Evangéliſte ne dit qu'il ne ſera jamais rebâti. Il eſt très faux qu'il n'en reſta pas pierre ſur pierre quand Titus le fit abattre. Il conſerva tous les fondements, une muraille toute entière, & la tour Antonia.

Secondement, qu'importe à la Divinité qu'il y ait un temple juif ou un magaſin, ou une moſquée au même endroit où les Juifs tuaient des bœufs & des vaches.?

Troiſièmement, on ne ſait pas ſi c'eſt de l'enceinte des murs de la ville, ou de l'enceinte du temple que partirent ces prétendus feux, qui ſelon quelques-uns brulaient les ouvriers. Mais on ne voit pas pourquoi Jéſus

aurait brulé les ouvriers de l'Empereur Julien ; & qu'il ne brula point ceux du Calife Omar, qui longtems après bâtit une moſquée ſur les ruines du temple ; ni ceux du grand Saladin qui rétablit cette même moſquée. Jéſus avait-il tant de prédilection pour les moſquées des Muſulmans ?

Quatriémement, Jéſus ayant prédit qu'il ne reſterait pas pierre ſur pierre dans Jéruſalem, n'avait pas défendu de la rebâtir.

Cinquiémement, Jéſus a prédit pluſieurs choſes dont Dieu n'a pas permis l'accompliſſement. Il prédit la fin du monde & ſon avénement dans les nuées avec une grande puiſſance & une grande majeſté à la fin de la génération qui vivait alors. Cependant le monde dure encor, & durera vraiſemblablement aſſez longtems. (*)

Sixiémement, Si Julien avait écrit ce miracle, je dirais qu'on l'a trompé par un faux raport ridicule ; je croirais que les chrétiens ſes ennemis mirent tout en œuvre pour s'opoſer à ſon entrepriſe, qu'ils tuèrent les ouvriers, & firent accroire que les ouvriers étaient morts par miracle. Mais Julien n'en

(*) Luc ch. 2.

dit mot. La guerre contre les Perſes l'occupait alors. Il différa pour un autre tems l'édification du temple, & il mourut avant de pouvoir commencer cet édifice.

Septiémement, ce prodige eſt raporté par Ammien Marcellin qui était payen. Il eſt très poſſible que ce ſoit une interpolation des chrétiens, on leur en a reproché tant d'autres qui ont été avérées!

Mais il n'eſt pas moins vraiſemblable que dans un tems où on ne parlait que de prodiges & de contes de ſorciers, Ammien Marcellin ait raporté cette fable ſur la foi de quelque eſprit crédule. Depuis Tite-Live juſqu'à de Thou incluſivement, toutes les hiſtoires ſont infectées de prodiges.

Huitiémement, Les Auteurs contemporains raportent que dans le même tems il y eut en Sirie un grand tremblement de terre, qu'elle s'enflamma en pluſieurs endroits, & engloutit pluſieurs villes. Alors plus de miracle.

Neuviémement, ſi Jéſus faiſait des miracles, ſerait-ce pour empêcher qu'on rebâtit un temple où lui-même ſacrifia, & où il fut circoncis? ne ferait-il pas des miracles pour

rendre Chrétiens tant de nations qui ſe moquent du chriſtianiſme, ou plutôt, pour rendre plus doux & plus humains ſes Chrétiens, qui depuis Arius & Athanaſe juſqu'aux Roland & aux Cavaliers des Cévennes ont verſé des torrents de ſang, & ſe ſont conduits en Cannibales ?

De là je conclus que la *nature* n'eſt point en *colluſion* avec le *chriſtianiſme*, comme le dit La Blétrie, mais que La Blétrie eſt en colluſion avec des contes de vieilles, comme dit Julien, *quibus cum Stolidis aniculis negotium erat.*

La Blétrie après avoir rendu juſtice à quelques vertus de Julien, finit pourtant l'hiſtoire de ce grand-homme en diſant que ſa mort fut un effet *de la vengeance divine.* Si cela eſt, tous les héros morts jeunes depuis Aléxandre juſqu'à Guſtave Adolphe, ont été punis de Dieu. Julien mourut de la plus belle des morts en pourſuivant ſes ennemis après pluſieurs victoires. Jovien qui lui ſuccéda, régna bien moins longtems que lui, & régna avec honte. Je ne vois point la vengeance divine, & je ne vois plus dans La Blétrie qu'un déclamateur de mauvaiſe foi. Mais où ſont les hommes qui oſent dire la vérité !

Le

Le ſtoïcien Libanius fut un de ces hommes rares ; il célébra le brave & clément Julien devant Théodoſe le meurtrier des Theſſaloniciens ; mais le Sr. le Beau & le Sr. La Blétrie tremblent de le louer devant des habitués de paroiſſe.

On a reproché à Julien d'avoir quitté le chriſtianiſme dès qu'il le put faire ſans riſquer ſa vie. C'eſt reprocher à un homme pris par des voleurs, & enrollé dans leur bande le couteau ſur la gorge, de s'échaper des mains de ces brigands. L'Empereur Conſtance non moins barbare que ſon père Conſtantin, s'était baigné dans le ſang de toute la famille de Julien. Il venait de tuer le propre frère de ce grand homme. L'Impératrice Euſébie eut beaucoup de peine à obtenir que Conſtance permit au jeune Julien de vivre. Il fallut que ce prince infortuné ſe fit tondre en moine, & reçut ce qu'on appelle les quatre mineurs pour n'être pas aſſaſſiné. Il imita Junius Brutus qui contrefit l'inſenſé pour tromper les fureurs de Tarquin. Il fut bête juſqu'au tems où ſe trouvant dans les Gaules à la tête d'une armée, il devint homme & grand homme. Voilà celui qui eſt appellé

apoſtat par les apoſtats de la raiſon, ſi on peut appeller ainſi ceux qui ne l'ont jamais connue.

Monteſquieu dit, *malheur à un prince ennemi d'une faction qui lui ſurvit.* Suppoſons que Julien eut achevé de vaincre les Perſans, & que dans une vieilleſſe longue & paiſible il eut vu ſon antique religion rétablie, & le chriſtianiſme anéanti avec les ſectes des Phariſiens, des Saducéens, des Récabites, des Eſſéniens, des Thérapeutes, avec le culte de la déeſſe de Sirie, & tant d'autres dont il ne reſte nulle trace, alors que de louanges tous les hiſtoriens auraient prodiguées à Julien! aulieu du ſurnom d'apoſtat il aurait eu celui de reſtaurateur; & le tître de divin n'aurait pas paru éxagéré.

Voyez comme tous nos indignes compilateurs de l'hiſtoire romaine ſont à genoux devant Conſtantin & Théodoſe; avec quelle lacheté ils pallient leurs forfaits. Néron n'a jamais rien fait ſans doute de comparable au maſſacre de Theſſalonique. Le cantabre Théodoſe feint de pardonner aux Theſſaloniciens; & au bout de ſix mois il les fait inviter à des jeux dans le cirque de la ville. Ce cirque contenait quinze mille perſonnes

au moins ; & il eſt bien sûr qu'il fut rempli ; on connait aſſez la paſſion du peuple pour les ſpectacles ; les pères & les mères y amènent leurs enfans qui peuvent marcher à peine. Dès que la foule eſt arrivée, l'Empereur chrétien envoye des ſoldats chrétiens qui égorgent vieillards, jeunes gens, femmes, filles, enfans, ſans en épargner un ſeul. Et ce monſtre eſt exalté par tous nos compilateurs plagiaires, parce que diſent-ils, il a fait pénitence. Quelle pénitence grand Dieu ! Il ne donna pas une obole aux parents des morts. Mais il n'entendit point la meſſe. Il faut avouer qu'on ſouffre horriblement quand on ne va point à la meſſe, que Dieu vous en ſait un gré infini, que cela rachète tous les crimes.

L'infame continuateur de Laurent Echard appelle le maſſacre ordonné par Théodoſe, une vivacité.

Les mêmes miſérables qui barbouillent l'hiſtoire romaine d'un ſtile empoulé & plein de ſoléciſmes, vous diſent que Théodoſe avant que de livrer bataille à ſon compétiteur Eugène, vit St. Jean & St. Philippe, vêtus de blanc qui lui promettaient la victoire. Que de tels écrivains chantent des hymnes à Jean

& à Philippe, mais qu'ils n'écrivent point l'hiſtoire.

Lecteur, rentrez ici en vous même. Vous admirez, vous aimez Henri IV. Mais s'il avait ſuccombé au combat d'Arques où ſes ennemis étaient dix contre un, & où il ne fut vainqueur que parce qu'il fut un héros dans toute l'étendue du terme, vous ne le connaitriez pas; il ne ſerait que le Béarnois, un carabin, un relaps, un apoſtat. Le Duc de Mayenne ſerait un homme envoyé de Dieu; le Pape l'aurait canoniſé (tout attaqué qu'il était de la vérole.) St. Philippe & St. Jean lui ſeraient aparus plus d'une fois. Et toi, Jéſuite Daniel, comme tu aurais flatté Mayenne dans ta ſéche & pauvre hiſtoire! Comme il aurait *pourſuivi ſa pointe*, comme il aurait toujours battu le Béarnois *à platte couture*, comme l'Egliſe aurait *trioṁphé!* (*)

Careat ſucceſſibus opto
Quisquis ab eventu facta notanda putat.

EXA-

(*) Expreſſions de Daniel.

EXAMEN
DU DISCOURS
DE L'EMPEREUR JULIEN
CONTRE
LA SECTE DES GALILÉENS.

ON ne ſait dans quel tems l'Empereur Julien compoſa cet ouvrage qui eut une très grande vogue dans tout l'Empire par la nature du ſujet & par le rang de l'auteur. Un tel écrit aurait pu renverſer la religion chrétienne établie par Conſtantin, ſi Julien eut vécu longtems pour le bonheur du monde: mais après lui le fanatiſme triompha. Et les livres étant fort rares ceux des philoſophes ne reſtèrent que dans très peu de mains, & ſurtout en des mains ennemies. Dans la ſuite les Chrétiens ſe firent un devoir de ſuprimer, de bruler tous les livres écrits contre eux. C'eſt pourquoi nous n'avons plus les livres de Plotin, d'Iamblique, de Celſe, de Libanius,

Et ce précieux ouvrage de Julien ſerait ignoré, ſi l'Evêque Cirille qui lui répondit quarante ans après, n'en avait pas conſervé beaucoup de fragments dans ſa réfutation même.

Ce Cirille était un homme ambitieux, factieux, turbulent, fourbe & cruel; ennemi du Gouverneur d'Aléxandrie, voulant tout brouiller pour tout ſoumettre, s'opoſant continuellement aux Magiſtrats, excitant les partiſans de l'ancienne religion contre les Juifs; & les Chrétiens contre eux tous. Ce fut lui qui fit maſſacrer par ſes prêtres & par ſes diocéſains cette jeune Hypatie ſi connue de tous ceux qui aiment les lettres. C'était un prodige de ſcience & de beauté. Elle enſeignait publiquement la philoſophie de Platon dans Aléxandtie; fille & diſciple du célèbre Théon, elle eut pour ſon diſciple Sinéſius depuis évêque de Ptolomaïde, qui quoi que Chrétien, ne fit nulle difficulté d'étudier ſous une Payenne, & d'être enſuite évêque dans une religion à laquelle il déclara publiquement ne point croire. Cirille jaloux du prodigieux concours des Aléxandrins à la chaire d'Hypatie, ſouleva contre elle des meurtriers qui l'aſſaſſinèrent dans ſa maiſon, & trainè-

rent ſon corps ſanglant dans la ville. Tel fut l'homme qui écrivit contre un empereur philoſophe. Tel fut Cirille dont on a fait un Saint.

Obſervons ici, & n'oublions jamais que ces mêmes chrétiens avaient égorgé toute la famille de Dioclétien, de Galérius & de Maximin, dès que Conſtantin ſe fut déclaré pour leur religion. Rediſons cent fois que le ſang a coulé par leurs mains depuis quatorze cent ans, & que l'ortodoxie n'a preſque jamais été prouvée que par des boureaux. Ceux qui ont eu le pouvoir de bruler leurs adverſaires ont eu par conſéquent le pouvoir de ſe faire reconnaître dans leur parti pour les ſeuls vrais chrétiens.

Une choſe aſſez ſingulière, c'eſt que Julien était platonicien & les chrétiens auſſi. Quand je parle des chrétiens j'entends ceux qui avaient quelque ſcience, car pour la populace elle n'eſt rien; ce n'eſt qu'un ramas d'ânes aveugles à qui ſes maîtres font tourner la meule.

Le clergé grec qui fut le vrai fondateur du chriſtianiſme, apliqua l'idée du Logos & des demi-dieux créés par le grand Demiour-

gos, à Jéſus & aux Anges. Ils étaient platoniciens en fanatiques & en ignorants. Julien s'en tint à la ſeule doctrine de Platon. Ce n'eſt au fond qu'une diſpute de métaphiſique. Il eſt étrange qu'un empereur toujours guerrier trouvât du tems pour ſe jetter dans ces diſputes de ſophiſtes. Mais ce prodige ne nous étonne plus, depuis que nous avons vu un plus grand guerrier que lui, écrire avec encor plus de force contre les préjugés. (*)

Nous avons eu des princes qui ont écrit contre les ſuperſtitions & les uſurpations de la cour de Rome, comme Jaques premier d'Angleterre, & quelques princes d'Allemagne. Mais aucune tête couronnée, excepté le héros dont je parle, n'a oſé attaquer le poiſon dans ſa ſource; non pas même le grand Empereur Fréderic ſecond, qui réſiſta avec tant de courage aux perſécutions, aux fourberies des Papes, & au fanatiſme de ſon ſiècle.

DIS-

(*) Voyez le diſcours qui eſt à la tête de l'Abrégé de l'hiſtoire Eccléſiaſtique de Fleuri.

DISCOURS
DE
L'EMPEREUR JULIEN,
TRADUIT
PAR MONSIEUR
LE MARQUIS D'ARGENS.

IL m'a paru convenable d'expoſer, à tous les yeux, les raiſons qui m'ont perſuadé que la ſecte des Galiléens eſt une fourberie malicieuſement inventée pour ſéduire les eſprits faibles, amoureux des fables, en donnant une fauſſe couleur de vérité à des fictions prodigieuſes.

Je parlerai d'abord des différents dogmes des Chrétiens, afin que, ſi quelques-uns de ceux, qui liront cet ouvrage, veulent y répondre, ils ſuivent la méthode établie dans les tribunaux, qu'ils n'agitent pas une autre queſtion, & qu'ils n'ayent pas recours à une récrimination inutile, s'ils n'ont auparavant dé-

truit les accuſations dont on les charge, & juſtifié les dogmes qu'ils ſoutiennent. En ſuivant cette maxime, leur défenſe, ſi elle eſt bonne, en ſera plus claire; & plus capable de confondre nos reproches.

Il faut d'abord établir, d'où nous vient l'idée d'un Dieu, & quelle doit être cette idée. Enſuite nous comparerons la notion qu'en ont les Grecs avec celle des Hébreux: & après les avoir examinées toute les deux, nous interrogerons les Galiléens, qui ne penſent ni comme les Grecs ni comme les Hébreux. Nous leur demanderons, ſur quoi ils ſe fondent, pour préférer leurs ſentiments aux nôtres, d'autant qu'ils en ont changé ſouvent, & qu'après s'être éloignés des premiers, ils ont embraſſé un genre de vie différent de celui de tous les autres hommes. Il prétendent qu'il n'y a rien de bon & d'honnête chez les Grecs & chez les Hébreux, cependant ils ſe ſont appropriés, non les vertus, mais les vices de ces deux nations. Ils ont puiſé chez les Juifs la haine implacable contre toutes les différentes religions des nations, & le genre de vie infâme & mépriſable qu'ils pratiquent dans la pareſſe & dans la legéreté, ils l'ont pris

des Grecs. C'eſt là ce qu'ils regardent comme le véritable culte de la Divinité.

Il faut convenir que, parmi le bas peuple, les Grecs ont cru & inventé des fables ridicules, même monſtrueuſes. Ces hommes ſimples & vulgaires ont dit, que Saturne ayant dévoré ſes enfans les avait vomis enſuite; que Jupiter avait fait un mariage inceſtueux, & donné pour Epoux à ſa propre fille un enfant, qu'il avait eu d'un commerce criminel. A ces contes abſurdes on ajoûte ceux du démembrement de Bacchus, & du replacement de ſes membres. Ces fables ſont répandues parmi le bas peuple; mais voyons comment penſent les gens éclairés.

Conſidérons ce que Platon écrit de Dieu & de ſon eſſence; & faiſons attention à la maniére dont il s'exprime lorſqu'il parle de la création du monde, & de l'Etre ſuprême qui l'a formé. Oppoſons enſuite ce Philoſophe Grec à Moïſe, (1) & voyons qui des

(1) Il paraît que Julien n'était pas auſſi profondément ſavant dans la critique de l'hiſtoire qu'il était ingénieux & éloquent. Cet eſprit de critique fut abſolument inconnu à toute l'antiquité; on recevait toutes les hiſtoires & on ne diſcutait rien. Il eſt très douteux qu'il

deux a parlé de Dieu avec plus de grandeur & de dignité. Nous découvrirons alors aiſément, quel eſt celui qui mérite le plus d'être admiré, & de parler de l'être ſuprême; ou Platon qui admit les Temples & les ſimulacres des Dieux, ou Moïſe qui, ſelon l'écriture, converſait face à face & familiérement avec Dieu.

Au commencement, dit cet Hébreux, (2) *Dieu fit le Ciel & la Terre; la Terre était vuide & ſans forme, & les ténèbres étaient*

---

qu'il y ait jamais eu un Moïſe dont la vie entiére depuis ſon berceau flottant ſur les eaux juſqu'à ſa mort arrivée à ſix-vingt ans ſur une montagne inconnue eſt un tiſſu d'avantures plus fabuleuſes que les métamorphoſes d'Ovide.

(2) 1°. Il n'eſt pas croyable que la horde des Juifs ait eu l'uſage de l'écriture dans un déſert au tems où l'on place Moïſe.

2°. Toute ſon hiſtoire eſt tirée preſque mot pour mot de la fable de l'ancien Bacchus qu'on appellait *Miſem* ou *Moſem* ſauvé des eaux. Cette fable qu'on chantait en Grèce dès le tems d'Orphée fut recueillie depuis par Nonnus.

3°. Flavien Joſeph qui a ramaſſé tout ce qu'il a pû trouver chez les auteurs Egyptiens pour établir l'antiquité de la race Juive, n'a pas pû trouver le moindre paſſage qui eût le plus léger rapport aux prodiges prétendus de Moïſe, prodiges qui auraient dû être l'éternel entretien des Egyptiens & des nations voiſines.

4°. Ni Hérodote qui a conſacré un livre entier à l'hiſtoire d'Egypte, ni Diodore de Sicile ne parlent d'au-

ſur la ſurface de l'abîme ; & l'Eſprit de Dieu était porté ſur la ſurface des eaux. Et Dieu dit que la lumière ſoit, & la lumière fut ; Et Dieu vit que la lumière était bonne ; & Dieu ſépara la lumière des ténèbres : & Dieu appella la lumière jour, & il appella les ténèbres la nuit. Ainſi fut le ſoir, ainſi fut le matin ; ce fut le premier jour. Et Dieu dit qu'il y ait un firmament au milieu des eaux ; & Dieu nomma le Firmament le Ciel : & Dieu dit que l'eau, qui eſt ſous le Ciel, ſe raſſemble

---

d'aucun de ces miracles ridicules attribués à Moïſe.

5°. Sanchoniaton dont Eusèbe a recueilli les principaux paſſages, Sanchoniaton auteur Phénicien ne parle pas plus d'un Moïſe que les autres ; & certainement pour peu qu'il en eût dit un mot le prolixe romancier Eusèbe ſe ſerait appuié de ce témoignage, lui qui cite juſqu'aux romans de Papias, d'Hermas, de Clément, d'Abdias, de Marcel & d'Egeſippe.

6°. S'il y a eu un Moïſe auteur du Pentateuque ou ce Moïſe a menti, ou Jéremie, Amos, Etienne le diſciple de Jéſus & les Actes des Apôtres ont menti. Cela eſt démontré. Moïſe ordonne des ſacrifices, Aaron ſacrifie au Seigneur, & Jéremie dit expreſſément *ch. VII. v. 22. Je n'ai point ordonné à vos pères au jour que je les ai tirés d'Egypte de m'offrir des holocauſtes & des victimes.* Moïſe ne parle d'aucune autre idolâtrie que de celle du veau d'or que ſon frère jetta en fonte en une ſeule nuit, quoiqu'il faille plus de ſix mois pour une telle opération ; Amos ſans parler du veau d'or dit *ch. V. v. 25. & 26. Maiſon d'Iſraël, m'avez-vous offert des hoſties & des ſacrifices dans le déſert pendant quarante*

afin que le ſec paraiſſe ; & cela fut fait. Et Dieu dit que la Terre porte l'herbe & les Ar-

---

rante ans ? Vous y avez porté le tabernacle de votre Moloch, l'image de vos idoles & l'étoile de votre Dieu. St. Etienne *ch. VII. v.* 42. *&* 43. des Actes des Apôtres, dit la même choſe & nomme *Rempham* le Dieu dont on a porté l'étoile.

Depuis que les Chrétiens admirent un *Agion Pneuma*, un St. Eſprit, ils aſſurèrent que le même St. Eſprit avait inſpiré tous les livres ſaints ; le St. Eſprit mentit donc quand il inſpira Moïſe, ou quand il inſpira St. Etienne, Amos & Jéremie.

7°. Tout homme de bon ſens un peu attentif n'a qu'à conſidérer les fautes énormes de Géographie & de Chronologie ; les noms des villes qui n'éxiſtaient pas alors, les préceptes donnés aux Rois quand il n'y avait point de Rois, & ſurtout ces paroles de la Genèſe *ch. XXXVI. v.* 31. *Voici les Rois qui régnèrent dans le pays d'Edom, avant que les enfants d'Iſraël euſſent un Roi.* Il n'y a, dis-je, qu'à ouvrir les yeux pour voir que les livres n'ont pû être compoſés que longtems après que les Juifs eurent une capitale & des eſpèces de Monarques.

En effet on voit au livre IV. des Rois *ch. XXII. v.* 8. & au livre II. des Paralipomènes *ch. XXXIV. v.* 14. que le premier exemplaire fut trouvé ſous le Roi Joſias environ ſept cent ans après Moïſe ; ſi l'on peut ſupputer un peu juſte dans la confuſion de cette malheureuſe chronologie.

Une remarque très importante, c'eſt qu'aucun prophète, aucun hiſtorien, aucun moraliſte n'a cité jamais le moindre paſſage des livres attribués à Moïſe. Comment ſe peut-il faire que des interprêtes de la loi, n'aient jamais cité la loi, n'aient jamais dit : *comme il eſt écrit dans le Deutéronome, comme il eſt rapporté dans les Nombres &c.*

Enfin il eſt de la plus grande vraiſemblance que ces mal-

bres. Et Dieu dit qu'il ſe faſſe deux grands luminaire dans l'étendue des Cieux pour éclai-

---

malheureux Juifs ſuppoſèrent un Moïſe comme les Anglais on ſuppoſé un Merlin, & les Français un Francus. C'eſt ainſi que les Indiens imaginèrent un Brama; les Egyptiens un Oshiret, les Arabes un Bak ou Bacchus.

Mais dira-t-on, les Muſulmans n'ont point ſuppoſé un Mahomet; les Romains eurent en effet un Numa: Oui; mais les vies de Mahomet & de Numa ne révoltent point le bon ſens comme la vie de Moïſe. Tout eſt très vraiſemblable dans Numa & dans Mahomet. Ils ſe ſont vantés l'un & l'autre d'avoir des inſpirations divines; c'eſt un artifice auquel ont eu recours tous ceux qui en ont voulu impoſer au peuple, & le grand Scipion lui-même ſe diſait inſpiré. Toutes les actions de Mahomet & de Numa ſont très ordinaires. L'un eſt un homme perſécuté qui réſiſta avec courage & qui devint un conquérant par ſon génie & par ſon épée; l'autre eſt un Légiſlateur paiſible; mais tous les événemens de la vie de Moïſe ſont plus extraordinaires que ceux de Gargantua. Si Moïſe avait exiſté, l'auteur de ſa vie nous aurait dit du moins dans quelle époque de l'hiſtoire Egyptienne il aurait vécu. Le romancier qui écrivit cette fable n'a pas même l'attention de nommer le Roi ſous lequel il fait naître Moïſe; ni le Roi ſous lequel Moïſe s'enfuit quatre vingt ans après avec ſix cent trente mille combattans. Il n'eſt fait mention d'aucun Miniſtre, d'aucun Capitaine Egyptien. Quand on veut tromper, il faut ſavoir mieux tromper.

Suppoſé qu'il y ait eu un Moïſe, il eſt démontré qu'il ne peut avoir écrit les livres qu'on lui attribue, mais Julien veut bien ſuppoſer un Moïſe. Car que lui importe que ce perſonnage ou un autre ait compoſé l'abſurde fatras du Pentateuque! Ce qui indigne un eſprit ſenſé, ce n'eſt pas le nom de l'auteur, c'eſt l'inſolence des fourbes qui veulent nous faire adorer les romans Juifs

en

rer le Ciel & la Terre. Et Dieu les plaça dans le firmament du Ciel, pour luire ſur la terre, & pour faire la nuit & le jour.

Remarquons d'abord (3) que dans toute cette narration Moïſe ne dit pas, que l'abîme ait été produit par Dieu; il garde le même ſilence ſur l'eau & ſur les ténèbres; mais pourquoi, ayant écrit que la lumiére avait été produite par Dieu, ne s'eſt-il pas expliqué de même ſur les ténèbres, ſur l'eau & ſur l'abî-

---

en diſant anatême aux Juifs; qui exigent nos reſpects & nôtre argent en ſe moquant de nous; qui prétendent nous fouler à leurs pieds au nom de Dieu; & faire trembler les Rois & les peuples. C'eſt pour diviniſer les plus infames fourberies qu'on fait languir dans la misère le cultivateur nourri d'un pain noir trempé de ſes larmes, afin que Monſieur l'Abbé du Mont Caſſin & Meſſieurs les Abbés de cent autres abbayes, nagent dans l'or & dans la molleſſe, afin que les Evêques allemands diſent la meſſe une fois par an entourez de leurs grands officiers & de leurs gardes; afin qu'un prétendu ſucceſſeur d'un Juif nommé Simon ſurnommé Pierre, ſoit à Rome ſur le trône des Céſars au nom de ce même Pierre qui n'a jamais été à Rome.

O nations qui commencez à vous éclairer, juſqu'à quand ſouffrirez-vous cette exécrable tirannie? juſqu'à quand vous laiſſerez-vous écraſer par un monſtre engraiſſé de votre ſubſtance, nourri de votre ſang & qui inſulte à vos larmes? Vous gémiſſez ſous l'idole qui vous accable; tout le monde le dit, tout le monde ſe plaint. Et on ne fait que de faibles efforts pour vous ſoulager! On ſe contente d'inonder l'Italie de Jéſuites.

On

l'abîme? Au contraire il paraît les regarder comme des êtres pré-exiſtans & ne fait aucune mention de leur création. De même il ne dit pas un mot des Anges; dans toute la rélation de la création il n'en eſt fait aucune mention. On ne peut rien apprendre qui nous inſtruiſe, quand, comment, de quelle maniére, & pourquoi ils ont été créés. Moïſe parle cependant amplement de la formation de tous les êtres corporels qui ſont contenus dans le Ciel & ſur la terre; enſorte qu'il ſem-

On empêche des fénéants de moines qui ont des millions de rentes d'ajouter quelques ducats à ces millions. On donne des arrêts en papier contre le papier de la bulle un *Cœna Domini*. Eſt-ce à ces fadaiſes que ſe ſont bornés les peuples ſenſés du Dannemarc, de la Norvège, de la Suéde, de l'Angleterre, de l'Ecoſſe, de l'Irlande, du Nord de l'Allemagne!

Du moins du tems de Julien il n'y avait point d'Evêque qui osât ſe dire le maître des Rois, point d'Abbé croſſé, mitré appellé Monſeigneur. La tirannie ſacerdotale n'était pas montée au comble d'impudence.

NB. Cette note de feu Mr. Damilaville convient à toutes les pages de ce livre.

(3) Il s'en faut beaucoup que Julien ſe ſerve ici de ſes avantages. La Phyſique était de ſon tems moins avancée encore que la critique en hiſtoire. Plus la nature a été connue plus la Genèſe hébraïque eſt devenue ridicule. Qu'eſt-ce que ſéparer les ténébres de la lumière? Qu'eſt-ce qu'un firmament au milieu des eaux & toutes les autres abſurdités groſſières dont ce livre fourmille?

ble que cet Hébreux ait cru, que Dieu n'avait créé aucun être incorporel, mais qu'il avait ſeulement arrangé la matiére qui lui était aſſujettie. Cela paraît évident par ce qu'il dit de la terre. *Et la terre était vuide & ſans forme.* On comprend aiſément que Moïſe a voulu dire, que la matiére était une ſubſtance humide, informe & éternelle qui avait été arrangée par Dieu. (4)

Comparons la différence des raiſons, pour leſquelles le Dieu de Platon & le Dieu de Moïſe crée le monde. (5) *Dieu dit*, ſelon Moïſe, *faiſons l'homme à notre image & à notre reſſemblance, pour qu'il domine ſur les poiſſons de la Mer & ſur les oiſeaux des Cieux, & ſur les bêtes, & ſur toute la terre, & ſur les reptiles qui rampent ſur la terre. Et Dieu fit l'homme à ſon image & il les créa mâle & femelle, & il leur dit; croiſſez, multipliez, rem-*

(4) Il eſt évident en effet que la Genèſe ſuppoſe que Dieu arrangea la matiere & ne la créa pas : car le mot hébreu répond au mot grec *epoïſé* que les ſculpteurs mettaient au bas de leurs ouvrages; *fecit, ſculpſit.* Et par une abſurdité digne des Juifs, il y a dans le texte les *Dieux fit* le ciel & la terre. *Fit* en cette place eſt pour firent, c'eſt un trope très-commun chez les Grecs.

pliſſez la terre, commandez aux poiſſons de la Mer, aux volatilles des Cieux, à toutes les bêtes, à tous les beſtiaux, & à toute la terre.

Entendons actuellement parler le Créateur de l'Univers par la bouche de Platon. Voyons les diſcours que lui prête ce philoſophe. Dieux! » moi qui ſuis votre Créateur & celui de » tous les êtres, je vous annonce, que les » choſes que j'ai créées ne périront pas par- » ce que les ayant produites je veux qu'elles » ſoyent éternelles Il eſt vrai que toutes les » choſes conſtruites peuvent être détruites; ce- » pendant il n'eſt pas dans l'ordre de la juſtice » de détruire ce qui a été produit par la rai- » ſon. Ainſi quoique vous ayez été créés im- » mortels, vous ne l'êtes pas invinciblement » & néceſſairement par votre nature, mais » vous l'êtes par ma volonté. Vous ue périrez » donc jamais, & la mort ne poura rien ſur

(5) Avouons avec Cicéron que ce morceau de Platon eſt ſublime & qu'il demande grace pour le galimatias dont il a inondé ſes ouvrages. Quoi de plus beau que le grand Etre créant des êtres immortels comme lui, qui ſont ſes miniſtres & qui arrangent tout ce qui eſt périſſable? Quoi de plus beau qu'un Dieu qui ne peut communiquer que l'immortalité? Ce qui eſt mortel ne paraît pas digne de lui.

» vous; car ma volonté eſt infiniment plus » puiſſante pour votre éternité que la nature, » & les qualités que vous reçutes lors de vo- » tre formation. Apprenez donc ce que je vais » vous découvrir. Il nous reſte trois différents » genres d'êtres mortels. Si nous oublions, » ou que nous en omettions quelqu'un, la per- » fection de l'Univers n'aura pas lieu, & tous » les différens genres d'êtres, qui ſont dans » l'arrangement du monde, ne ſeront pas ani- » més. Si je les crée avec l'avantage d'être » doués de la vie, alors ils ſeront néceſſai- » rement égaux aux Dieux. Afin donc que » les êtres d'une condition mortelle ſoyent en- » gendrés, & cet univers rendu parfait, re- » cevez, pour votre partage, le droit d'en- » gendrer des Créatures, imitez dès votre naiſ- » ſance la force de mon pouvoir. L'eſſence » immortelle, que vous avez reçue, ne ſera » jamais altérée lorſqu'à cette eſſence vous » ajouterez une partie mortelle; produiſez des » créatures, engendrez, nourriſſez-vous d'a- » limens, & réparez les pertes de cette par- » tie animale & mortelle. » (6)

(6) Parceque, ſelon Platon, le Dieu ſuprême ne peut rien créer ni former, qui ne ſoit néceſſairement immor-

Conſidérons ſi ce que dit ici Platon doit être traité de ſonge & de viſion. Ce Philoſophe nomme des Dieux que nous pouvons voir, le ſoleil, la lune, les aſtres & les cieux : mais toutes ces choſes ne ſont que les ſimulacres d'êtres immortels, que nous ne ſaurions appercevoir. (7) Lorſque nous conſidérons le ſoleil, nous regardons l'image d'une choſe intelligible & que nous ne pourons découvrir, il en eſt de même quand nous jettons les yeux ſur la lune ou ſur quelque autre aſtre. Tous ces corps matériels ne ſont que les ſimulacres des êtres, que nous ne pouvons concevoir que par l'eſprit. Platon a donc parfaitement connu tous ces Dieux inviſibles, qui exiſtent par le Dieu & dans le Dieu ſuprême, & qui ont été faits & engendrés par lui. Le Créateur du Ciel, de la

immortel. Julien expliquera bientôt l'opinion de ce Philoſophe.

(7) L'Empereur eſt ici dans l'illuſion de toute l'antiquité. Il croit que le ſoleil & les planètes ſont des Dieux ſecondaires. C'eſt une erreur, mais aſſurément plus pardonnable que celles des Juifs. Les pères de l'Egliſe ont même attaché des Anges à ces grands corps. Ce que nous appellons des Anges eſt préciſément ce que l'antiquité appella des Dieux.

terre, & de la mer, étant auſſi celui des Aſtres, qui nous repréſentent les Dieux inviſibles, dont ils ſont les ſimulacres.

Remarquons avec quelle ſageſſe s'explique Platon dans la création des êtres mortels. *Il manque*, dit-il, *trois genres d'êtres mortels; celui des hommes, des bêtes & des plantes*, (car ces trois eſpèces ſont ſeparées par leurs différentes eſſences.) *Si quelqu'un de ces genres d'êtres eſt créé par moi, il faut qu'il ſoit abſolument & néceſſairement immortel.* Or ſi le monde que nous appercevons, & les Dieux

(8) Cette immortalité de l'ame, ce beau dogme qui eſt le plus ſûr rempart de la vertu & qui établit un commerce entre l'homme & la Divinité, n'était point connu des Juifs avant Platon. Ils ne l'admirent que lors qu'ils commencèrent dans Aléxandrie à cultiver un peu les lettres ſous les Ptolomées; encore la ſecte entière des Saducéens réprouva toujours cette reſpectable idée & les Phariſiens la défigurèrent par la métempſicoſe. Il n'en eſt fait aucune mention dans les livres attribués à Moïſe. Tout eſt temporel chez ce peuple uſurier & ſanguinaire. L'auteur du Pentateuque (qui le croirait!) fait deſcendre Dieu ſur la terre pour enſeigner aux Juifs la manière d'aller à la garderobe & pour ne leur rien révéler ſur l'immortalité. C'eſt à ce ſujet qu'un Philoſophe moderne a très bien remarqué que le Légiſlateur des Juifs ſongea plus à leur derrière qu'à leur ame. Voici l'ordre que les Juifs ſuppoſent que Dieu lui-même leur donna pour leurs excrements: *Deuteronome ch. XXIII. v. 12. 13. & 14.*

ne jouiſſent de l'immortalité que parce qu'ils ont été créés par le Dieu ſuprême, de qui tout ce qui eſt immortel doit avoir reçu l'être & la naiſſance, il s'enſuit que l'ame raiſonnable eſt (8) immortelle par cette même raiſon: Mais le Dieu ſuprême a cédé aux Dieux ſubalternes le pouvoir de créer, ce qu'il y a de mortel dans le genre des hommes: ces Dieux, ayant reçu de leur Père & de leur Créateur cette puiſſance, ont produit ſur la terre les différents genres d'animaux, puiſqu'il eût fallu, ſi le Dieu ſuprême eût été également le créateur de tous les êtres, qu'il

Vous porterez un hoyau à votre ceinture, vous ferez un trou rond dans la terre & quand vous aurez fait vous le recouvrirez. C'eſt dommage que Rabelais n'ait pas approfondi cette matiére dans le chapitre des torchecus; les Juifs dans le déſert n'avaient ni eau, ni éponge, ni coton, ni eau de lavande. A l'égard d'une ame, il eſt fort douteux qu'ils en euſſent une, puiſque ni le Pentateuque ni Rabelais n'en parlent. Mais après avoir ri il faut s'indigner qu'on oſe encor vanter la ſageſſe de la loi Moſaïque, loi puérile tout enſemble & ſanguinaire, loi de voleurs & d'aſſaſſins, dans laquelle on n'admet ni récompenſe ni chatiments après la mort, tandis que ce dogme était ſi antique chez les Babiloniens, les Perſes, les Egyptiens. Des eſprits faux comme La Badie ont taché de pallier cette groſſiéreté juive. Mais ils ont en vain cherché quelques paſſages du Pentateuque qui put ſuppoſer l'immortalité de l'ame, ils ne l'ont pas trouvé.

n'y eût eu aucune différence entre le Ciel & l'homme, entre Jupiter & les ſerpens, les bêtes féroces, les poiſſons. Mais puiſqu'il y a un intervale immenſe entre les êtres immortels & les mortels, les premiers ne pouvant être ni améliorés ni détériorés, les ſeconds étant ſoumis au contraire, aux changemens en bien & en mal, il fallait néceſſairement que la cauſe, qui a produit les uns, fut différente de celle qui a créé les autres.

Il n'eſt pas néceſſaire que j'aye recours aux Grecs & aux Hébreux, pour prouver qu'il y a une différence immenſe entre les Dieux créés par l'être ſuprême, & les êtres mortels produits par ces Dieux créés. Quel eſt, par exemple, l'homme qui ne ſente en lui-même la divinité du Ciel, & qui n'élève ſes mains vers lui, lorſqu'il prie & qu'il adore l'être ſuprême ou les autres Dieux? Ce n'eſt pas ſans cauſe, que ce ſentiment de religion en faveur du ſoleil & des autres aſtres eſt établi dans l'eſprit des hommes. Ils ſe ſont apperçus qu'il n'arrivait jamais aucun changement dans les choſes celeſtes; qu'elles n'étaient ſujettes ni à l'augmentation ni à la diminution; qu'elles allaient toujours d'un mouvement égal, &

qu'elles conſervaient les mêmes régles, (Les loix du cours de la lune, du lever, du coucher du ſoleil ayant toujours lieu dans les tems marqués.) De cet ordre admirable les hommes ont conclu avec raiſon, que le ſoleil était un Dieu ou la demeure d'un Dieu. Car une choſe, qui eſt par ſa nature à l'abri du changement, ne peut être ſujette à la mort: & ce qui n'eſt point ſujet à la mort, doit être exempt de toute imperfection. Nous voyons qu'un être qui eſt immortel & immuable ne peut être porté & mû dans l'univers, que par une ame divine & parfaite qui eſt dans lui, ou par un mouvement qu'il reçoit de l'être ſuprême, ainſi qu'eſt celui que je crois qu'a l'ame des hommes.

Examinons à préſent l'opinion des Juifs ſur ce qui arriva à Adam & à Eve dans ce Jardin, fait pour leur demeure, & qui avait été planté par Dieu-même. (9) *Il n'eſt pas bon*, dit Dieu, *que l'homme ſoit ſeul. Faiſons lui une compagne qui puiſſe l'aider & qui lui reſſemble.* (10) Cependant cette compagne

(9) Genèſe, Chap. II. v. 18.

(10) L'Empereur publie que le Dieu des Juifs avait déja

non ſeulement ne lui eſt d'aucun ſecours, mais elle ne ſert qu'à le tromper, à l'induire dans le piège qu'elle lui tend, & à le faire chaſſer du Paradis. Qui peut, dans cette narration, ne pas voir clairement les fables les plus incroiables? Dieu devait ſans doute connaître, que ce qu'il regardait comme un ſecours pour Adam ferait ſa perte, & que la compagne qu'il lui donnait, était un mal plutôt qu'un bien pour lui.

Que dirons nous du ſerpent qui parlait avec Eve? de quel langage ſe ſervit-il? fut-ce de celui de l'homme? y a-t-il rien de plus

---

déja créé la femme. *Maſculum & fœminam creavit eos.* Genèſe ch. I. v. 27. Il ne relève pas cette contradiction. Il dédaigne de s'appéſantir ſur le ridicule du jardin d'Eden & des quatre grands fleuves qui ſortent de ce jardin, & des promenades de Dieu à midi dans ce jardin, & de ſes plaiſanteries avec Adam, & du ſerpent condamné à marcher ſur le ventre, comme s'il avait auparavant marché ſur ſes jambes, & comme ſi ſa figure comportait des cuiſſes, des jambes & des pieds. Chaque mot eſt une ſottiſe, on ne pouvait les ſpécifier toutes.

(11) L'Empereur a très-grande raiſon. Rien n'eſt plus abſurde que la défenſe de manger du fruit de l'arbre prétendu de la ſcience du bien & du mal. Il fallait au contraire ordonner d'en manger beaucoup. Afin que l'homme & la femme appriſſent à éviter le mal & à faire le bien. Qui ne voit que la fable de la pomme eſt une groſſière & plate imitation de la boëte de Pan-

ridicule dans les fables populaires des Grecs ?

N'eſt-ce pas la plus grande des abſurdités de dire que Dieu ayant créé Adam & Eve, leur interdit la connaiſſance du bien & du mal ? (11) quelle eſt la créature qui puiſſe être plus ſtupide, que celle qui ignore le bien & le mal, & qui ne ſaurait les diſtinguer ? Il eſt évident qu'elle ne peut, dans aucune occaſion, éviter le crime ni ſuivre la vertu, puiſqu'elle ignore ce qui eſt crime, & ce qui eſt vertu. Dieu avait défendu à l'homme de goûter du fruit, qui pouvait ſeul le rendre

---

Pandore. C'eſt un ruſtre qui copie un bel eſprit. Remarquez attentivement combien ces premiers chapitres de la Genèſe ſont abſurdes, révoltants, blaſphématoires. Il fut défendu de les lire chez les Juifs avant l'âge de vingt-cinq ans. Il eut bien mieux valu les ſuprimer. Cette défenſe eſt ridicule. Si vous ſuppoſez qu'on aura aſſez de bon ſens à vingt-cinq ans pour les mépriſer, pourquoi les tranſcrire ? Si vous voulez qu'on les réſerve, faites les lire à ſept ans. Il en eſt de ces contes Juifs comme des moines. Si vous voulez quel y ait des moines, permettez qu'on faſſe des vœux avant l'âge de raiſon. Si vous voulez extirper la moinerie, ordonnez qu'on ne faſſe des vœux que quand on ſera majeur.

Voyez lecteur ſage, peſez ces raiſons. Jugez d'un livre qu'on prétend dicté par Dieu même, livre, qui contient la religion de Jéruſalem & de Rome, & qu'on défendait de lire dans Jéruſalem comme on défend encor aujourd'hui de le lire dans Rome.

ſage & prudent. Quel eſt l'homme aſſez ſtupide pour ne pas ſentir, que ſans la connaiſſance du bien & du mal, il eſt impoſſible à l'homme d'avoir aucune prudence ?

Le ſerpent n'était donc point ennemi du genre humain, en lui apprenant à connaître ce qui pouvait le rendre ſage; mais Dieu lui portait envie, car lorſqu'il vit, que l'homme était devenu capable de diſtinguer la vertu du vice, il le chaſſa du paradis terreſtre, dans la crainte qu'il ne goutât du bois de l'arbre de vie, en lui diſant: (12) *Voici Adam, qui eſt devenu comme l'un de nous, ſachant le bien & le mal; mais pour qu'il n'étende pas maintenant ſa main, qu'il ne prenne pas du bois de la vie, qu'il n'en mange pas, & qu'il ne*

(12) Genèſe. Chap. III. v. 22.

(13) Le mot de blaſphême n'eſt point trop fort. Attribuer à Dieu des choſes auſſi injuſtes que ridicules, & dont on ne voudrait pas charger les derniers des hommes, c'eſt un véritable blaſphême; & ſi on y prend bien garde, l'hiſtoire des Juifs eſt d'un bout à l'autre un blaſphême continuel contre l'Etre ſuprême. On y voit par tout la protection du Ciel accordée au meurtre, au larcin, à l'inceſte. C'eſt pour protéger des voleurs que la mer s'ouvre; c'eſt pour encourager le meurtre que le ſoleil & la lune s'arrêtent en plein midi. C'eſt enfin de la proſtituée Rahab, de l'impudente Ruth, de l'inceſtueuſe Thamar,

vienne pas à vivre toujours, l'Eternel Dieu le met hors du Jardin d'Eden. » Qu'eſt-ce qu'une ſemblable narration? on ne peut l'excuſer qu'en diſant, qu'elle eſt une fable allégorique; qui cache un ſens ſecret. Quant à moi, je ne trouve, dans tout ce diſcours, que beaucoup de blaſphêmes (13) contre la vraye eſſence & la vraye nature de Dieu, qui ignore, que la femme qu'il donne pour compagne & pour ſecours à Adam ſera la cauſe de ſon crime; qui interdit à l'homme la connaiſſance du bien & du mal, la ſeule choſe qui pût régler ſes mœurs, & qui craint que ce même homme, après avoir pris de l'arbre de vie, ne devienne immortel. Une pareille crainte, & une envie ſemblable conviennent-elle à la nature de Dieu?

---

mar, de l'adultère Betſabée qu'on fait deſcendre Jéſus-Chriſt, afin qu'il change l'eau en vin à des noces pour des convives déja yvres.

On oſe avancer ici que Dieu dans tout le Pentateuque ne commande pas une ſeule action juſte & raiſonnable. Oui je défie qu'on m'en montre une ſeule. Miſérables fanatiques! Songez qu'une ſeule abſurdité, une ſeule contradiction, une ſeule injuſtice ſuffirait pour décréditer, pour déshonorer ce livre. Et il en fourmille! & on oſe le ſuppoſer écrit par Dieu même! O comble de la démence & de l'horreur!

Le peu de choſes raiſonnables que les Hébreux ont dit de l'eſſence de Dieu, nos Pères, dès les premiers ſiècles, nous en ont inſtruit: & cette doctrine qu'ils s'attribuent eſt la nôtre. Moïſe ne nous a rien appris de plus; lui qui parlant pluſieurs fois des Anges qui exécutent les ordres de Dieu, n'a rien oſé nous dire, dans aucun endroit, de la nature de ces Anges: s'ils ſont créés, ou s'ils ſont increés, s'ils ont été faits par Dieu ou par une autre cauſe, s'ils obéiſſent à d'autres êtres. Comment Moïſe a-t-il pû garder, ſur tout cela, un ſilence obſtiné, après avoir parlé ſi amplement de la création du ciel & de la terre, des choſes qui les ornent & qui y ſont contenues? Remarquons-ici, que Moïſe dit, que Dieu ordonna que plu-

(14) L'Empereur ſemble confondre ici l'idée de vent, de ſouffle, avec l'idée de l'ame. *L'Eſprit de Dieu était porté ſur les eaux*, ſignifie le vent de Dieu, le ſouffle de Dieu était porté ſur les eaux. Ce vent eſt un des attributs de l'ancien cahos. Les Hébreux diſaient vent de Dieu, montagne de Dieu pour exprimer grand vent, grande montagne; fils de Dieu pour exprimer un homme puiſſant ou juſte. Ce grand vent porté ſur les eaux augmentait encore l'horreur du cahos. Cette idée du cahos était priſe de l'ancienne coſmogonie des Phéniciens qui précédèrent les Juifs de

tant

ſieurs choſes fuſſent faites, comme le jour, la lumiére, le firmament: qu'il en fit pluſieurs lui-même, comme le ciel, la terre, le ſoleil, la lune; & qu'il ſépara celles qui exiſtaient déja, comme l'eau & l'aride. D'ailleurs Moïſe n'a oſé rien écrire ni ſur la nature ni ſur la création de l'eſprit. (14) Il s'eſt contenté de dire vaguement, *qu'il était porté ſur les eaux.* Mais cet Eſprit, porté ſur les eaux, était-il créé, était-il increé?

Comme il eſt évident, que Moïſe n'a point aſſez examiné & expliqué les choſes qui concernent le Créateur & la création de ce monde, je comparerai les différents ſentiments des Hébreux & de nos Pères ſur ce ſujet. Moïſe dit, que le Créateur du monde choiſit pour ſon Peuple la (15) nation des Hébreux, qu'il

---

tant de ſiècles, & qui furent même très antérieurs aux Grecs, puiſqu'ils leur enſeignèrent l'Alphabet. Les mots Grecs *Cahos* & *Erebe* ſont originairement Phéniciens. Sanchoniaton appelle le cahos *Chaut-Erebe*, confuſion & nuit.

(15) Ce que dit ici l'Empereur Julien eſt digne de ſon eſprit juſte & de ſon cœur magnanime. Rien n'eſt plus bas & plus ridicule que d'imaginer l'Etre ſuprême, le Dieu de la nature entière uniquement occupé d'une horde de brigands & d'uſuriers, & oubliant pour elle tout le reſte de la terre. Il faut convenir que du moins il

eut pour elle toute la prédilection poſſible, qu'il en prit un ſoin particulier; & qu'il négligea pour elle tous les autres Peuples de la terre. Moïſe, en effet, ne dit pas un ſeul mot, pour expliquer comment les autres nations ont été protégées & conſervées par le Créateur, & par quels Dieux elles ont été gouvernées: il ſemble ne leur avoir accordé d'autre bienfait de l'être ſuprême, que de pouvoir jouïr de la lumiére du ſoleil & de

---

il n'oubliait pas les Perſans & les Romains, quand ſa providence puniſſait par eux, & exterminait ou chargeait de fer ce peuple abominable.

Mais il faut auſſi conſidérer que ce peuple n'eût jamais un ſiſtême de théologie ſuivi & conſtant; & quelle religion a jamais eu un ſiſtême fixe? Dans cent paſſages des livres Juifs vous trouvez un Dieu univerſel qui commande à toute la terre; dans cent autres paſſages vous ne trouvez qu'un Dieu local, un Dieu Juif qui combat contre un Dieu Philiſtin, contre un Dieu Moabite, comme les Dieux de Troye dans Homère combattent contre les Dieux de la Grèce.

Jephté dit aux Ammonites, *ch.* XI. v. 24. des Juges: *Ne poſſédez-vous pas de droit ce que votre Dieu Chamos vous a donné, ſouffrez donc que nous poſſédions la terre que notre Dieu Adonaï nous a promiſe.* Jérémie ch. XLIX. v. 1. demande: *quelle raiſon a eu le Dieu Melchom pour s'emparer du pays de Gad.* Il eſt donc évident que les Juifs reconnaiſſaient Melchom & Chamos pour Dieux. Auſſi repréſentent-ils toujours leur Dieu Phénicien Adoni ou Adonaï comme jaloux des autres Dieux. Tantôt ils le diſent plus puiſſant que

de celle de la lune. C'eſt ce que nous obſerverons bientôt. Venons actuellement aux Iſraëlites & aux Juifs, les ſeuls hommes, à ce qu'il dit, aimés de Dieu. Les Prophêtes ont tenu, à ce ſujet, le même langage que Moïſe. Jéſus de Nazaret les a imité; & Paul, cet homme qui a été le plus (16) grand des impoſteurs, & le plus inſigne des fourbes, a ſuivi cet exemple. Voici donc comment parle

que les Dieux voiſins, tantôt ils le diſent plus faibles. Sont-ils battus dans une vallée, ils diſent que leur Dieu eſt le Dieu des montagnes & qu'il n'eſt pas le Dieu des vallées, & ch. I. des Juges v. 19. qu'il n'a pû vaincre en raſe campagne, parce que les ennemis avaient des chariots de guerre. Quelle pitié! des chars de guerre dans le pays montagneux de la Paleſtine où il n'y avait que des ânes; où la magnificence des fils d'Abimelec était d'avoir chacun un âne; où le brigand David à qui l'on a fait l'honneur de l'appeller Roi, n'avait pas un âne en propre quand il fut oint; où le prétendu Roi Saül courait après les deux ânesſes de ſon père quand il fut oint avant David. Il eut été à ſouhaiter que l'Empereur Julien eut eu la patience d'entrer dans ces détails. Un homme à ſa place n'en a pas le loiſir, le catalogue des abſurdités était trop immenſe.

(16) Pour peu qu'on liſe avec attention les Epitres de Paul & les Actes des Apôtres & ceux de Thècle, on ne trouvera pas les expreſſions de l'Empereur trop fortes. Voici ce que dit de Paul le ſavant Lord Bolingbroke.

» Quand les premiers Galiléens ſe répandirent parmi » la populace des Grecs & des Romains, ils trouvè-

» rent

Moïſe. (17) *Tu diras à Pharaon, Iſraël mon fils premier né..... J'ai dit, renvoye mon*

» cette populace infectée de toutes les traditions ab-
» ſurdes qui peuvent entrer dans les cervelles igno-
» rantes, qui aiment les fables; les dieux déguiſés en
» taureaux, en chevaux, en cignes, en ſerpents, pour
» ſéduire des femmes & des filles. Les magiſtrats, les
» principaux citoyens n'admettaient pas ces extrava-
» gances; mais la populace s'en nourriſſait, & c'était
» la canaille Juive qui parlait à la canaille Payenne.
» Il me ſemble voir chez nous les diſciples de *Fox*
» diſputer contre les diſciples de *Broun*. Il n'était pas
» difficile à des énergumènes Juifs de faire croire
» leurs réveries à des imbécilles qui croyaient des ré-
» veries non moins impertinentes. L'attrait de la nou-
» veauté attirait des eſprits faibles laſſés de leurs an-
» ciennes ſottiſes, & qui couraient à de nouvelles er-
» reurs, comme la populace de la foire de Barthele-
» mi, dégoutée d'une ancienne farce qu'elle a trop
» ſouvent entendue, demande une farce nouvelle.

» Si on croit les propres livres des chriſticoles,
» Pierre fils de Jone demeurait à Joppé chez Simon
» le corroyeur dans un galetas, où il reſſuſcita la
» couturiere Dorcas.

» Voyez le chapitre de Lucien intitulé Philopatris,
» dans lequel il parle de ce Galiléen *au front chauve*
» *& au grand nez qui fut enlevé au troiſiéme ciel.*
» Voyez comme il traite une aſſemblée de Chrétiens
» où il ſe trouva. Nos presbitériens d'Ecoſſe & les
» gueux de St. Médard de Paris, ſont préciſément
» la même choſe. Des hommes déguenillés, preſque
» nuds, au regard farouche, à la démarche d'énergu-
» mène, pouſſant des ſoupirs, faiſant des contorſions,
» jurant par le fils *qui eſt ſorti du père*, prédiſaient
» mille malheurs à l'empire, & blaſphémaient con-
» tre l'Empereur. Tels étaient ces prémiers chrétiens.

» Celui qui avait donné le plus de vogue à la ſecte
était

Peuple, afin qu'il me ſerve, mais tu n'as pas voulu le renvoyer..... Et ils lui dirent: Le

D 2

» était ce Paul au grand nez & au front chauve » dont Lucien ſe moque. Il ſuffit, ce me ſemble, » des écrits de ce Paul, pour voir combien Lucien » avait raiſon. Quel galimatias quant il écrivit à la » ſocieté des chrétiens qui ſe formait à Rome dans » la fange Juive! *La circonciſion vous eſt profitable* » *ſi vous obſervez la loi; mais ſi vous êtes prévari-* » *cateurs de la loi, votre circonciſion devient prépuce* » *&c.... Détruiſons-nous donc la loi par la foi?* » *à Dieu ne plaiſe! mais nous établiſſons la foi...:* » *Si Abraham a été juſtifié par ſes œuvres, il a de-* » *quoi ſe glorifier, mais non devant Dieu.* Ce Paul en » s'exprimant ainſi parlait évidemment en Juif & non » en chrétien.

» Quel diſcours aux Corinthiens! *Nos pères ont été* » *baptiſés en Moïſe dans la nuée & dans la mer.* Le » cardinal Bembo n'avait-il pas raiſon d'appeller ces » épitres *epiſtolaciæ*, & de conſeiller de ne les point » lire.

» Que penſer d'un homme qui dit aux Theſſaloni- » ciens, *je ne permets point aux femmes de parler dans* » *l'égliſe*; & qui dans la même épitre annonce qu'el- » les devaient parler & prophétiſer avec un voile.

» Sa querelle avec les autres apôtres eſt-elle d'un » homme ſage & modéré? Tout ne décèle-t-il » pas en lui un homme de parti? Il eſt chrétien, il » enſeigne le chriſtianiſme, & il va ſacrifier ſept » jours de ſuite dans le temple de Jéruſalem par le * conſeil de Jaques, afin de ne paſſer pas pour chré- » tien. Il écrit aux Galates, *je vous dis, moi Paul,* » *que ſi vous vous faites circoncire, Jéſu-Chriſt ne* » *vous ſervira de rien.* Et enſuite il circoncit ſon » diſciple Timothée, que les Juifs prétendent être » fils d'un Grec & d'une proſtituée. Il eſt intrus par- » mi les apôtres, & il ſe vante aux Corinthiens d'ê-

» tre

Dieu des Hébreux nous a appellé, nous partirons pour le déſert, & nous ferons un chemin

---

» tre auſſi apôtre que les autres; *Ne ſuis-je pas apô-*
» *tre? N'ai-je pas vû notre Seigneur Jéſus-Chriſt?*
» *N'êtes-vous pas mon ouvrage? Quand je ne ſerais*
» *pas apôtre à l'égard des autres, je le ſuis au moins*
» *à votre égard. N'avons-nous pas le droit d'être*
» *nourris à vos dépens? N'avons-nous pas le pou-*
» *voir de mener avec nous une femme qui ſoit notre*
» *ſœur;* (ou ſi on veut, une ſœur qui ſoit notre
» femme) *comme ſont les autres apôtres & les frères*
» *de notre Seigneur? Qui eſt-ce qui va jamais à la*
» *guerre à ſes dépens? &c.*

» Que de choſes dans ce paſſage! Le droit de vi-
» vre aux dépens de ceux qu'il a ſubjugués, le droit
» de leur faire payer les dépenſes de ſa femme ou de
» ſa ſœur: enfin la preuve que Jéſus avait des frères,
» & la préſomption que Marie ou Mirja était ac-
» couchée plus d'une fois.

» Je voudrais bien ſavoir de qui il parle encore
» dans la ſeconde lettre aux Corinthiens chap. 2. Ce
» *ſont de faux apôtres.... mais ce qu'ils oſent, je l'oſe*
» *auſſi. Sont-ils Hébreux? je le ſuis auſſi; ſont-ils*
» *de la race d'Abraham? j'en ſuis auſſi. Sont-ils Mi-*
» *niſtres de Jéſus-Chriſt? quand ils devraient m'accuſer*
» *d'impudence, je le ſuis encore plus qu'eux. J'ai plus*
» *travaillé qu'eux, j'ai été plus repris de juſtice, plus*
» *ſouvent enfermé aux cachots qu'eux. J'ai reçu trente-*
» *neuf coups de fouët cinq fois, des coups de bâton*
» *trois fois, lapidé une fois; j'ai été un jour & une nuit*
» *au fond de la mer.*

» Voilà donc ce Paul qui a été vingt-quatre heu-
» res au fond de la mer ſans être noyé; c'eſt le tiers
» de l'avanture de Jonas. Mais n'eſt-il pas clair qu'il
» manifeſte ici ſa baſſe jalouſie contre Pierre & les
» autres apôtres, & il veut l'emporter ſur eux pour
» avoir été plus repris de juſtice & plus fouëtté qu'eux?

La

de trois jours, pour que nous ſacrifions à nô-tre Dieu..... Le Seigneur le Dieu des Hé-

» La fureur de la domination ne paraît-elle pas » dans toute ſon inſolence, quand il dit aux mêmes » Corinthiens, *Je viens à vous pour la troiſiéme fois; je* » *jugerai tout par deux ou trois témoins; je ne par-* » *donnerai à aucun de ceux qui ont péché ni aux autres.*

» A quels imbécilles, à quels cœurs abrutis de la » vile populace écrivait-il ainſi en maître tyrannique? » A ceux auxquels il oſait dire qu'il avait été ravi au » troiſiéme ciel. Lâche, & impudent impoſteur! où » eſt ce troiſiéme ciel dans lequel tu as voyagé? Eſt-ce » ce dans Vénus ou dans Mars? Nous rions de Ma-» homet quand ſes commentateurs prétendent qu'il alla » viſiter ſept cieux tout de ſuite dans une nuit. Mais » Mahomet au moins ne parle pas dans ſon Alcoran » d'une telle extravagance qu'on lui impute, & Paul » oſe dire qu'il a fait près de la moitié de ce voyage!

» Quel était donc ce Paul qui fait encore tant de » bruit, & qui eſt cité tous les jours à tort & à tra-» vers? Il dit, qu'il était citoyen Romain. J'oſe affir-» mer qu'il ment impudemment. Aucun Juif ne fut » citoyen Romain que ſous les Décius & les Philip-» pes. S'il était de Tarſis, Tarſis ne fut colonie Ro-» maine, cité Romaine, que plus de cent ans après » Paul. S'il était de Giſcale, comme le dit Jérome, » ce village était en Galilée; & jamais les Galiléens » n'eurent aſſurément l'honneur d'être citoyens Romains.

» *Il fut élevé aux pieds de Gamaliel*, c'eſt-à-dire, » qu'il fut domeſtique de Gamaliel. En effet, on re-» marque qu'il gardait les manteaux de ceux qui la-» pidèrent Etienne, ce qui eſt l'emploi d'un valet. » Les Juifs prétendirent qu'il voulait épouſer la fille » de Gamaliel. On voit quelque trace de cette avan-» ture dans l'ancien livre qui contient l'hiſtoire de-» Thècle. Il n'eſt pas étonnant que la fille de Gama-» liel n'ait pas voulu d'un petit valet chauve, dont

» les

breux m'a envoyé auprès de toi, disant : Renvoye mon Peuple pour qu'il me ſerve dans le déſert. Moïſe & Jéſus n'ont pas été les ſeuls qui diſent, que Dieu dès le commencement avait pris un ſoin tout particulier des Juifs, & que leur ſort avait été toujours fort heureux. Il paraît que c'eſt là le ſentiment de Paul, quoique cet homme ait toujours été vacillant dans ſes opinions, & qu'il en ait changé ſi ſouvent ſur le dogme de la nature de Dieu : tantôt ſoutenant que les Juifs avaient eu ſeuls l'héritage de Dieu, & tantôt aſſurant que les Grecs y avaient eu part; comme lorſqu'il dit

» les ſourcils ſe joignaient ſur un nez difforme, & » qui avait les jambes crochues : c'eſt ainſi que les » actes de Thècle le dépeignent. Dédaigné par Ga- » maliel & par ſa fille, comme il méritait de l'être, » il ſe joignit à la ſecte naiſſante de Céphas, de Ja- » ques, de Matthieu, de Barnabé, pour mettre le » trouble chez les Juifs.

» Pour peu qu'on ait une étincelle de raiſon, on » jugera que cette cauſe de l'apoſtaſie de ce malheu- » reux Juif, eſt plus naturelle que celle qu'on lui » attribue. Comment ſe perſuadera-t-on qu'une lu- » miére céleſte l'ait fait tomber de cheval en plein » midi, qu'une voix céleſte ſe ſoit fait entendre à » à lui, que Dieu lui ait dit, *Saul, Saul, pour-* » *quoi me perſécutes-tu?* ne rougit-on pas d'une tel- » le ſottiſe?

» Si Dieu avait voulu empêcher que les diſciples » de Jéſu ne fuſſent perſécutés, n'aurait-il pas parlé » aux

(18) *Eſt-ce qu'il était ſeulement le Dieu des Hébreux ou l'était-il auſſi des nations? certainement il l'était des nations.* Il eſt donc naturel de demander à Paul, pourquoi, ſi Dieu a été non-ſeulement le Dieu des Juifs, mais auſſi celui des autres Peuples, il a comblé les Juifs de biens & de graces, il leur a donné Moïſe, la Loi, les Prophêtes, & fait en leur faveur pluſieurs miracles, & même des prodiges qui paraiſſent fabuleux. Entendez les Juifs, ils diſent: *L'homme a mangé le pain des Anges.* (19) Enfin Dieu a envoyé aux Juifs Jéſus qui ne fut, pour les autres

» aux princes de la nation plutôt qu'à un valet de » Gamaliel? En ont-ils moins été chatiés depuis que » Saul tomba de cheval? Saul-Paul ne fut-il pas » chatié lui-même? à quoi bon ce ridicule miracle? » Je prends le ciel & la terre à témoin, (s'il eſt » permis de ſe ſervir de ces mots impropres le ciel » & la terre) qu'il n'y a jamais eu de légende plus » folle, plus fanatique, plus dégoutante, plus digne » d'horreur & de mépris.

(17) Exode chap. IV. v. 22. 23. chap. V. v. 3. chap. VII. v. 16.

(18) Epitre aux Romains ch. III. v. 29.

(19) Ce paſſage dont l'Empereur ſe moque avec tant de raiſon, eſt tiré du Pſaume LXXVII. v. 29. Ces Pſaumes ſont un recueil d'hymnes qui ne ſont qu'un éternel galimatias. On n'y voit que des montagnes qui reculent ou qui bondiſſent, la mer qui s'enfuit

nations, ni un Prophête, ni un Docteur, ni même un Prédicateur de cette grace divine & future, à laquelle à la fin ils devaient avoir part. Mais avant ce tems il ſe paſſa pluſieurs milliers d'années, où les nations furent plongées dans la plus grande ignorance, rendant, ſelon les Juifs, un culte criminel aux ſimulacres des Dieux. Toutes les nations qui ſont ſituées ſur la terre depuis l'orient à l'occident, & depuis le midi juſqu'au ſeptentrion, excepté un petit peuple, habitant depuis deux-mille ans une partie de la Paleſtine, furent donc abandonnées de Dieu. Mais comment eſt-il poſſible, ſi ce Dieu eſt le nôtre comme le vôtre, s'il a créé également toutes les nations, qu'il les ait ſi fort mépriſées, & qu'il ait négligé tous les peuples de la terre? Quand même nous conviendrions avec vous, que le Dieu de toutes les nations a eu une préférence marquée pour la vôtre, & un mépris pour tou-

---

fuit avec la lune, le Seigneur qui aiguiſe ſes fléches, qui met ſon épée ſur ſa cuiſſe. Et le but, le fonds de preſque tous ces hymnes eſt d'exterminer ſes voiſins, d'éventrer les femmes & d'écraſer contre les murs les enfans à la mammelle.

Voici le paſſage dont il s'agit : *Et il envoya aux nuées d'en haut, & il ouvrit les portes du ciel & la manne*

tes les autres, ne s'enſuivra t-il pas de là, que Dieu eſt envieux, qu'il eſt partial? or comment Dieu peut-il être ſujet à l'envie, à la partialité, & punir, comme vous le dites, les pêchés des Pères ſur les enfans innocens? Eſt-il rien de ſi contraire à la nature divine, néceſſairement bonne par ſon eſſence?

Mais conſiderez de nouveau ces choſes chez nous. Nous diſons que le Dieu ſuprême, le Dieu créateur, eſt le Roi & le Père commun de tous les hommes; qu'il a diſtribué toutes les nations à des Dieux, à qui il en a commis le ſoin particulier, & qui les gouvernent de la manière qui leur eſt la meilleure & la plus convenable: car dans le Dieu ſuprême, dans le Père, toutes les choſes ſont parfaites & unies; mais les Dieux créés agiſſent, dans les particulières qui leur ſont commiſes, d'une manière différente. Ainſi Mars

---

manne plût pour manger, & il leur donna le pain du ciel, & l'homme mangea le pain des Anges. Cela prouve manifeſtement que ces idiots reconnaiſſaient les Anges corporels, mangeant, buvant, & engendrant comme les hommes. Les livres Juifs diſent très ſouvent que les Anges mangèrent, que les Anges couchèrent avec les filles des hommes, qu'ils firent naître des géans &c.

gouverne les guerres dans les nations, Minerve leur diſtribue & leur inſpire la prudence, Mercure les inſtruit plutôt de ce qui orne leur eſprit, que de ce qui peut les rendre audacieuſes. Les Peuples ſuivent les impreſſions, & les notions qui leur ſont données par les Dieux qui les gouvernent. Si l'expérience ne prouve pas ce que nous diſons; nous conſentons que nos opinions ſoyent regardées comme des fables, & les vôtres comme des vérités. Mais ſi une expérience, toujours uniforme & toujours certaine, a vérifié nos ſentimens, & montré la fauſſeté des vôtres, auxquels elle n'a jamais répondu? pourquoi conſervez-vous une croyance auſſi fauſſe que l'eſt la vôtre? Apprenez-nous, s'il eſt poſſible, comment les Gaulois & les Germains ſont audacieux, les Grecs & les Romains policés & humains, cependant coura-

(20) J'oſerais n'être pas entiérement ici de l'avis de l'Empereur Julien. Il me ſemble que ce n'eſt pas dans les caractères différents des peuples qu'on doit chercher les grandes preuves de la providence générale de l'Etre Suprême. On pourait dire qu'un Romain & un Scyte différent non ſeulement par le climat, mais ſur-tout par leur gouvernement & leur éducation. Ces deux cauſes qui rendirent autrefois ces deux nations reſpectables ayant abſolument changé, les peuples

geux & belliqueux? les Egyptiens ſont ingénieux & ſpirituels; les Syriens, peu propres aux armes, ſont prudents, ruſés & dociles? S'il n'y a pas une cauſe & une raiſon de la diverſité des mœurs & des inclinations de ces nations, & qu'elle ſoit produite par le hazard, (20) il faut néceſſairement en conclure qu'aucune providence ne gouverne le monde. Mais ſi cette diverſité ſi marquée eſt toujours la même & eſt produite par une cauſe, qu'on m'apprenne d'où elle vient, ſi c'eſt directement par le Dieu ſuprême.

Il eſt conſtant qu'il y a des loix établies chez tous les hommes, qui s'accordent parfaitement aux notions & aux uſages de ces mêmes hommes. Ces loix ſont humaines & douces chez les Peuples qui ſont portés à la douceur: elles ſont dures & même cruelles chez ceux dont les mœurs ſont féroces. Les

---

ples ont changé auſſi. La Providence générale éclate, ce me ſemble, dans les loix immuables qu'elle a preſcrites à la nature, dans la profonde géométrie avec laquelle l'Univers eſt arrangé, dans le mécaniſme inimitable des corps organiſés, dans le prodige ſans ceſſe renaiſſant des générations, dans le nombre prodigieux des moyens certains qui opèrent des fins certaines. Voilà ce que les Juifs & les Chrétiens ignoraient, & ce que les philoſophes ne ſavaient que très confuſément.

différents Légiſlateurs, dans les inſtructions qu'ils ont données aux nations, ſe ſont conformés à leurs idées ; ils ont fort peu ajouté & changé à leurs principales coutumes. C'eſt pourquoi les Scythes regardèrent Anacharſis comme un inſenſé, parce qu'il avait voulu introduire des loix contraires à leurs mœurs.

La façon de penſer des différentes nations ne peut jamais être changée entiérement. L'on trouvera fort peu de peuples ſitués à l'occident, qui cultivent la Philoſophie & la géométrie, & qui même ſoyent propres à ce genre d'étude, quoique l'Empire Romain ait étendu ſi loin ſes conquêtes. Si quelques-uns des hommes les plus ſpirituels de ces nations

(21) L'Empereur Julien nous paraît aujourd'hui bien bon d'avoir daigné réfuter la fable abſurde de la tour de Babel. Mais comme celle des géans qui firent la guerre aux Dieux, & qui entaſſèrent Oſſa ſur Pélion n'eſt pas moins extravagante, il fait très bien de les comparer l'une avec l'autre. La ſeule différence eſt que les Grecs & les Romains ne croyaient rien de leur mithologie, & que les Chrétiens étaient perſuadés de la leur. La mithologie n'était point la religion de la Grèce & de Rome ; mais par un renverſement d'eſprit preſque inconcevable, tous les livres Juifs étaient devenus la religion des Juifs & des Chrétiens. Tout ce qu'un miſérable Scribe avait tranſcrit dans Jéruſalem & qui était compris dans le canon Hébraïque, était réputé dicté par Dieu même. Ceux qu'on

ſont parvenus ſans étude à acquérir le talent de s'énoncer avec clarté, & avec quelque grace, c'eſt à la ſimple force de leur génie qu'ils en ſont redevables. D'où vient donc la différence éternelle des mœurs, des uſages, des idées des nations?

Venons actuellement à la varieté des langues, & voyons combien eſt fabuleuſe la cauſe que Moïſe lui donne. Il dit que les fils des hommes, ayant multiplié, voulurent faire une ville, & batir au milieu une grande tour: (21) Dieu dit alors qu'il deſcendrait, & qu'il confondrait leur langage. Pour qu'on ne me ſoupçonne pas d'altérer les paroles de Moïſe, je les rapporterai ici. (22) *Ils dirent*

---

qu'on a depuis ſi ridiculement nommés *Payens*, ne tombèrent point dans cet excès qui déshonore la raiſon. Ils n'attribuèrent point aux Dieux les fables abſurdes d'Héſiode & d'Orphée. Les méthamorphoſes d'Ovide n'ont jamais paſſé pour un livre ſacré; & parmi nous l'hiſtoire de Lot couchant avec ſes deux filles, ſa femme Edith changée en ſtatue de ſel, & la tour de Babel ſont des ouvrages du St. Eſprit.

La première éducation de nos enfans eſt de leur apprendre ces ſotiſes qu'ils mépriſent bientôt. Miſérables que vous êtes! aprenez leur à connaître un ſeul Dieu, à l'aimer, à être juſtes. Voulez-vous qu'ils ſoient honnêtes gens, empêchez-les de lire la Bible.

(22) Genèſe chap. XI. v. 4-8.

(les hommes) *venez, bâtiſſons une ville & une tour, dont le ſommet aille juſqu'au Ciel, & acquerons nous de la réputation avant que nous ſoyons diſperſés ſur la ſurface de la terre. Et le Seigneur deſcendit pour voir la ville, & la tour que les fils des hommes avaient bâties: & le Seigneur dit; voici ce n'eſt qu'un même peuple, ils ont un même langage, & ils commencent à travailler, & maintenant rien ne les empêchera d'exécuter ce qu'ils ont projetté: Or ça deſcendons & confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent pas le langage l'un de l'autre. Ainſi le Seigneur les diſperſa de là par toute la terre, & ils ceſſèrent de bâtir leur ville.* Voilà les contes fabuleux, auxquels vous voulez que nous ajoûtions foi: & vous refuſez de croire, ce que dit Homère des Aloides, qui mirent trois montagnes l'une ſur l'autre pour ſe faire un chemin juſqu'au Ciel. Je ſais que l'une & l'autre de ſes hiſtoires ſont également fabuleuſes: mais puiſque vous admettez la vérité de la première, pourquoi refuſez vous de croire à la ſeconde? ces contes ſont également ridicules: Je penſe qu'on ne doit pas ajouter plus de foi aux uns qu'aux autres; je crois même, que ces fables ne doivent pas

être propoſées comme des vérités à des hommes ignorans. Comment peut-on eſpérer de leur perſuader, que tous les hommes habitans dans une contrée, & ſe ſervant de la même langue, n'ayent pas ſenti l'impoſſibilité de trouver, dans ce qu'ils ôteraient de la terre, aſſez de matériaux pour éléver un bâtiment qui allât juſqu'au Ciel? il faudrait employer tout ce que les différens côtés de la terre contiennent de ſolide, pour pouvoir parvenir juſqu'à l'orbe de la lune. D'ailleurs quelle étendue les fondemens, & les premiers étages d'un ſemblable édifice ne demanderaient-ils pas? Mais ſuppoſons que tous les hommes de l'Univers ſe réuniſſent enſemble, & parlant la même langue euſſent voulu épuiſer la terre de tous les côtés, & en employer toute la matière pour éléver un batiment; quand eſt-ce que ces hommes auraient pû parvenir au Ciel, quand même l'ouvrage qu'ils entreprenaient, eut été de la conſtruction la plus ſimple? Comment donc pouvez-vous débiter & croire une fable auſſi puérile, & comment pouvez-vous vous attribuer la connaiſſance de Dieu, vous qui dites qu'il fit naître la confuſion des langues, parcequ'il craignit

les hommes ? Peut-on avoir une idée plus abſurde de la Divinité !

Mais arrêtons nous encore quelque tems ſur ce que Moïſe dit de la confuſion des langues. Il l'attribue à ce que Dieu craignit, que les hommes, parlant un même langage, ne vinſſent l'attaquer juſques dans le Ciel. Il en deſcendit donc apparemment pour venir ſur la terre ; car où pouvait-il deſcendre ailleurs ? c'était mal prendre ces précautions : puiſqu'il craignait que les hommes ne l'attaquaſſent dans le Ciel, à plus forte raiſon devait-il les appréhender ſur la terre. A l'occaſion

(23) Il faut ou qu'on ait altéré le texte de Julien ou qu'il ſe ſoit trompé : car il était permis aux Grecs d'épouſer leurs ſœurs conſanguines & non pas leurs ſœurs utérines. Il n'était point du tout permis chez les Perſes d'épouſer ſa mère comme Julien le dit. C'était un bruit populaire, accrédité chez les Romains pour rendre plus odieux les Perſans leurs ennemis. Jamais les Romains ne connurent les mœnrs Perſannes, parce qu'ils n'apprirent jamais la langue. Ils avaient des notions auſſi fauſſes ſur les Perſes que les Italiens en eurent ſur les Turcs au ſeiziéme ſiècle.

Mais le raiſonnement de l'Empereur eſt très concluant. Si Dieu a été aſſez indigne de la Divinité, pour n'aimer que la horde Juive, pour ne vouloir être ſervi, être connu que par elle, les autres nations ne lui doivent rien. Elles ſont en droit de lui dire ; régnez ſur Iſſacar & ſur Zabulon. Nous ne vous

caſion de cette confuſion des langues, Moïſe ni aucun autre Prophête n'a parlé de la cauſe de la différence des mœurs & des loix des hommes, quoiqu'il y ait encore plus d'oppoſition, & de contrarietés dans les mœurs & dans les loix des nations, que dans leur langage. Quel eſt le Grec (23) qui ne regarde comme un crime de connaître charnellement ſa mère: ſa fille, & même ſa ſœur? Les Perſes penſent différemment, ces inceſtes ne ſont point criminels chez eux. Il n'eſt pas néceſſaire pour faire ſentir la diverſité des

vous connaiſſons pas. C'eſt un blaſphême horrible de quelque côté qu'on ſe tourne.

Il eſt certain que la Providence a pris le même ſoin de tous les hommes, qu'elle a mis entre eux les différences qui viennent du climat, qu'elle a tout fait ou que tout s'eſt fait ſans lui. Dieu eſt le Dieu de l'Univers ou il n'y a point de Dieu. Celui qui nie la Divinité eſt un inſenſé. Mais celui qui dit, Dieu *n'aime que moi & il mépriſe tout le reſte* eſt un barbare déteſtable & l'ennemi du genre humain. Tels étaient les Juifs; & il y a bien paru. Les Chrétiens qui leur ont ſuccédé, ont ſenti malgré leurs abſurdités toute l'horreur de ce ſyſtême. Pour diminuer cette horreur, ils ont dit, tout le monde ſera Chrétien. Pour y parvenir, ils ont prêché, perſécuté & tué. Mais ils ont été chaſſés, exterminés de l'Aſie, de l'Afrique & de la plus belle partie de l'Europe. Les Arabes & les Turcs ont vangé ſans le ſavoir l'Empereur Julien.

mœurs, que je montre combien les Germains aiment la liberté, avec quelle impatience ils ſont ſoumis à une domination étrangère; les Syriens, les Perſes, les Parthes ſont au contraire, doux, paiſibles ainſi que toutes les autres nations, qui ſont à l'orient & au midi. Si cette contrarieté de mœurs, de loix, chez les différents peuples, n'eſt que la ſuite du hazard, pourquoi ces mêmes peuples, qui ne peuvent rien attendre de mieux de l'Etre Suprême, honorent-ils & adorent-ils un Etre, dont la providence ne s'étend point ſur eux? Car celui qui ne prend aucun ſoin du genre de vie, des mœurs, des coutûmes, des réglemens, des loix, & de tout ce qui concerne l'état civil des hommes, ne ſaurait éxiger un culte de ces mêmes hommes, qu'il abandonne au hazard, & aux ames deſquels il ne prend aucune part. Voyez combien vôtre opinion eſt ridicule dans les biens qui concernent les hommes: obſervons ici que ceux qui regardent l'eſprit ſont bien au deſſus de ceux du corps. Si donc l'Etre ſuprême a mépriſé le bonheur de nos ames, n'a pris aucune part à ce qui pouvait rendre nôtre état heureux, ne nous a jamais envoyé, pour nous inſ-

truire, des Docteurs, des Légiſlateurs, mais s'eſt contenté d'avoir ſoin des Hébreux, de les faire inſtruire par Moïſe, & par les Prophêtes, de quelle eſpèce de grace pouvons-nous le remercier? Loin qu'un ſentiment, auſſi injurieux à la Divinité Suprême, ſoit véritable, voyez combien nous lui devons de bienfaits qui vous ſont inconnus. Elle nous a donné des Dieux, & des Protecteurs qui ne ſont point inférieurs à celui que les Juifs ont adoré dès le commencement, & que Moïſe dit n'avoir eu d'autre ſoin que celui des Hébreux. La marque évidente, que le Créateur de l'Univers a connu, que nous avions de lui une notion plus exacte & plus conforme, à ſa nature, que n'en avaient les Juifs, c'eſt qu'il nous a comblé de biens, qu'il nous a donné en abondance ceux de l'eſprit, & ceux du corps, comme nous le verrons dans peu. Il nous a envoyé pluſieurs, Légiſlateurs, dont les moindres n'étaient pas inférieurs à Moïſe; & les autres lui étaient bien ſupérieurs.

S'il n'eſt pas vrai, que l'Etre Suprême a donné le gouvernement particulier de chaque nation à un Dieu, à un Génie qui régit &

protège un certain nombre d'être animés, qui ſont commis à ſa garde, aux mœurs & aux loix deſquels il prend part : qu'on nous apprenne d'où viennent, dans les loix & les mœurs des hommes, la différence qui s'y trouve. Répondre que cela ſe fait par la volonté de Dieu, c'eſt ne nous apprendre rien. Il ne ſuffit pas d'écrire dans un livre : *Dieu a dit, & les choſes ont été faites* ; car il faut voir, ſi ces choſes qu'on dit avoir été faites par la volonté de Dieu, ne ſont pas contraires à l'eſſence des choſes : auquel cas elles ne peuvent avoir été faites par la volonté de Dieu, qui ne peut changer l'eſſence des choſes. Je m'expliquerai plus clairement. Par exemple, Dieu commanda que le feu s'élévât, & que la terre fut au deſſous. Il fallait donc que le feu fut plus leger & la terre plus peſante. Il en eſt ainſi de toutes les choſes. Dieu ne ſaurait faire que l'eau fut du feu, & le feu de l'eau en même tems, parce que l'eſſence de ces élémens ne peut permettre ce changement, même par le pouvoir divin. Il en eſt de même des eſſences divines que des mortelles, elles ne peuvent être changées. D'ailleurs il eſt contraire à l'idée

que nous avons de Dieu de dire, qu'il execute des choſes qu'il ſait être contraires à l'ordre, & qu'il veut détruire ce qui eſt bien ſelon ſa nature. Les hommes peuvent penſer d'une manière auſſi peu juſte, parce qu'étant nez mortels ils ſont faibles, ſujets aux paſſions & portés au changement. Mais Dieu étant éternel, immuable, ce qu'il a ordonné doit l'être auſſi. Toutes les choſes qui exiſtent ſont produites par leur nature, & conformes à cette même nature. Comment eſt-ce que la nature pourait donc agir contre le pouvoir divin, & s'éloigner de l'ordre, dans lequel elle doit être néceſſairement? Si Dieu donc avait voulu, que non-ſeulement les langues des nations, mais leurs mœurs & leurs loix fuſſent confondues, & changées tout à coup, cela étant contraire à l'eſſence des choſes, il n'aurait pu le faire par ſa ſeule volonté; il aurait fallu, qu'il eut agi ſelon l'eſſence des choſes: or il ne pouvait changer les différentes natures des êtres, qui s'oppoſaient invinciblement à ce changement ſubit. Ces différentes natures s'apperçoivent non ſeulement dans les eſprits, mais encore dans les corps des hommes, nez dans différentes nations.

Combien les Germains & les Scythes ne ſont-ils pas entierement differens des Africains & des Ethiopiens ? Peut-on attribuer une auſſi grande difference au ſimple ordre qui confondit les langues, & n'eſt-il pas plus raiſonnable d'en chercher l'origine dans l'air, dans la nature du climat, dans l'aſpect du Ciel, & chez les Dieux qui gouvernent ces hommes dans des climats oppoſés l'un à l'autre ?

Il eſt evident que Moïſe a connu cette vérité, mais il a cherché à la déguiſer & à l'obſcurcir. C'eſt ce qu'on voit clairement, ſi l'on fait attention qu'il a attribué la diviſion des langues, non à un ſeul Dieu, mais à pluſieurs. Il ne dit pas que Dieu deſcendit ſeul ou accompagné d'un autre ; il écrit, *qu'ils deſcendirent pluſieurs.* Il eſt donc certain qu'il a cru, que ceux qui deſcendirent avec Dieu etaient d'autres Dieux. N'eſt-il pas naturel de penſer, que s'ils ſe trouvèrent à la confuſion des langues, & s'ils en furent la cauſe, ils furent auſſi celle de la diverſité des mœurs & des loix des nations, lors de leurs diſperſions.

Pour réduire en peu de mots ce dont je viens de parler amplement ; je dis que ſi le

Dieu de Moïſe eſt le Dieu Suprême, le Créateur du monde, nous l'avons mieux connu que le Légiſlateur Hébreu, nous qui le regardons comme le Père & le Roi de l'Univers dont il a été le Créateur. Nous ne croyons pas, que parmi les Dieux qu'il a donnés aux peuples, & auxquels il en a confié le ſoin, il ait favoriſé l'un beaucoup plus que l'autre. Mais quand même Dieu en aurait favoriſé un, & lui aurait attribué le gouvernement de l'Univers, il faudrait croire que c'eſt à un de ceux qu'il nous a donné, à qui il a accordé cet avantage. N'eſt-il pas plus naturel d'adorer à la place du Dieu Suprême celui qu'il aurait chargé de la domination de tout l'Univers; que celui auquel il n'aurait confié le ſoin que d'une très-petite partie de ce même Univers?

Les Juifs vantent beaucoup les loix de leur Décalogue. * (24) *Tu ne voleras point. Tu*

* *Deuteronome chap. V.*

(24) Julien a très grande raiſon ſur le décalogue. Il n'y a point de peuple policé qui n'ait eu des loix ſemblables & beaucoup plus détaillées. Les loix données par le premier Zoroaſtre, confirmées par le ſecond & rédigées dans le Sadder, ſont d'une morale cent

re tueras pas. Tu ne rendras pas de faux témoignage. Ne voila-t-il pas des loix bien admirables, & auxquelles il a fallu beaucoup penſer pour les établir ! Plaçons ici les autres préceptes du Décalogue, que Moïſe aſſure avoir été dictés par Dieu même. *Je ſuis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai retiré de la terre d'Egypte. Tu n'auras point d'autre Dieu que moi. Tu ne te feras pas des ſimulacres.* En voici la raiſon. *Je ſuis le Seigneur ton Dieu; qui punis les péchés des Pères ſur les Enfans; car je ſuis un Dieu jaloux. Tu ne prendras pas mon nom en vain. Souviens-toi du jour du Sabbat. Honore ton Père & ta Mère. Ne commets pas d'adultère. Ne tue point. Ne rends pas de faux témoignage, & ne déſire pas*

---

cent fois plus utile & plus ſublime. En voici les principaux articles.

Evitez les moindres péchés.

Connaiſſez-vous vous-mêmes.

Ne déſeſpérez point de la miſéricorde divine.

Cherchez toutes les occaſions de faire le bien.

Abhorrez la pédéraſtie.

Récitez des priéres avant de manger votre pain & partagez le avec les pauvres.

Ne négligez pas l'expiation du baptême.

Priez Dieu en vous couchant.

Gardez vos promeſſes.

Quand vous doutez ſi une choſe eſt juſte, abſtenez vous-en.

Don-

le bien de ton prochain. Quelle eſt la nation, qui connaiſſe les Dieux, & qui ne ſuive pas tous ces préceptes, ſi l'on en excepte ces deux, *Souviens-toi du Sabbat & n'adore pas les autres Dieux?* Il y a des peines ordonnées par tous les peuples contre ceux, qui violent ces loix. Chez certaines Nations ces peines ſont plus ſévères que chez les Juifs, chez d'autres elles ſont les mêmes que parmi les Hébreux: quelques Peuples en ont établies de plus humaines.

Mais conſidérons ce paſſage: *Tu n'adoreras point les Dieux des autres nations.* Ce diſcours eſt indigne de l'Etre Suprême, qui devient, ſelon Moïſe, un Dieu jaloux. (25)

Donnez du pain à vos chiens puiſqu'ils vous ſervent. N'offenſez jamais votre père qui vous a élevé, ni votre mère qui vous a porté neuf mois dans ſon ſein. (Ce précepte eſt bien éloigné de la prétendue permiſſion de commettre un inceſte avec ſa mère.)

Nous ne pouſſerons pas plus loin cette comparaiſon des loix Perſannes avec les Hébraïques. Nous dirons ſeulement que les loix de Zaleucus ſont bien ſupérieures, & la morale de Marc-Aurèle & d'Epictète ſupérieure encore à celle de Zaleucus.

(25) Julien prouve très bien que la qualité de Dieu jaloux déshonore la Divinité. De plus ce terme de jaloux marque évidemment que les Juifs reconnaiſſaient d'autres Dieux ſur leſquels ils voulaient l'emporter.

Si

Auſſi cet Hébreu dit-il, dans un autre endroit, *Nôtre Dieu eſt un feu dévorant.* Je vous demande ſi un homme jaloux & envieux ne vous paraît pas digne de blâme? comment pouvez-vous donc croire, que Dieu ſoit ſuſceptible de haine & de jalouſie, lui qui eſt la ſouveraine perfection? eſt-il convenable de parler auſſi mal de la nature, de l'eſſence de Dieu, de mentir auſſi manifeſtement? Montrons plus clairement l'abſurdité de vos opinions. Si Dieu eſt jaloux, il s'enſuit néceſſairement que les autres Dieux ſont adorés malgré lui: cependant ils le ſont par toutes les autres nations. Or pour contenter ſa jalouſie, pourquoi n'a-t-il pas empêché, que les hommes ne rendiſſent un culte à d'autre Dieu qu'à lui? En agiſſant ainſi, ou il a manqué de pouvoir, ou au commencement

---

Si leur Dieu était jaloux, il était donc faible, impuiſſant. On n'eſt point jaloux quand on a l'empire ſuprême. Il n'y a rien à repliquer à ce que dit l'Empereur Julien. C'eſt en vain qu'on répond, Dieu eſt jaloux de nos hommages, jaloux de notre amour. C'eſt faire de Dieu une coquette qui veut que ſon amant n'ait point d'autre maîtreſſe. Mais cette jalouſie ſuppoſe qu'en effet cette femme a des rivales. Si elle n'en a point, elle eſt folle de les craindre.

(26) Juſqu'au tems du fougueux Athanaſe on ne recon-

il n'a pas voulu défendre le culte des autres Dieux, il l'a toléré & même permis. La première de ces propoſitions eſt impie, car qui peut borner la puiſſance de Dieu? La ſeconde ſoumet Dieu à toutes les foibleſſes humaines: il permet une choſe, & la défend enſuite par jalouſie; il ſouffre pendant long-tems que toutes les nations tombent dans l'erreur. N'eſt-ce pas agir comme les hommes les moins louables, que de permettre le mal pouvant l'empecher? Ceſſez de ſoutenir des erreurs, qui vous rendent odieux à tous les gens qui penſent.

Allons plus avant. Si Dieu veut être ſeul adoré, pourquoi, Galiléens, adorez-vous ce prétendu fils que vous lui donnez, qu'il ne connut jamais, (26) & dont il n'a aucune idée? Je ne ſais par quelle raiſon vous vous

---

reconnut jamais Jéſus pour Dieu. On ne lui fait point prononcer ce blaſphême dans les évangiles. *Fils de Dieu* ſignifiait un homme attaché à la loi de Dieu, comme *fils de Bélial* ſignifiait un homme débauché, un pervers. Loin d'oſer l'égaler à Dieu, on lui fait dire: mon père eſt plus grand que moi; il n'y a que mon père qui ſache ces choſes; je vais à Dieu, je vais à mon père.

Paul lui-même ne dit jamais que Jéſus ſoit Dieu; il dit tout le contraire. *Le don de Dieu s'eſt répandu ſur*

efforcez de lui donner un ſubſtitut, & de mettre un autre à ſa place.

Il n'eſt aucun mortel auſſi ſujet à la violence des paſſions, que le Dieu des Hébreux. Il ſe livre ſans ceſſe à l'indignation, à la colère, à la fureur: il paſſe dans un moment d'un parti à l'autre. Ceux qui parmi-vous, Galiléens, ont lû le Livre, auquel les Hébreux donnent le nom de *Nombres*, connaiſſent la vérité de ce que je dis. Après que l'homme, qui avait amené une Madianite, qu'il aimait, eut été tué lui & cette femme par un coup de javeline, Dieu dit à Moïſe: * (27) *Phinées fils d'Eléaſar, fils d'Aaron*

ſur nous par un ſeul homme, qui eſt Jéſu-Chriſt.-- à Dieu qui eſt le ſeul ſage, honneur & gloire par Jéſu.-- Nous les héritiers de Dieu & cohéritiers de Chriſt-- tout lui eſt aſſujetti en exceptant ſans doute Dieu.

On ne peut dire ni plus poſitivement ni plus ſouvent que Jéſus n'était qu'un homme. On s'enhardit peu à peu. D'abord on le fait oint, Meſſie, puis fils de Dieu, puis enfin Dieu. On était encouragé à ce comble de hardieſſe par les Grecs & les Romains qui diviniſèrent tant de héros. C'eſt ainſi que tout s'établit. Le premier pas effraye. Le dernier ne coute plus rien.

* *Nombres chap. XXV. v.* 10-12.

(27) Rien n'eſt plus horrible que les aſſaſſinats ſacrés, dont les livres Juifs fourmillent. On en compte plus de trois cent mille, & cela pour les cauſes les plus légères. Heureuſement tant d'aſſaſſinats ſont incroiables!

le Sacrificateur, a détourné ma colère de deſſus les Enfans d'Iſraël, parce qu'il a été animé de mon zéle au milieu d'eux, & je n'ai point conſumé & réduit en cendres les enfans d'Iſraël par mon ardeur. Peut-on voir une cauſe plus légère, que celle pour laquelle l'écrivain Hébreu repréſente l'Etre Suprême livré à la plus terrible colère? & que peut on dire de plus abſurde & de plus contraire à la nature de Dieu? Si dix hommes, quinze ſi l'on veut, mettons en cent, allons plus avant mille, ont déſobei aux ordres de Dieu, faut-il pour punir dix hommes & même mille, en faire périr vingt-quatre mille, (28) com-

croiables. Il faut que ceux qui ſe plurent à les écrire, euſſent des ames auſſi inſenſées qu'atroces. Tous ces contes ſont infiniment au deſſous de l'hiſtoire de Gargantua qui avalait ſept pelerins en mangeant des laitues. Du moins Rabelais donnait ſon extravagant roman pour ce qu'il était, & on oſe faire Dieu auteur du roman où il eſt dit qu'on tue en un jour vingt-quatre mille Juifs pour une Madianite.

(28) Voyez, un homme des enfans d'Iſraël vint; & amena à ſes frères une Madianite: ce que Phinées fils d'Eléazar ayant vû; il ſe leva du milieu de l'aſſemblée, & prit une javeline en main, & il entra vers l'homme Iſraëlite dans la tente, & les tranſperça tous deux par le ventre, l'homme Iſraëlite & la femme, & la playe fut arrêtée, & il y en eut vingt-quatre mille qui en moururent de cette playe. *Nomb. ch. XXV. verſ. 6. & ſuiv.*

me il arriva dans cette occasion? Combien n'eſt-il pas plus conforme à la nature de Dieu, de ſauver un coupable avec mille innocens, que de perdre un coupable en perdant mille innocens? Le Créateur du Ciel & de la terre, ſe livre à de ſi grands excès de colère, qu'il a voulu pluſieurs fois détruire entièrement la nation des Juifs, cette nation qui lui était ſi chère. Si la violence d'un génie, ſi celle d'un ſimple héros peut être funeſte à tant de villes, qu'arriverait-il donc aux démons, aux anges, à tous les hommes ſous un Dieu auſſi violent & auſſi jaloux que celui de Moïſe?

Comparons maintenant, non Moïſe, mais le Dieu de Moïſe, à Lycurgue qui fut un Légiſlateur ſage, à Solon qui fut doux & clément, aux Romains qui usèrent de tant de bonté & de tant d'équité envers les criminels.

---

(29) Et l'Eternel parla à Moïſe, en diſant: Phinées; fils d'Eléazar, fils d'Aaron, a appaiſé ma colère de deſſus les enfans d'Iſraël, parce qu'il a été animé de mon zele au milieu d'eux, & c'eſt pourquoi je n'ai pas conſumé tes enfans d'Iſraël par mon ardeur. Nomb. chap. XXV. verſ. 10. & 11. *Tum Jova Moſen ſic eſt allocutus, Phinees Eleazari filius, Aaronis Pontificis nepos, ſua illa ergo me ſtudio, quod in*

ronis

Apprenez, Galiléens, combien nos loix & nos mœurs ſont préférables aux vôtres. Nos Légiſlateurs & nos Philoſophes nous ordonnent d'imiter les Dieux, autant que nous pouvons, ils nous preſcrivent, pour parvenir à cette imitation, de contempler & d'étudier la nature des choſes. C'eſt dans la contemplation, dans le recueillement, & les réflexions de l'ame ſur elle-même, que l'on peut acquérir les vertus qui nous approchent des Dieux, & nous rendent, pour ainſi dire, ſemblables à eux. Mais qu'apprend chez les Hébreux l'imitation de leur Dieu? elle enſeigne aux hommes à ſe livrer à la fureur à la colère, & à la jalouſie la plus cruelle. *Phinées*, dit le Dieu des Hébreux *a appaiſé ma fureur, parce qu'il a été animé de mon zèle contre les Enfans d'Iſraël.* Ainſi le Dieu des Hébreux ceſſe d'être en colère, (29) s'il

Iſraelites præſtitit, meam ab eis excandeſcentiam avertit, in cauſaque fuit ut ego eos meo impetu non omnino conficerem. Voilà la traduction de Caſtellion d'après le texte hébreu; elle ne dit pas, que Dieu ait voulu *brûler* les Iſraëlites, mais qu'il a voulu les *détruire*: la traduction françaiſe, que je cite, eſt conforme à celle des ſeptantes: enfin, quoiqu'il en ſoit, être détruit c'eſt toujours périr; ainſi les traductions different de peu.

Note de Mr. d'Argens.

trouve quelqu'un qui partage ſon indignation & ſon chagrin. Moïſe parle de cette manière en pluſieurs endroits de ſes Ecrits.

Nous pouvons prouver évidemment, que l'Etre Suprême ne s'en eſt pas tenu à prendre ſoin des Hébreux, mais que ſa bonté & ſa providence ſe ſont étendues ſur toutes les autres nations, elles ont même reçu plus de graces que les Juifs. Les Egyptiens ont eu beaucoup plus de Sages qui ont fleuri chez eux, & dont les noms ſont connus. Pluſieurs de ces Sages ont ſuccédé à Hermès; je parle de ce Hermès, qui fut le troiſième de ce nom qui vint en Egypte. Il y a eu chez les Caldéens & chez les Aſſiriens un grand nombre de philoſophes depuis Annus (30) & Bélus; & chez les Grecs une quantité conſidérable depuis Chiron, parmi leſquels il y a eu des hommes éclairés, qui ont perfectionné les arts, & interprêté les choſes divines. Les Hébreux ſe vantent ridiculement d'avoir

(30) Il eſt à ſouhaiter que Julien nous eut dit quels étaient cet Hermes cet Annus, & ce Bélus. Hermès n'eſt point un nom Egyptien. Annus & Bélus ne ſont point des noms Caldéens. Hermès était l'ancien Thaut, que Sanchoniaton dit d'avoir vécu huit cent ans

d'avoir tous ces grands hommes dans un ſeul. Mais David & Samſon méritent plutôt le mépris que l'eſtime des gens éclairés. Ils ont d'ailleurs été ſi médiocres dans l'art de la guerre, & ſi peu comparables aux Grecs, qu'ils n'ont pû étendre leur domination au delà des bornes d'un très-petit pays.

Dieu a donné à d'autres nations, qu'à celle des Hébreux, la connaiſſance des ſciences & de la philoſophie. L'Aſtronomie ayant pris naiſſance chez les Babiloniens, a été perfectionnée par les Grecs; la Géomètrie inventée par les Egyptiens, pour faciliter la juſte diviſion des terres, a été pouſſée au point où elle eſt aujourd'hui par ces mêmes Grecs. Il ont encore réduit en art, & fait une ſcience utile des nombres, dont la connaiſſance avait commencé chez les Phéniciens. Les Grecs ſe ſervirent enſuite de la Géomètrie, de l'Aſtronomie, de la connaiſſance des nombres, pour former un troiſième art. A-

ans avant lui, & dont il cite les ouvrages. Or Sanchoniaton était contemporain de Moïſe tout au moins, s'il n'était pas plus ancien. Nous n'avons aucun fragment de l'antiquité qui parle des livres de Bel qu'on a nommé Bélus. Pour Annus il eſt abſolument inconnu.

près avoir joint l'Aſtronomie à la Géomètrie, & la proprieté des nombres à ces deux ſciences; ils y unirent la modulation, formèrent leur muſique, la rendirent mélodieuſe, harmonieuſe, capable de flater l'oreille par les accords & par la juſte proportion des ſons.

Continuerai-je de parler des différentes ſciences, qui ont fleuri dans toutes les nations, ou bien ferai-je mention des hommes qui s'y ſont diſtingués par leurs lumières & par leur probité? Platon, Socrate, Ariſtide, Cimon, Thales, Licurgue, Agéſilas, Archidamus; enfin, pour le dire en un mot, les Grecs ont eu un peuple de Philoſophes, de grands Capitaines, de Légiſlateurs, d'habiles artiſtes; & même les Généraux d'armée, qui parmi eux ont été regardés comme les plus cruels & les plus ſcelerats, ont agi, envers ceux qui les avaient offenſés, avec beaucoup plus de douceur & de clémence, que Moïſe à l'égard de ceux de qui il n'avait reçu aucune offenſe!

De quel règne glorieux & utile aux hommes vous parlerai-je? ſera-ce de celui de Perſée, d'Eaque, ou de Minos Roi de Crête? ce dernier purgea la mer des Pirates,

après avoir mis les barbares en fuite, depuis la Syrie jusqu'en Sicile. Il établit sa domination, non seulement sur toutes les villes, mais encore sur toutes les côtes maritimes. Le même Minos, ayant associé son frère à son Royaume, lui donna à gouverner une partie de ses sujets. Minos établit des loix admirables, qui lui avaient été communiquées par Jupiter, & c'était selon ces loix que Rhadamante exerçait la justice.

Mais qu'a fait votre Jésus, qui après avoir séduit quelques Juifs des plus mépriſables, est connu seulement depuis trois cent ans? pendant le cours de sa vie il n'a rien exécuté, dont la mémoire soit digne de passer à la postérité, si ce n'est que l'on ne mette au nombre des grandes actions, qui ont fait le bonheur de l'Univers, la guérison de quelques boiteux, & de quelques démoniaques (31) des petits villages de Bethsaïda & de Béthanie.

(31) C'est ici ce qu'on appelle un argument *ad hominem. Je vous passe la guérison de quelques boiteux, de quelques démoniaques.* Il semble qu'en effet Julien avait le faible de croire à toutes les guérisons miraculeuses d'Esculape, & qu'avec tous les Grecs & tous les

Après que Rome eut été fondée elle ſoutint pluſieurs guerres, ſe défendit contre les ennemis qui l'environnaient, & en vainquit une grande partie: mais le péril étant augmenté, & par conſéquent le ſecours lui étant devenu plus néceſſaire, Jupiter lui donna Numa, qui fut un homme d'une vertu admirable, qui ſe retirant ſouvent dans des lieux écartés converſait avec les Dieux familiérement, & recevait d'eux des avis très ſalutaires ſur les loix qu'il établit, & ſur le culte des choſes réligieuſes.

Il paraît que Jupiter donna lui-même une partie de ces inſtitutions divines à la ville de Rome, par des inſpirations à Numa, par la Sybille, & par ceux que nous appellons

---

les Romains il reconnaiſſait des démoniaques. Toutes les maladies inconnues étaient attribuées aux mauvais génies chez les Romains & chez les Grecs. Les Juifs n'avaient pas manqué d'ajouter cette ſuperſtition à toutes celles dont ils étaient accablés. L'exorciſme était depuis longtems chez eux comme chez les Grecs. Julien dit donc aux Chrétiens: vous exorciſez & nous auſſi. Vous guériſſez des boiteux & nous auſſi. Il pouvait même ajouter, vous avez reſſuſcité des morts, & nous auſſi. Car chez les Grecs Pelops, Hippolite, Euridice furent reſſuſcités. Apollon fut chaſſé du ciel pour avoir reſſuſcité trop de morts. Il ſemble que les nations ayent diſputé à qui dirait le plus de ſottiſes.

dévins. Un bouclier (32) tomba du Ciel, on trouva une tête en creuſant ſur le mont Capitolin, d'où le Temple du grand Jupiter prit ſon nom. Mettrons-nous ces bienfaits, & ces préſents des Dieux au nombre des premiers, ou des ſeconds qu'ils font aux nations? Mais vous, Galiléens, les plus malheureux des mortels par vôtre prévention, lorſque vous refuſez d'adorer le bouclier tombé du Ciel, honoré depuis tant de ſiècles par vos ancêtres, comme un gage certain de la gloire de Rome, & comme une marque de la protection directe de Jupiter & de Mars, vous adorez le bois d'une croix, vous en faites le ſigne ſur vôtre front, & vous le placez dans

(32) Julien pouvait ſe paſſer de citer ce bouclier tombé du ciel. S'il eſt abominable d'adorer une croix, il eſt ridicule de révérer un bouclier.

Tous les peuples ont adopté de pareilles réveries. On gardait dans Jéruſalem un boiſſeau de la manne céleſte. Les Rois francs ont eu leur ampoule aportée par un pigeon, & leur oriſſamme leur fut donné par un Ange. La maiſon de Lorette eſt venue par les airs. Ces bêtiſes ſont inventées dans des tems groſſiers. On en rit enſuite, & on les laiſſe ſubſiſter pour la populace qui les aime. Mais il vient un tems où le plus bas peuple n'en veut plus. Les ſaveriers de Stokholm, d'Amſterdam de Londres de Berlin les reprouvent. Il eſt tems que le reſte de l'Europe devienne raiſonnable.

le plus fréquenté de vos appartements. Doit-on haïr, ou plaindre & mépriſer ceux, qui paſſent chez vous pour être les plus prudents, & qui tombent cependant dans des erreurs ſi funeſtes ? ces inſenſés, après avoir abandonné le culte des Dieux éternels, ſuivi par leurs Pères, prennent pour leur Dieu un homme mort chez les Juifs.

L'inſpiration divine, que les Dieux envoyent aux hommes, n'eſt le partage que de quelques-uns dont le nombre eſt petit; il eſt difficile d'avoir part à cet avantage, & le tems n'en peut être fixé. Ainſi les Oracles, & les Prophéties non ſeulement n'ont plus lieu chez les Grecs, mais même chez les Egyptiens. L'on voit des Oracles fameux ceſſer dans la révolution des tems : c'eſt pourquoi Jupiter, le protecteur & le bienfaiteur des hommes, leur a donné l'obſervation des choſes qui ſervent à la divination, afin qu'ils ne ſoyent pas entiérement privés de la ſocieté des Dieux, & qu'ils reçoivent, par la connaiſſance de cette ſcience, les choſes qui leur ſont néceſſaires.

Peu s'en eſt fallu, que je n'aye oublié le plus grand des bienfaits de Jupiter & du So-

leil: ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ai différé d'en parler juſqu'à préſent. Ce bienfait ne regarde pas les ſeuls Grecs, mais toutes les nations qui y ont eu part. Jupiter ayant engendré Eſculape, (33) ce ſont des vérités couvertes par la fable, & que l'eſprit peut ſeul connaître.) Ce Dieu de la médecine fut vivifié dans le monde, par la fécondité du Soleil. Un Dieu ſi ſalutaire aux hommes

(33) Il faut plaindre Julien, s'il a cru de bonne foi à Eſculape. Mais il dit, *ce ſont des vérités couvertes par la fable.* Il ſemble que le fonds de ſa penſée ſoit ſeulement que la médecine eſt un don de Dieu, que la Providence a mis ſur la terre les remèdes à côté des maux, & que cette même Providence accorde à quelques hommes le talent très rare d'être de bons médecins. Il faut du génie dans cet art comme dans tous les autres. Hipocrate étoit certainement un homme de génie, & quand l'Empereur reproche aux Hébreux de n'avoir jamais eu de pareils hommes, le reproche eſt très juſte. Ils n'eurent d'artiſtes en aucun genre. Ils avouent eux mêmes que quand ils voulurent enfin avoir un temple comme les autres nations, au lieu de promener un coffre de bourgade en bourgade, leur magnifique Roi Salomon fut obligé de demander des ouvriers au Roi de Tyr: ce qui quadre fort mal avec la prétendue ſculpture & la prétendue dorure de leur coffre dans le déſert. Il faut avoir des forgerons & des menuiſiers avant d'avoir des médecins. Le peuple Juif fut toujours le plus ignorant des peuples de Syrie, auſſi fut-il le plus ſuperſtitieux & le plus barbare.

étant donc descendu du Ciel, sous la forme humaine, parut d'abord à Epidaure; ensuite il étendit une main sécourable par toute la terre. D'abord Pergame se ressentit de ses bienfaits, ensuite l'Ionie & Tarente: quelques tems après Rome, l'Ile de Co, & les régions de la Mer Egée. Enfin toutes les nations eurent part aux faveurs de ce Dieu, qui guérit également les maladies de l'esprit, & celles du corps, détruit les vices du premier & les infirmités du second.

Les Hébreux peuvent-ils se vanter d'avoir reçu un pareil bienfait de l'Etre Suprême? Cependant, Galiléens, vous nous avez quitté, & vous avez pour ainsi dire, passé comme des transfuges auprès des Hébreux. Du moins vous eussiez du, après vous être joints à eux, écouter leurs discours, vous ne seriez pas actuellement aussi malheureux que vous l'êtes; & quoique vôtre sort soit beaucoup plus mauvais, que lorsque vous étiez parmi nous, on pourait le regarder comme supportable, si après avoir abandonné les Dieux, vous en eussiez du moins reconnu un, & n'eussiez pas adoré un simple homme comme vous faites aujourd'hui. Il est vrai

que vous auriez toujours été malheureux d'avoir embraſſé une Loi, remplie de groſſièreté & de barbarie, mais quant au culte que vous auriez, il ſerait bien plus pur & plus raiſonnable, que celui que vous profeſſez: il vous eſt arrivé la même choſe qu'aux ſangſues, vous avez tiré le ſang le plus corrompu, & vous avez laiſſé le plus pur.

Vous n'avez point recherché ce qu'il y avait de bon chez les Hébreux; vous n'avez été occupés qu'à imiter leur mauvais caractère & leur fureur: comme eux vous détruiſez les temples & les autels. Vous égorgez non ſeulement ceux qui ſont Chrétiens, auxquels vous donnez le nom d'hérétiques, (34) par-

(34) C'eſt ici où Julien triomphe. La conduite réciproque des Athanaſiens & des Ariens eſt monſtrueuſe; & malheureuſement les Chrétiens ont toujours été agités de cette même fureur, dont les maſſacres de Paris & d'Irlande ont été la ſuite exécrable.

Telle a été la funeſte contradiction qui fait la baze du chriſtianiſme, que cette ſecte a toujours cru aux livres Juifs, en abhorrant, en maſſacrant les Juifs. Phinée fait tuer vingt-quatre mille de ſes compatriotes, donc nous devons tuer tous ceux qui ne penſent pas comme nous. Moïſe en fait égorger un jour vingt-trois mille. Samſon met le feu aux moiſſons de ſes maîtres avec trois cent renards liés par la queue. Jahel aſſaſſine Sizara, Aod aſſaſſine ſon Roi Eglon. Judith

ce qu'ils ont des dogmes différents des vôtres, ſur le Juif mis à mort par les Hébreux; mais les opinions, que vous ſoutenez, ſont des chimères que vous avez inventées. Car ni Jéſus, ni Paul ne vous ont rien appris ſur ce ſujet. La raiſon en eſt toute ſimple; c'eſt qu'ils ne ſe ſont jamais figuré, que vous parviniſſiez à ce degré de puiſſance, que vous avez atteint. C'était aſſez pour eux de pouvoir tromper quelques ſervantes, & quelques pauvres domeſtiques; de gagner quelques femmes & quelques hommes du peuple comme Cornélius & Sergius (35). Je conſens de paſſer pour un Impoſteur, ſi parmi tous les hom-

---

dith aſſaſſine dans ſon lit ſon amant Holoferne. Le ſage Salomon aſſaſſine ſon frère Adonias; donc nous devons tuer, bruler, aſſaſſiner tous les hérétiques, & les Juifs mêmes qui nous ont enſeigné ces homicides.

Or il y a toujours eu chez les Chrétiens pluſieurs ſectes différentes depuis Jéſus, toutes ſe ſont appellées hérétiques réciproquement: ainſi chacune a exercé le brigandage & le meurtre de droit divin.

Tantum religio potuit ſuadere malorum. O nature, ô ſainte philoſophie, éclairez donc enfin ces malheureux, adouciſſez leurs abominables mœurs; changez ces monſtres en hommes.

(35) On a reproché beaucoup à l'Empereur Julien d'avoir dit que ce Sergius était un homme du peuple. On lui oppoſe les actes des Apôtres qui diſent que Ser-

mes, qui ſous le règne de Tibère & de Claude, ont embraſſé le Chriſtianiſme: on peut en citer un qui ait été diſtingué ou par ſa naiſſance, ou par ſon mérite.

Je ſens un mouvement qui paraît m'être inſpiré, & qui m'oblige tout à coup, Galiléens, à vous demander, pourquoi vous avez déſerté les Temples de nos Dieux, pour vous ſauver chez les Hébreux. Eſt-ce parce que les Dieux ont donné à Rome l'Empire de l'Univers, & que les Juifs, ſi l'on excepte un très court intervale, ont toujours été les eſclaves de toutes les nations? Conſidérons

---

Sergius était proconſul de l'île de Chypre. Mais ce n'eſt pas Julien qui ſe trompe, c'eſt le Chrétien, demi-Juif, auteur des actes des Apôtres quel qu'il ſoit. Il n'y eut jamais de proconſul en Chypre. Cette île était de la dépendance du proconſul de Cilicie. Ce ſont là des choſes dont un Empereur eſt mieux inſtruit qu'un faiſeur d'actes d'apôtres. Le nom de Sergius eſt romain. Il n'eſt pas probable qu'un Romain ſe ſoit fait Chrétien tout d'un coup ſur la parole d'un énergumène tel que Paul, qui lui parlait pour la premiére fois, & qui ne ſavait pas la langue latine. Enfin entre un Empereur & un homme moitié Chrétien, moitié Juif, il n'y a pas à balancer. Certainement un Empereur auſſi inſtruit que Julien devait mieux connaître les uſages des Romains qu'un demi-Juif de la lie du peuple, qui écrit les faits & geſtes de Paul, de Simon, d'André & de Philippe.

d'abord Abraham, (36) il fut étranger & voyageur dans un pays, dont il n'était pas citoyen. Jacob ne ſervit-il pas en Syrie, enſuite dans la Paleſtine, & enfin dans ſa vieilleſſe en Egypte? Mais, dira-t-on, eſt-ce que Moïſe ne fit pas ſortir d'Egypte les deſcendants de Jacob, & ne les arracha-t-il pas de la maiſon de ſervitude? à quoi ſervit aux Juifs, quand ils furent dans la Paleſtine, leur délivrance d'Egypte? eſt-ce que leur fortune en devint meilleure? elle changea auſſi ſouvent que la couleur du Caméléon. Tantôt ſoumis à leurs Juges, tantôt à des étrangers, enſuite à des Rois, que leur Dieu ne leur accorda pas de bonne grace; forcé par

(36) L'Empereur bat toujours les Galiléens par leurs propres armes. Il ſuppoſe avec eux qu'ils deſcendaient d'Abraham, quoique cette généalogie n'ait aucune vraiſemblance. Comment un Chaldéen aurait-il quitté un ſi beau païs pour aller s'établir dans les rochers de la Paleſtine par ordre de Dieu? Toute l'hiſtoire d'Abraham eſt auſſi fabuleuſe que celle de Moïſe. Le fils d'un pôtier de Méſopotamie qui ſe tranſplante vers Hébron & qui de là va à la cour de Pharaon chercher du bled à cinq cent milles, eſt bien extraordinaire. Mais qu'il vende en quelque ſorte ſa vieille femme au Roi d'Egypte, ce n'eſt qu'une extravagance dégoutante. Il ne manquait à ces plates avantures que de vendre encore ſa belle femme âgée de ſoixante & quinze ans à un prétendu Roi du déſert de

leur importunité, il conſentit à leur donner des Souverains, les avertiſſant qu'ils ſeraient plus mal ſous leurs Rois, qu'ils ne l'avaient été auparavant. Cependant malgré cet avis ils cultivèrent, & habitèrent plus de quatre cens ans leur pays. Enſuite ils furent eſclaves des Aſſyriens, des Médes; des Perſes, & ils ſont les nôtres aujourd'hui.

Ce Jéſus que vous préchez, ô Galiléens! fut un ſujet de Céſar. Si vous refuſez d'en convenir, je vous le prouverai bientôt & même dès-à-préſent. Ne dites-vous pas qu'il fut compris, avec ſon père & ſa mère, dans le dénombrement ſous Cyrénius? (37) Dites-moi quel bien a-t-il fait, après ſa naiſſance,

---

de Guérar, & c'eſt à quoi la Bible ne manque pas. Toute l'hiſtoire d'Abraham eſt abſurde. Julien n'en relève pas le ridicule, parce que ſon principal objet eſt le ridicule des Galiléens.

(37) Remarquez attentivement que l'Empereur ne dit pas que Jéſus ſoit né ſous Cirénius, ce ſerait une ignorance impardonnable. Il dit que les Chrétiens le font naître ſous ce proconſul. En effet c'eſt ce qu'on lit dans l'évangile attribué à Luc ch. II. v. 2. Or rien n'eſt plus faux. Il eſt conſtant par tous les monumens de l'hiſtoire, que c'était Varus qui gouvernait alors la Syrie, & que Cirénius n'eut cette place que dix ans après l'année où l'on place la naiſſance de Jéſus. Cet anacroniſme démontre le menſonge. Il eſt viſible

à ſes concitoyens, & quelle utilité ils en ont retirée ? ils n'ont pas voulu croire en lui, & ont refuſé de lui obéir. Mais comment eſt-il arrivé que ce peuple, dont le cœur & l'eſprit avaient la dureté de la pierre, ait obéi à Moïſe, & qui ait mépriſé Jeſus qui, ſelon vos

---

viſible que Julien releva cette impertinence, & que Cirille n'ayant rien à répondre, la retrancha des fragments qu'il oſait vouloir réfuter.

Ne dites-vous pas qu'il fut compris avec ſes père & mère dans le dénombrement ſous Cirénius ? Il eſt naturel qu'après ces mots Julien en montre toute la turpitude, & qu'il faſſe voir qu'il n'y eut alors ni de Cirénius ni de dénombrement. Mais point du tout. Vous trouvez tout de ſuite ces mots: *Dites-moi quel bien il a fait après ſa naiſſance.* Cela n'eſt point lié; cela n'a point de ſens. Quel rapport, le bien que Jéſus n'a pas fait après ſa naiſſance, peut-il avoir avec Cirénius & un faux dénombrement ! Il eſt clair qu'il y a ici une grande lacune Julien a dû dire : vous êtes des impoſteurs ignorants; vous ne ſavez ni en quelle année votre Jéſus eſt né, ni ſous quel proconſul. Vous imaginez dans le galetas où vous avez écrit ce tiſſu d'abſurdités, qu'il y eut un dénombrement univerſel, ce qui eſt très faux; mais en quelque tems & en quelque endroit que Jéſus ſoit né, quel bien a-t-il fait ?

Tel eſt le ſens clair & naturel du texte.

Quel bien a-t-il fait ? ce n'eſt pas aſſurément aux Juifs qui ſont devenus le plus malheureux peuple du globe ; ce n'eſt pas à l'Empire romain dont les triſtes débris languiſſent ſur le bord du Danube ; ce n'eſt pas aux Chrétiens qui ſe ſont continuellement déchirés. Si pendant ſa vie on ſuppoſe pour lui faire honneur qu'il

a

diſcours, commandait aux eſprits, marchait ſur la mer, chaſſait les démons, & qui même, s'il faut vous en croire, avait fait le ciel & la terre. Il eſt vrai, qu'aucun de ſes diſciples n'a jamais oſé dire rien, qui concerne ce dernier article; ſi ce n'eſt Jean (38) qui

---

a chaſſé du temple des marchands qui devaient y être, qu'il a ruiné un marchand de cochons en les noyant, qu'il a ſeché un figuier pour n'avoir pas porté des figues, *quand ce n'était pas le tems des figues*, que le diable l'a emporté ſur le haut d'une montagne, &c. &c. Voilà certes de grands biens faits à la terre! Voilà des actions dignes d'un Dieu!

(38) L'Empereur n'examine pas ſi cet évangile eſt en effet de Jean. Il n'entre dans aucune diſcuſſion critique ſur ces évangiles qui furent ſi ignorés des Romains pendant près de trois cent ans, qu'aucun auteur romain ne cite jamais le mot d'évangile. Il y en avait cinquante-quatre faits en divers tems par les différentes ſectes des Chrétiens. Il eſt évident que celui qui fut attribué à Jean fut compoſé par un platonicien qui n'était que médiocrement au fait de la ſecte Juive: car il fait dire à Jéſus beaucoup de choſes que Jéſus n'a jamais pû dire. Entre autres celles-ci: *ch. XIII. v.* 34. *Je vous donne un commandement nouveau, c'eſt que vous vous aimiez les uns les autres.* Ce commandement était fort ancien. La loi moſaïque avait dit: *Lévitique ch. XIX. v.* 18. *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Obſervons que le mot de verbe, la doctrine de verbe furent entiérement inconnues aux Juifs & aux premiers Chrétiens. Quelques Juifs attendaient toujours un libérateur, un Meſſie; mais jamais un verbe. La doctrine du premier chapitre attribué à Jean eſt probable

s'eſt même expliqué là deſſus d'une manière très obſcure & très énigmatique : mais enfin convenons, qu'il a dit clairement que Jéſus avait fait le ciel & la terre. Avec tant de puiſſance, comment n'a-t-il pu faire ce que Móïſe avait exécuté, & par quelle raiſon n'a-t-il pas opéré le ſalut de ſa patrie, & changé les mauvaiſes diſpoſitions de ſes concitoyens.

Nous reviendrons, dans la ſuite, à cette queſtion, lorſque nous examinerons les prodiges & les menſonges, dont les évangiles ſont remplis. Maintenant je vous demande quel eſt le plus avantageux, de joüir perpétuellement de la liberté, de commander à la plus grande partie de l'univers, ou d'être eſclave & ſoumis à une puiſſance étrangère ? Perſonne n'eſt aſſez inſenſé pour choiſir ce dernier par-

---

bablement d'un Chrétien platonicien d'Alexandrie. Si tous ces différents évangiles ſe contrediſent, ce n'eſt pas merveilles. Ils étaient tous faits ſecrétement dans de petites ſociétés éloignées les unes des autres, on ne les communiquait pas même aux catéchumènes. c'était un ſecret religieux, pendant près de deux ſiècles aucun Romain n'en eut connaiſſance. Et après cela des Abadies, des Houteviles auront l'impudence de nous dire que les évangiles ont été autentiques ! ſourbes inſenſés, montrez-moi un ſeul hiſtorien romain qui ait connu le mot d'évangile.

ti, car quel eſt l'homme aſſez ſtupide, pour aimer mieux être vaincu que de vaincre à la guerre ? Ce que je dis étant évident, montrez-moi chez les Juifs quelque héros, qui ſoit comparable à Aléxandre & à Céſar. Je ſais que j'outrage ces grands hommes de les comparer à des Juifs, mais je les ai nommés parce qu'ils ſont très-illuſtres. D'ailleurs je n'ignore pas qu'il y a des généraux, qui leur étant bien inférieurs, ſont encore plus ſupérieurs aux Juifs les plus célèbres, & un ſeul de ces hommes eſt préférable à tous ceux que la nation des Hébreux a produits.

Paſſons de la guerre à la politique : nous verrons que les loix civiles, la forme des jugemens, l'adminiſtration des villes, les ſciences & les arts n'eurent rien que de miſérable & de barbare chez les Hébreux, (39)

(39) Les Juifs furent toujours plongés dans la plus craſſe ignorance juſqu'au neuviéme ſiècle de notre ère vulgaire où ils apprirent quelque choſe dans les écoles des Arabes.

Les mots même de géométrie, d'aſtronomie ne ſe trouvent dans aucun de leurs livres antérieurs à cette époque. Ils avaient de la muſique ; mais à la maniére des ſauvages, ſans clef, ſans mode. L'art de noter les tons leurs était inconnu. Ils apprenaient par routine des chants qu'ils ont conſervés juſqu'à nos jours.

Quis

quoiqu'Eusèbe veut qu'ils ayent connu la versification, & qu'ils n'ayent pas ignoré la logique. Quelle école de médecine les Hébreux ont-ils eu semblable à celle d'Hippocrate, & à plusieurs autres qui furent établies après la sienne ?

Mettons en parallèle le très-sage Salomon avec Phocylide, avec Théognis, ou avec Isocrate; combien l'hébreu ne sera-t-il pas

---

Quiconque les a entendus dans leurs synagogues a cru entendre chanter les diables. Leurs hurlements qu'ils appellent musique sont si insuportables aux oreilles les moins délicates, qu'on appelle communément sabbat un bruit discordant & désagréable. Quand des clameurs confuses se font entendre, on dit: quel sabbat! A l'égard d'écoles de médecine, ils n'en eurent jamais. Il aurait fallu connaître l'anatomie, & ce nom fut autant ignoré d'eux que les termes de géométrie, d'astronomie, de physique & même de chirurgie. Il y eut chez eux des charlatans; mais jamais des médecins qui eussent étudié le corps humain & la matière médicale. Leur chirurgie consistait à panser les blessures avec du vin & de l'huile. L'usage de quelques simples préparés par des femmes leur tenait lieu de tous médicaments; & en cela seul ils étaient peut-être plus heureux que nous. Dans leurs maladies graves, ils avaient recours à leurs prêtres, à leurs dévins, à leurs voyants qu'ils appellèrent depuis prophêtes, comme les Caraïbes à leurs jongleurs. Quand les Juifs connurent les diables, ils leur attribuèrent toutes les maladies. Donc elles ne pouvaient être guéries que par les prêtres. Celui qui réchapait croyait que le prê-

tre

inférieur au Grec, Si l'on compare *les avis* d'Iſocrate avec les *proverbes* de Salomon, l'on verra aiſément, que le fils de Théodore l'emporte beaucoup ſur le Roi très-ſage. Mais, dira-t-on, Salomon avait éte inſtruit divinement dans le culte & la connaiſſance de ſon Dieu; qu'importe? le même Salomon n'adora-t-il pas nos Dieux, trompé, (40) à ce que diſent les Hébreux, par une femme? Ainſi

tre l'avait guéri. Celui qui mourait était enterré.

(40) L'Empereur Julien n'examine pas ſi l'hiſtoire de Salomon eſt vraye, & s'il a écrit les livres qu'on lui attribue. Il s'en tient à ce que les Juifs en diſent. L'immenſité de ſes richeſſes & le nombre de ſes femmes & ſes livres étonnent les pauvres gens de ce ſiècle. Mille femmes dans ſa maiſon à deux ſervantes ſeulement pour chaque dame, c'était trois mille femmes ſous le même toit. S'il faiſait comme Doujat & Tiraqueau, un enfant à chaque femme & un livre par an, voilà de quoi peupler & de quoi inſtruire toute la terre.

Il n'était pas moins grand mangeur que grand auteur. Le IIIe. livre des Rois ch. IV. v. 22. & 23. nous apprend qu'on conſommait par jour pour ſa ſeule table *quatre-vingt dix tonneaux de farine, trente bœufs, cent moutons, autant de gibier, autant de cerfs, de chevreuils, de bœufs ſauvages & de volaille.* Il n'eſt point parlé du vin; mais puiſque Salomon mangeait quatre-vingt dix tonneaux de farine chaque jour, il eſt à croire qu'il avalait quatre-vingt dix queües de vin. Ses écuries étaient encore plus admirables que ſes cuiſines: car le St. Eſprit aſſure poſitivement v. 26. *qu'il avait quarante mille écuries pour ſes chevaux de caroſſe,*

dre même de ſon Dieu, que vous croyez s'être révélé à lui, qu'il a honoré les autres Dieux. L'envie eſt une paſſion indigne des hommes vertueux, à plus forte raiſon des Anges & des Dieux. Quant à vous, Galiléens, vous êtes fortement attachés à un culte particulier : c'eſt là une vaine ambition, & une gloire ridicule dont les Dieux ne ſont pas ſuſceptibles.

La divination eſt ſur les lèvres du Roi & ſa bouche ne trompera point dans ſes jugements. (Quel eſt le ſouverain aſſez fat pour parler ainſi de lui-même?)

La colère du Roi eſt un avant-coureur de la mort; l'homme ſage tâchera de l'appaiſer.

La vie eſt dans la gayeté du viſage du Roi, & ſa clémence eſt comme une pluye du ſoir. (Ne ſont-ce pas là des diſcours d'eſclave? Eſt-ce ainſi qu'un prince s'explique?)

Celui qui cache ſon bled eſt maudit des peuples, & ceux qui vendent leurs bleds ſont bénis. (Ce proverbe eſt apparemment d'un boulanger.)

L'eſpérance de celui qui attend eſt une perle très-agréable, de quelque côté qu'il ſe tourne il agit prudemment. (On ne voit pas trop en quoi conſiſte la beauté de ce proverbe; il reſſemble à *Fiche ton nez dans mon épaule, & tu y trouveras du beurre ſalé.*)

La deſcription au ch. VII. d'une gourgandine qui attend un jeune homme au coin d'une rue n'eſt pas aſſurément d'une grande fineſſe. Julien ne ſe trompe pas en diſant que les Grecs écrivaient mieux.

Les Chrétiens ont pouſſé la ſottiſe non ſeulement juſqu'à croire ou à tâcher de croire ces livres d'un petit peuple déteſté & perſécuté par eux, mais juſqu'à

Pourquoi étudiez-vous dans les écoles des Grecs, ſi vous trouvez toutes les ſciences abondamment dans vos écritures? Il eſt plus néceſſaire que vous éloigniez ceux qui ſont de votre religion des écoles de nos philoſophes, que des ſacrifices & des viandes offertes aux Dieux: car vôtre Paul dit, (41) *celui qui mange ne bleſſe point.* Mais, dites-vous, la conſcience de votre frère, qui vous voit participer aux ſacrifices, eſt offenſée; ô les plus ſages des hommes! *pourquoi la conſcience de votre frère n'eſt-elle pas offenſée d'une choſe bien plus dangereuſe pour votre religion?* car par la fréquentation des écoles de nos maîtres & de nos philoſophes, quiconque eſt né d'une condition honorable parmi vous, abandonne bientôt vos impietés. Il vous eſt donc plus utile d'éloigner les hommes des ſciences

qu'à admirer le ſtile plat & groſſier dans lequel ils ſont écrits. C'eſt du ſublime à ce que diſent les pédants de collège. Virgile n'a fait rien de ſi beau que ce verſet d'un pſaume: *ouvre ta bouche bien grande & tu la trouveras remplie de viande.* Tibulle n'a rien écrit de ſi délicat que le cantique des cantiques; car il n'y eſt parlé que de têtons, de baiſers ſur la bouche, du doigt mis dans l'ouverture; & du ventre qui éprouve de petits treſſaillements. Il faut abſolument que ce ſoit le

des Grecs que des victimes. Vous n'ignorez pas d'ailleurs, combien nos inſtructions ſont préférables aux vôtres, pour acquérir la vertu & la prudence. Perſonne ne devient ſage & meilleur dans vos écoles, & n'en rapporte aucune utilité: dans les nôtres les tempéraments les plus vicieux, & les caractères les plus mauvais ſont rendus bons, malgré les oppoſitions que peuvent apporter à cet heureux changement la peſanteur de l'ame, & le peu d'étendue de l'eſprit. S'il ſe rencontre dans nos écoles une perſonne d'un génie heureux, il paraît bientôt comme un préſent, que les Dieux font aux hommes pour leur inſtruction, ſoit par l'étendue de ſes lumières, ſoit par les préceptes qu'il donne, ſoit en mettant en fuite les ennemis de ſa patrie, ſoit en parcourant la terre pour

le Roi Salomon qui ait compoſé cette églogue ordurière. Il n'y a qu'un Roi qui ait pû parler d'amour avec tant de fineſſe & de grace. Et encor faut il que ce ſoit un Roi inſpiré par Dieu même; car les ordures dont le cantique des cantiques eſt plein, ſont viſiblement le mariage de Jéſus & de ſon égliſe. Julien ne nie pas qu'elle ait épouſé Jéſus, & qu'elle ait eu pour dot le ſang des peuples. Mais il nie que le paillard Salomon ſoit un grand écrivain.

(41) Epit. aux Rom. ch. XIV. v. 3.

être utile au genre humain, & devenant par-là égal aux plus grands héros.... Nous avons des marques évidentes de cette vérité. Il n'en eſt pas de même parmi vos enfans, & ſurtout parmi ceux que vous choiſiſſez, pour s'appliquer à l'étude de vos Ecritures. Lorſqu'ils ont atteint un certain âge, ils ſont un peu au deſſus des Eſclaves. Vous penſez, quand je vous parle ainſi, que je m'éloigne de la raiſon, cependant vous en êtes vous-même ſi privés, & vôtre folie eſt ſi grande, que vous prenez pour des inſtructions divines celles qui ne rendent perſonne meilleur, qui ne ſervent ni à la prudence, ni à la vertu, ni au courage: & lorſque vous voyez des gens qui poſſédent ces vertus, vous les attribuez aux inſtructions de Satan, & à celles de ceux que vous dites l'adorer.

Eſculape guérit nos corps, les Muſes inſtruiſent nôtre ame; Apollon & Mercure nous procurent le même avantage; Mars & Bellone ſont nos compagnons & nos aides dans la guerre; Vulcain nous inſtruit de tout ce qui a rapport aux arts; Jupiter, & Pallas cette vierge née ſans mère, réglent tou-

tes ces choſes. Voyez donc par combien d'avantages nous ſommes ſupérieurs, par les conſeils, par la ſageſſe, par les arts, ſoit que vous conſidériez ceux qui ont rapport à nos beſoins, ſoit que vous faſſiez attention à ceux qui ſont ſimplement une imitation de la belle nature; comme la ſculpture, la peinture : ajoutons à ces arts l'économie, & la médecine, qui venant d'Eſculape s'eſt répandue par toute la terre, & y a apporté de grandes commodités, dont ce Dieu nous fait jouïr. C'eſt lui qui m'a guéri de pluſieurs maladies, & qui m'a appris les remèdes qui étaient propres à leur guériſon : Jupiter en eſt le témoin. (42) Si nous ſommes

(42) Il eſt triſte que Julien atteſte le maître des Dieux qu'il a appris la médecine d'Eſculape. Il regarde comme des inſpirations d'Eſculape quelques remèdes qu'il a découverts pour la ſagacité de ſon génie. Il eſt bien vrai qu'à parler rigoureuſement on peut regarder tout comme un don de Dieu. Toute découverte que fait un homme de génie n'eſt que le réſultat des idées que Dieu nous donne : car nous ne nous donnons rien nous-mêmes, nous recévons tout. Homère reçut de Dieu le don de l'invention & de l'harmonie en poëſie; Archimède reçut le don de l'invention en mathématiques; Hypocrate celui du pronoſtic en médecine; mais le texte de Julien ſemble ſuppoſer une inſpiration particuliére. Ce paſſage pris à la lettre ſe-

rait

donc plus avantagés que vous des dons de l'ame & du corps, pourquoi, en abandonnant toutes ces qualités ſi utiles, avez-vous embraſſés des dogmes qui vous en éloignent?

Vos opinions ſont contraires à celles des Hébreux (43) & à la Loi qu'ils diſent leur avoir été donnée par Dieu. Après avoir abandonné la croyance de vos pères, vous avez voulu ſuivre les écrits des Prophêtes, & vous êtes plus éloignés aujourd'hui de leurs ſentiments que des nôtres. Si quelqu'un examine avec attention vôtre religion, il trouvera que vos impietés viennent en partie de la férocité & de l'inſolence des Juifs, & en

---

rait moins d'un philoſophe que d'un enthouſiaſte. Nous penſons qu'il ne faut l'entendre que dans un ſens philoſophique, & que Julien ne veut dire autre choſe, ſinon que tous les dons du génie ſont des dons de la Divinité.

(43) Julien met ici le doigt dans la playe. Il eſt démontré que de ſon tems les dogmes des Chrétiens étaient abſolument contraires non ſeulement à ceux des Juifs, mais à ceux de Jéſus. Rien ne s'écarte plus de la loi du Chriſt que le Chriſtianiſme. Jéſus fut circoncis, Jéſus recommanda l'obſervation de la loi Moſaïque, Jéſus ne mangea point de cochon, il ne dit pas un mot de la Trinité, pas un mot du péché originel. On ne voit pas que Jéſus ait jamais dit la meſſe. Le mot de ſacrement ne ſe trouve pas plus dans l'évangile que dans le Pentateuque. Les Chrétiens ont changé

partie de l'indifférence & de la confuſion des Gentils. Vous avez pris des Hébreux & des autres peuples ce qu'ils avaient de plus mauvais, au lieu de vous approprier ce qu'ils avaient de bon. De ce mélange de vices vous en avez formé vôtre croyance. Les Hébreux ont pluſieurs loix, pluſieurs uſages, & pluſieurs préceptes utiles pour la conduite de la vie. Leur Légiſlateur s'était contenté d'ordonner de ne rendre aucun hommage aux Dieux étrangers, & d'adorer le ſeul Dieu, *dont la portion eſt ſon peuple, & Jacob le lot de ſon héritage.* A ce premier précepte Moïſe en ajoûte un ſecond: (44) *Vous ne maudi-*

---

gé de ſiècle en ſiècle toute ſa religion; & ce qui eſt très étrange, mais très vrai, c'eſt que le Mahométiſme approche beaucoup plus la religion de Jéſus que le Chriſtianiſme: car les Muſulmans ſont circoncis comme lui, s'abſtiennent du cochon comme lui, croyent en un ſeul Dieu comme lui; ils n'ont point imaginé de ſacrements, ils n'ont point de ſimulacres. Si Jéſus revenait au monde & qu'il entrât dans la cathédrale de Rome chargée de peintures & de ſculptures, retentiſſante des voix de deux cents châtrés, s'il y voyait un homme coëffé de trois couronnes, adoré ſur un autel, & s'imaginant commander aux Rois, de bonne foi reconnaîtrait-il ſa religion?

(44) Il eſt dit expreſſément dans l'Exode ch. XXII. v. 28. *Vous ne maudirez point les Dieux;* mais on ne ſait pas trop ce que ce paſſage ſignifie. Les anciens Juifs

rez point les Dieux: mais les Hébreux dans la ſuite voulant, par un crime & une audace déteſtables, détruire les religions de toutes les autres nations, tirèrent du dogme d'honorer un ſeul Dieu la pernicieuſe conſéquence qu'il fallait maudire les autres. Vous avez adopté ce principe cruel, & vous vous en êtes ſervi, pour vous élever contre tous les Dieux, & pour abandonner le culte de vos pères, dont vous n'avez retenu que la liberté de manger de toutes ſortes de viandes. S'il faut que je vous diſe ce que je penſe, vous vous êtes efforcés de vous couvrir de confuſion : vous avez choiſi parmi les dogmes, que vous avez pris, ce qui convient également aux gens mépriſables de toutes les nations : vous avez penſé devoir conſerver, dans vôtre genre de vie, ce qui eſt confor-

---

Juifs comme Flavien Joſeph & Philon l'entendent à la lettre. Vous ne maudirez point les Dieux étrangers, de peur qu'ils ne maudiſſent le vôtre. C'eſt le ſentiment d'Origène. On a prétendu depuis que par les Dieux il faut entendre les juges du peuple d'Iſraël; mais il ſemble bien ridicule de donner le nom de Dieux à des juges. Lors qu'on donne des loix on ne ſe ſert point de métaphores ſi recherchées. On employe le mot propre; on ne trompe point par des équivoques ceux à qui l'on parle. Toutefois il faut avouer que

me à celui des cabaretiers, des publicains, des baladins, & de cette eſpèce d'hommes qui leur reſſemblent.

Ce n'eſt pas aux ſeuls Chrétiens, qui vivent aujourd'hui, à qui l'on peut faire ces reproches : ils conviennent également aux premiers, à ceux même qui avaient été inſtruits par Paul. Cela paraît évident par ce qu'il leur écrivait; car je ne crois pas, que Paul eut été aſſez impudent pour reprocher, dans ſes lettres, des crimes à ſes Diſciples dont ils n'avaient pas été coupables. S'il leur eut écrit des louanges, & qu'elles euſſent été fauſſes, il aurait pû en avoir honte, & cependant tâcher, en diſſimulant, d'éviter le ſoupçon de flaterie & de baſſeſſe; mais voici

---

que la langue hébraïque était ſi pauvre, ſi confuſe, ſi mal ordonnée, qu'il n'y a preſque pas un paſſage important dans les livres Juifs qui ne ſoit ſuſceptible de trois ou quatre ſens différens; c'eſt la langue de la confuſion, c'eſt la véritable tour de Babel, & c'eſt dans ce cloaque d'équivoques que des fourbes ambitieux ont puiſé des dogmes qui ont répandu ſur une grande partie de la terre cet eſprit de diſpute, de fourberie, de méchanceté qui arma tant de peuples les uns contre les autres, & qui fit répandre des torrents de ſang.

ce qu'il leur demandait ſur leurs vices : (45) *Ne tombez pas dans l'erreur : les idolâtres, les adultères, les paillards, ceux qui couchent avec les garçons, les voleurs, les avares, les ivrognes, les querelleurs, ne poſſéderont pas le Royaume des Cieux. Vous n'ignorez pas, mes frères, que vous aviez autrefois tous ces vices, mais vous avez été plongés dans l'eau, & vous avez été ſanctifiez au nom de Jéſus-Chriſt.* Il

(45) C'eſt dans la premiére épitre aux Corinthiens ch. VI. v. 9-11. Pluſieurs anciens exemplaires grecs portent : *Vous avez été tous cela, kai tauta tines été ;* mais tous les anciens exemplaires latins portent : *Et hæc quidem fuiſtis* & non pas *quidam fuiſtis.* Il importe peu de ſavoir ſi les garçons de boutique de Corinthe à qui Paul écrit cette lettre avaient tous été ivrognes, voleurs, paillards & ſodomites ; ou ſi la plus grande partie avaient eu toutes ces belles qualités. La queſtion eſt de ſavoir ſi de l'eau fraiche peut laver tant de crimes ; c'eſt là de quoi il eſt queſtion.

O faciles nimium qui triſtia crimina cædis
Flumineâ tolli poſſe putatis aquâ.

Les expiations furent le principal objet de toutes les religions. Les charlatans de tous les pays firent aiſément accroire à la populace qu'on lave l'ame comme on lave le corps. On croit que les Brachmanes furent les premiers qui imaginèrent ces ablutions. Les prêtres Egyptiens baiſaient tous leurs initiés ; les Juifs prirent bientôt cette coutume ainſi que tant d'autres cérémonies Egyptiennes. Non ſeulement on arroſait les prêtres quand on les conſacrait, mais on arroſait les lépreux quand on les ſuppoſait guéris. Le batê-

oſt évident, que Paul dit à ſes Diſciples, qu'ils avaient eu les vices dont ils parle, mais qu'ils avaient été abſous & purifiés par une eau, qui a la vertu de nettoyer, de purger, & qui pénétre juſqu'à l'ame. Cependant l'eau du batême n'ôte point la lêpre, les dartres, ne détruit pas les mauvaiſes tumeurs, ne guérit ni la goûte ni la diſſenterie, ne produit enfin aucun effet ſur les grandes & les peti-

---

batême des proſélytes ſe faiſait par l'immerſion totale du corps. Une femme étrangère enceinte qui embraſſait la religion juive était miſe toute nue dans l'eau, il fallait même qu'elle y plongeât la tête, & alors l'enfant dont elle accouchait était réputé Juif.

D'ordinaire il n'appartenait qu'aux prêtres de batiſer; mais ceux qui ſe diſaient prophêtes ſans être prêtres, ſe mêlaient de batiſer auſſi. Jean le batiſeur ſe donnant pour prophête, ſe mit à batiſer dans le Jourdain tous ceux qui voulaient expier leurs crimes, & il eut même des diſciples qui firent une ſecte nouvelle, laquelle ſubſiſte encore vers l'Arabie. Jéſus fut batiſé par lui & ne batiſa jamais perſonne. Les Chrétiens attachèrent depuis à leur batême une vertu ſinguliére. Le vol, le meurtre, le parricide, tout était expié au nom de leur Trinité; c'eſt ce que Julien ſemble avoir ici principalement en vue; il ſe ſouvenait que Conſtantin ſon grand-père, & Conſtance ſon oncle avaient attendu l'heure de leur mort pour être batiſés, dans la ridicule eſpérance qu'un bain d'eau froide leur donnerait une vie éternellement heureuſe, après s'être ſouillés à loiſir d'inceſtes, de rapines, de meurtres & de parricides.

tes maladies du corps, mais elle détruit l'adultère, les rapines, & nettoye l'ame de tous ſes vices.

Les Chrétiens ſoutiennent, qu'ils ont raiſon de s'être ſeparés des Juifs. Ils prétendent être aujourd'hui les vrais Iſraëlites, & les ſeuls qui croyent à Moïſe, & aux Prophêtes, qui lui ont ſuccédé dans la Judée. Voyons donc en quoi ils ſont d'accord avec ces Prophêtes : commençons d'abord par Moïſe, qu'ils prétendent avoir prédit la naiſſance de Jéſus. Cet Hébreu dit, non pas une ſeule fois, mais deux, mais trois, mais pluſieurs, qu'on ne doit adorer qu'un Dieu, qu'il

(46) Ceci s'adreſſe également aux ortodoxes, & aux Ariens : ces derniers étaient devenus exceſſivement puiſſans & nombreux, ſous le règne de Conſtance, qui avait précédé celui de Julien.
Note de Mr. d'Argens.

(47) Le raiſonnement de l'Empereur eſt très convaincant. Ce paſſage du Deutéronome ch. XVIII. v. 15. ne peut guères regarder que Joſué qui ſuccéda à Moïſe. On ne peut s'étonner aſſez de l'audace des premiers Chrétiens qui corrompaient tous les paſſages des anciens livres Juifs pour y trouver des prédictions de leur Jéſus. Si Iſſacar eſt comparé à un âne, cela veut dire que Jéſus entrera dans Jéruſalem ſur un âne. Si le prophête Iſaïe dit qu'une femme ou fille accouchera d'un garçon qui s'appellera : *partagez vîte les dépouilles*, cela ſignifie que Marie femme du charpentier

qu'il appelle le Dieu Suprême, il ne fait jamais mention d'un ſecond Dieu Suprême. Il parle des anges, des puiſſances céleſtes, des Dieux des nations: il regarde toujours le Dieu Suprême comme le Dieu unique, il ne penſa jamais qu'il y en eût un ſecond qui lui fut ſemblable, ou (46) qui lui fut inégal, comme le croyent les Chrétiens. Si vous trouvez quelque choſe de pareil dans Moïſe, que ne le dites-vous; vous n'avez rien à répondre ſur cet article; c'eſt même ſans fondement que vous attribuez au fils de Marie ces paroles, (47) *Le Seigneur, vôtre Dieu, vous ſuſcitera un Prophête, tel que moi, dans vos frères & vous l'écouterez.* Cependant, pour abréger la diſpute, je veux bien convenir que

tier Joſeph, qui avait déja deux enfants, accouchera de Jéſus & demeurera vierge. Il ne faut pourtant pas s'étonner que de pareilles alluſions, de pareilles prédictions trompaſſent les ignorants & les faibles. Des enthouſiaſtes leur diſaient: tenez, liſez, voyez; Jéſus a été prédit par tout, Jéſus eſt Dieu, il viendra bientôt dans une nuée pour vous juger. Le monde va finir, il l'a prédit lui-même, donnez-nous votre argent & vous aurez le royaume des Cieux. Les femmelettes de tous les pays ſe laiſſent prendre à ces piéges. La canaille s'attroupe autour du charlatan, & enfin les grands ſont obligés de ſuivre cette canaille devenue trop formidable.

ce paſſage regarde Jéſus. Voyez que Moïſe dit, qu'il ſera ſemblable à lui, & non pas à Dieu; qu'il ſera pris parmi les hommes, & non pas chez Dieu. Voici encor un autre paſſage, dont vous vous efforcez de vous ſervir: *Le Prince ne manquera point dans Juda & le chef d'entre ſes jambes*; cela ne peut être attribué à Jéſus, mais au Royaume de David qui finit ſous le Roi Zédéchias. D'ailleurs l'Ecriture: dans ce paſſage que vous cités, eſt certainement interpolée, & l'on y lit le texte de deux manières différentes: (48)

(48) L'Empereur a évidemment raiſon, & de telles abſurdités devaient le mettre en colère. C'était une ancienne erreur aſiatique d'imaginer que les derniéres paroles des mourants étaient des eſpèces de prédictions. Dans cette idée l'auteur de la fable de la Genèſe imagine que Jacob fait un teſtament prophétique, & c'eſt ſur ce modèle qu'un Chrétien du premier ſiècle fabriqua auſſi le teſtament des douze patriarches que nous avons encore tout entier, & qui eſt auſſi abſurde que le teſtament du père Jacob. Ce Jacob aſſemble donc ſes enfants autour de lui, Genèſe ch. XLIX; il dit à Ruben qu'il ne ſera pas fort riche, parce qu'il a couché avec ſa belle-mère. Il maudit Siméon & Lévi, & cependant Lévi eut le meilleur partage, puiſqu'il eut la dixme. Il fait la meilleure part à Juda, & il faut bien que ce ſoit quelqu'un de la Tribu de Juda qui ait forgé ce beau teſtament.

Juda eſt un jeune lion, il ira à la proye, ſes frères le loueront, la verge d'entre les cuiſſes ne ſera point ôtée

de

le Prince ne manquera pas dans Juda, & le chef d'entre ſes jambes, juſques à ce que les choſes, qui lui ont été reſervées, arrivent; mais vous avez mis à la place de ces dernières paroles, *juſques à ce que ce qui a été reſervé arrive.* Cependant de quelque manière que vous liſiez ce paſſage, il eſt manifeſte qu'il n'y a rien-là, qui regarde Jéſus, & qui puiſſe lui convenir: il n'était pas de Juda, puiſque vous ne voulez pas qu'il ſoit né de Joſeph; vous ſoutenez qu'il a été engendré par le Saint Eſprit. Quant à Joſeph, vous tâ-

de Juda juſqu'à-ce que Siloh vienne, Juda liera ſon ânon & ſon ânesſe à la vigne, il lavera ſa robe dans le vin.

Zabulon ſera ſur le bord de la mer. (En cela le bon homme ſe trompa; Zabulon n'eut jamais de port.)

Iſſacar ſera comme un âne. (Quand Jacob en aurait dit autant des onze autres tribus, il ne ſe ſerait pas trompé.)

Dan ſera une couleuvre dans le chemin, & mordra le pied du cheval. (Remarquez que pluſieurs pères ont cru que l'antechriſt viendrait de la tribu de Dan.)

Gad ſera trouſſé pour combattre & pour s'enfuir.

Nephtali eſt un cerf donnant des diſcours de beauté.

Le fils de Joſeph croiſt & les filles ont couru ſur la muraille. C'eſt de là que ſort le paſteur, Caillou d'Iſraël.

Si on y avait ſongé, le paſteur Caillou d'Iſraël aurait bien plus déſigné Jéſus qu'on appelle le bon paſteur & la pierre angulaire, que non pas le lion de Juda: car en quoi Jéſus a-t-il été un lion? C'eſt donc la verge & le chef d'entre les cuiſſes, qui ſelon les pè-

chez de le faire deſcendre de Juda, mais vous n'avez pas eu aſſez d'adreſſe pour y parvenir, & l'on reproche avec raiſon à Matthieu & à Luc d'être oppoſé l'un à l'autre dans la généalogie de Joſeph.

Nous examinerons la vérité de cette généalogie dans un autre Livre (49) & nous reviendrons actuellement au fait principal. Suppoſons donc que Jéſus ſoit un Prince ſorti de Juda, il ne ſera pas *un Dieu venu de Dieu*, omme vous le dites, ni toutes les choſes

---

res Grecs, eſt une prophétie de Jéſus. Quelle pitié & quel comble de bêtiſe! Les centuries de Noſtradamus ne ſont-elles pas cent fois plus raiſonnables!

Voyez avec quelle force ces extravagances ſont réfutées par le curé Mélier. Ce curé était véritablement le bon paſteur. Il donna tous les ans à ſes pauvres paroiſſiens ce qu'il avait épargné ſur ſon modique revenu. Il demanda pardon à Dieu en mourant d'avoir enſeigné le Chriſtianiſme. Son teſtament qui a été imprimé pluſieurs fois, vaut mieux ſans doute que le teſtament de Jacob. Il rend raiſon avec une ſimplicité naïve de ſon horreur pour la religion ſophiſtique. Il montre le ridicule de toutes ces prétendues prophéties, de tous ces miracles, de tous ces engins dont des ſcélerats ſe ſont ſervis pour enlacer des imbéciles & pour les rendre quelquefois auſſi méchants, auſſi barbares qu'eux-mêmes.

(49) Nous n'avons plus le livre de Julien dans lequel il daigna examiner cette épouvantable & ridicule contradiction entre la généalogie donnée par Matthieu & celle donnée par Luc. Il releva ſans dou-

n'ont pas été faites par lui, & *rien n'aura été fait ſans lui.* Vous repliquerez, qu'il eſt dit dans le livre des Nombres, (50) *il ſe levera une étoile de Jacob & un homme d'Iſraël.* Il eſt évident que cela concerne David & ſes ſucceſſeurs, car David était fils de Jeſſé. Si cependant vous croyez pouvoir tirer quelque avantage de ces deux mots, je conſens que vous le faſſiez; mais pour un paſſage obſcur, que vous m'oppoſerez, j'en ai un grand nombre de clairs que je citerai, qui montrent que Moïſe n'a jamais parlé que d'un ſeul &

te avec ſon éloquence ordinaire la miſérable abſurdité de ces deux généalogiſtes, qui ſont entiérement oppoſées ſur le nombre & les noms des prétendus ancêtres de Jéſus, & qui pour comble d'impertinence font la généalogie de Joſeph qui ſelon eux n'eſt pas père de ce Jéſus, au lieu de faire la généalogie de Marie, qui, ſelon eux, ne fut engroſſée que par le St. Eſprit. Avec quelle force ce judicieux Empereur dut-il faire voir l'abrutiſſement des miſérables qui cherchent à pallier des menſonges ſi groſſiers & ſi déteſtables. Mais que ne dut-il point dire de ces monſtres qui perſécutent, qui livrent aux boureaux, au fer, aux flammes des hommes dont l'unique crime eſt de ne pas croire ces menſonges! *Luc & Mathieu deux demi-Juifs demi-Chrétiens ſe contrediſent: crois qu'ils ont parlé tous deux de même ou je t'égorge. Tu ne peux le croire: dis que tu le crois, ou je te fais bruler.* Dieu de bonté, juſqu'à quand cette inconcevable fureur régnera-t-elle dans une partie de la terre?

(50) Nombres ch. XXIV. v. 17.

unique Dieu; du Dieu d'Iſraël. (51) Il dit dans le Deuteronome: *Afin que tu ſaches, que le Seigneur ton Dieu eſt ſeul & unique, & qu'il n'y en a point d'autre que lui*, & peu après, *ſache donc & rappelle dans ton eſprit, que le Seigneur ton Dieu eſt au Ciel & ſur la terre, & qu'il n'y en a point d'autre que lui.... Entend Iſraël le Seigneur nôtre Dieu, il eſt le ſeul Dieu.....* Enfin Moïſe, faiſant parler le Dieu des Juifs, lui faire dire: *Voyez qui je ſuis, il n'y a point d'autre Dieu que moi.* Voilà des preuves de l'évidence la plus claire, que Moïſe ne reconnut & n'admit jamais d'autre Dieu que le Dieu d'Iſraël, le Dieu unique. Les Galiléens répondront peut-être, qu'ils n'en admettent ni deux ni trois; mais je les forcerai de convenir du contraire, par l'autorité de Jean, dont je rapporterai le témoignage: (52) *au commencement était le verbe*,

(51) Deut. ch. V. & VI.
(52) Evangile de Jean ch. I.
(53) Etaïe Ch. VII. v. 14. 15, *Propter hoc dabit Dominus ipſe vobis ſignum. Ecce Virgo concipiet, & pariet filium, & vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butirum & mel comedet, ut ſciat reprobare malum, & eligere bonum.* » C'eſt pourquoi le Seigneur lui-même

» me

& le verbe était chez Dieu, & Dieu était le verbe. Remarquez qu'il eſt dit, que celui qui a été engendré de Marie était en Dieu: or ſoit que ce ſoit un autre Dieu (car il n'eſt pas néceſſaire que j'examine à préſent l'opinion de Photin: je vous laiſſe, O Galiléens, à terminer les diſputes qui ſont entre vous à ce ſujet) il s'en ſuivra toujours, que puiſque ce verbe a été avec Dieu, & qu'il y a été dès le commencement, c'eſt un ſecond Dieu qui lui eſt égal. Je n'ai pas beſoin de citer d'autre témoignage de vôtre croyance, que celui de Jean: Comment donc vos ſentimens peuvent-ils s'accorder avec ceux de Moïſe? Vous repliquerez, qu'ils ſont conformes aux Ecrits d'Eſaïe, qui dit; (53) *Voici une vierge dont la matrice eſt remplie, & elle aura un fils.* Je veux ſuppoſer, que cela a

» me vous donnera un ſigne: voici une fille ou femme ſera enceinte, & elle enfantera un fils, & appellera ſon nom Emanuel; Il mangera du beurre & du miel, juſqu'à ce qu'il ſache rejetter le mal & choiſir le bien. « Le premier verſet a été regardé comme déſignant & préciſant le miſtère de l'incarnation; mais le ſecond n'a pas été expliqué, & l'on ne ſait ce que ſignifie la nourriture de beurre & de miel.

été dit par l'inſpiration divine, quoiqu'il ne ſoit rien de moins véritable, cela ne convien-

---

Il y a dans l'Ecriture pluſieurs ſortes de nourritures dont on a peine à comprendre la cauſe. On ne ſait guère pourquoi Dieu ordonna au Prophête Ezéchiel de manger les alimens qu'il prendrait, couverts de merde *de l'homme*; lorſque ce Prophête prie Dieu de l'exempter d'une pareille nourriture, puiſqu'il s'eſt toujours abſtenu des viandes défendues, Dieu lui permet alors de prendre de la fiente de bœuf, à la place de celle des hommes. Plaçons ici les paroles du Prophête. *Tu mangeras auſſi des gâteaux d'orge, & tu les couvriras de merde ſortie de l'homme, eux le voyant. Et je dis: ha! ha! Seigneur Eternel, voici mon ame n'a point été ſouillée. & je n'ai mangé d'aucune bête morte d'elle-même, ou déchirée par des bêtes ſauvages, depuis ma jeuneſſe juſqu'à préſent & aucune chair impure n'eſt entrée dans ma bouche. Et il me répondit, Voici je t'ai donné la fiente des bœufs, au lieu de la merde de l'homme, & tu couvriras ton pain avec cette fiente.*

Ceux, qui veulent expliquer la raiſon d'une nourriture auſſi ſinguliére, prétendent que le Prophête veut ſignifier par elle la famine du ſiége de Jéruſalem. C'eſt le ſentiment de Sébaſtianus Munſtérus, *Bibl. heb. & lat. cum notis. T. 2. p. 968.*

Ce que dit ici Munſtérus paraît évidemment démenti par le texte de l'Ecriture, car Dieu diſtingue expreſſément la nourriture du Prophête, de celle des Juifs, après lui avoir directement ordonné de manger des gateaux, cuits avec de la merde d'homme, Dieu parla ſans allégorie des maux que ſouffriront les Juifs. *L'Eternel dit: les enfans d'Iſraël mangeront auſſi leur pain ſouillé, parmi les nations vers leſquelles je les chaſſerai.* Il n'eſt permis de chercher des ſens allégoriques, que lorſ-

dra pas cependant à Marie : on ne peut regarder comme Vierge, & appeller de ce nom

---

lorſque ceux qui ſe préſentent ſont obſcurs, celui dont il s'agit dans ce paſſage n'a aucune obſcurité. Mais diſent ceux, qui ne veulent pas s'en tenir au ſens littéral ; il eſt extraordinaire que Dieu ait ordonné une pareille nourriture à un Prophête. Je conviens que cela le paraît d'abord, mais eſt-ce aux hommes à vouloir pénétrer les ſecrets de la volonté divine ! Dieu n'eut-il pas pu rendre la vue dans un inſtant à Tobie, cependant il envoye un Ange pour enſeigner à ſon fils, à prendre un poiſſon, & à ſe ſervir du fiel pour guérir ſon Père. Le cœur & le foye du même poiſſon chaſſaient le Diable. *Et alors Tobie dit à l'Ange : Azaria, mon frère, dequoi ſert le cœur ; le foye, & le fiel du poiſſon. Et il lui dit : quant au cœur & au foye, ſi le Diable ou un eſprit malin trouble quelqu'un, ſoit homme, ſoit femme, il en faut faire un parfum devant lui, & il n'en ſera plus troublé. Pour le fiel, ſi on en graiſſe les yeux d'un homme, qui ait des tayes aux yeux il ſera guéri.*

Ecoutons le Prophête Oſée ch. 1. *Au commencement que l'Eternel parla par Oſée, l'Eternel dit à Oſée : va prends toi une femme débauchée, & ait d'elle des enfans illégitimes, puiſque ce pays, ayant oublié l'Eternel, commet des adultères. Il s'en alla donc, & prit Gomer, fille de Ebalaïm laquelle conçut & lui enfanta un fils.*

A ce premier péché mortel, le Prophête en joint encore un ſecond, en apparence plus grave. Voici les paroles d'Oſée. ch. 3. *Après celà l'Eternel me dit : Va encore aimer une femme, qui ait un autre galant & qui ſoit adultère. L'Eternel aime bien les Iſraëlites qui regardent à d'autres Dieux & aiment les flacons de vin. Je m'acquis donc cette femme là pour quinze*

pié-

celle qui était mariée, & qui avant d'enfanter avait couchée avec ſon mari. (54) Paſſons plus avant, & convenons que les paro-

---

pièces d'argent, & un homer & demi d'orge; & je lui dis; tu demeureras avec moi pendant pluſieurs jours; tu ne t'abandonneras plus, & tu ne ſeras à aucun mari, & auſſi je te ſerai fidèle.

Note de Mr. d'Argens.

(54) Il eſt évident, par l'Ecriture, que Joſeph ne connut point Marie, avant qu'elle eut enfanté, & que Julien a avancé ce fait ſans aucun fondement. Mais s'il eſt certain, par l'écriture, que Joſeph ne coucha point avec la vierge avant ſon accouchement; il paraît auſſi clair par cette même écriture qu'il la connut après, & qu'elle en eut des enfans. Cependant tous les théologiens catholiques & la plus part des proteſtans condamnent ce ſentiment, quoiqu'il ſemble clairement établi par l'Ecriture. Voici ce que dit St. Matthieu: *Joſeph donc reveillé de ſon ſommeil, fit comme l'Ange du Seigneur lui avait commandé, reçut ſa femme, & ne la connut point juſqu'à ce qu'elle eut enfanté ſon premier-né. Et il appella ſon nom Jéſus.* St. Matthieu non ſeulement ne ſe contente pas de dire le tems où St. Joſeph ne connut pas la vierge, mais il détermine ce tems, qui dura pendant ſa groſſeſſe. *Et il ne la connaiſſait pas juſques à ce qu'elle eut accouchée de ſon premier-né.* Si St. Joſeph n'eût jamais connu Marie, qui doute que St. Matthieu n'eût dit, & il ne la connut plus. Mais au contraire, il dit, il ne la connut pas juſques à ce qu'elle eût accouchée de ſon premier-né. Il fixe, par la façon dont il s'énonce, le tems précis où Joſeph connut ſa femme. Il eſt même conſtant qu'il en eut des enfans, puiſque St. Matthieu appelle Jéſus, l'enfant premier né de Marie. Si Marie n'avait eu qu'un ſeul enfant, St. Matthieu aurait dit, juſques à ce qu'elle eut accouché de ſon

les d'Eſaïe regardent Marie. Il s'eſt bien gardé de dire, que cette Vierge accoucherait d'un Dieu: mais vous, Galiléens, vous ne

---

ſon fils unique. Pourquoi dire *le premier né*, qui ſuppoſe naturellement un ſecond enfant? Peut-on, dans quelque langue que ce ſoit, appeller un premier né, un fils unique? Surement un fils unique eſt le premier né, mais il eſt auſſi le dernier. St. Luc appelle auſſi l'enfant Jéſus premier né de Marie. *Et il arriva, que comme ils étaient là, ſon terme pour accoucher fut accompli, & elle mit au monde ſon fils premier-né, ch. II v. 7.* Enfin St Jean donne une nouvelle force à ce que diſent St. Matthieu & St. Luc: car cet Evangile fait pluſieurs mention des frères de Jéſus, en parlant de Marie ſa mère, qui ſe trouvait avec eux aux nôces de Cana. *Après cela*, dit-il, *Jéſus deſcendit à Capernaüm avec ſa mère, ſes frères & ſes diſciples, mais ils y demeurèrent peu de jours.* » *Evang. de St. Jean* » *chap. II. v.* 12. » Les termes Grecs ſont ſi clairs qu'ils ôtent tout prétexte, à des explications recherchées & détournées. Il faut remarquer qu'on ne ſaurait ici confondre les frères de Jéſus avec ſes diſciples: car ils ſont expreſſément diſtingués les uns des autres par St. Jean. Il ne ſerait pas vraiſemblable de dire, que par le terme de frères, St. Jean non pas les diſciples, mais les autres perſonnes qui croyaient en Jéſus. Car St. Jean, parlant encore dans un autre endroit des frères de Jéſus-Chriſt, & dans une occaſion beaucoup poſtérieure à celle-ci, remarque que les frères de Jéſus-Chriſt ne croyaient pas en lui. Ecoutons parler St. Jean. *Or la fête des tabernacles approchait, & ſes frères lui dirent; parts d'ici & s'en va en Judée, afin que tes diſciples contemplent tes œuvres; car on ne fait rien en ſecret lorſqu'on cherche à agir franchement. Si tu fais donc ces choſes, montres-toi au monde. Car ſes frères ne croyaient point en lui.*

Ch.

ceſſez de donner à Marie le nom de Mère de Dieu. Eſt-ce qu'Eſaïe a écrit, que celui qui naîtrait de cette vierge ſerait *le fils unique engendré de Dieu, & le premier né de toutes les Créatures?* pouvez-vous, O Galiléens! montrer, dans aucun Prophête, quelque choſe qui convienne à ces paroles de Jean, (55) *Toutes choſes ont été faites par lui, & ſans lui rien n'a été fait?* Entendez au contraire comme s'expliquent vos Prophêtes. *Seigneur nôtre Dieu*, dit Eſaïe, (56) *ſois nôtre protecteur, excepté toi nous n'en connaiſſons point d'autre.* Le même Eſaïe introduiſant

---

Ch. VII. v. 2-5. Il eſt évident, qu'en parlant des frères de Jéſus, St. Jean n'a entendu parler ni de ſes apôtres, ni de ſes diſciples, ni de ceux qui croyaient en lui: & qui peut douter, s'il eut parlé de quelques autres parents de Jéſus, qu'il ne leur eut donné un nom propre à définir & à marquer le degré de leur parenté. Au contraire, lorſqu'il en fait mention, au ſujet des nôces de Canâ, où ils avaient aſſiſté ainſi avec ſa mère; il dit, *après cela il deſcendit à Capernaüm avec ſa mère & ſes frères.* Il n'y a pas de paſſage dans l'écriture, qui ſemble plus clair que celui-ci. L'opinion que les théologiens catholiques ont établie ſur ce ſujet, vient de l'idée qu'ils ont eue, qu'il ne convenait pas, que la mère de Jéſus ceſſât de reſter vierge: mais qui leur a dit, que cet état était plus pur que celui du mariage? c'eſt un point de controverſe le plus diſputé aujourd'hui. D'ailleurs Jéſus, qui avait bien voulu ſe faire homme, mourir, pour

le Roi Ezéchias, priant Dieu, lui fait dire: *Seigneur Dieu d'Iſraël, toi qui ès aſſis ſur les chérubins, tu ès le ſeul Dieu* Voyez qu'Eſaïe ne laiſſe pas la liberté d'admettre aucun autre Dieu

Si le verbe eſt un Dieu, venant de Dieu ainſi que vous le penſez, s'il eſt produit par la ſubſtance de ſon Père, pourquoi appellez-vous donc Marie la Mère de Dieu? & comment a-t-elle enfanté un Dieu, puiſque Marie était un homme ainſi que nous? De même comment eſt-il poſſible, lorſque Dieu dit lui-même dans l'Ecriture: *Je ſuis le ſeul*

---

pour nous ſauver ſur la croix, ne pouvait-il pas laiſſer les choſes à leur cours naturel dans l'union de Joſeph & de Marie. C'eſt à cette idée de grandeur, pour la dignité de la naiſſance du Meſſie, que le dogme de l'immaculée conception, (inconnu aux Apôtres & aux dix premiers ſiècles, ſi ſavamment rejetté & détruit par St. Thomas) doit la naiſſance. Faibles mortels que nous ſommes, nous voulons toujours juger des grandeurs de Dieu, par l'idée que nous avons des nôtres! C'eſt vouloir comparer la gloire ſuprême au plus profond abaiſſement. Qu'eſt-ce que nôtre faibleſſe auprès de l'immenſité de Dieu? & quelle folie n'eſt-ce pas à nous de vouloir juger de ce qui conſtitue ſa puiſſance, par ce qui fait la nôtre, qui n'eſt qu'un vrai néant?

Note de Mr. d'Argens.

(55) Jean I.

(56) Eſaïe XXVI. & XXVII.

dit-il, *voyant que les filles des hommes étaient belles, ils en choisirent parmi elles, dont ils firent leurs femmes : & les enfans de Dieu ayant connu les filles des hommes, ils engendrèrent les géans qui ont été des hommes renommés dans tous les siècles.* Il eſt donc manifeſte, que Moïſe parle des Anges, cela n'eſt ni emprunté ni ſuppoſé. Il paraît encore par ce qu'il dit, qu'ils engendrèrent des géans, & non

---

mes épris de leur beauté choisirent dans le nombre celles qu'ils voulaient pour épouses. La traduction françaiſe de Martin dit : *Les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent pour leurs femmes toutes celles qu'ils choisirent.*

Voilà donc, dans ces différens textes, les fils de Dieu, les fils des Dieux, les fils des princes, les Anges de Dieu, les plus puiſſants d'entre les hommes: quelle difference, & quelle difficulté ne trouverait-on pas, s'il fallait établir ſur ce paſſage la vérité d'une prophétie, ou la certitude d'un article de foi. Il y aurait, dans ce verſet de la Genèſe, de quoi produire autant de ſectes, qu'il y a de différents textes, ſi l'on n'avait pas recours à un juge ſouverain de la foi. Auſſi voit-on, qu'avant que ce juge eut décidé, les pères les plus éclairés de l'égliſe étaient oppoſés les uns aux autres ſur l'explication de ce paſſage. Ce ne fut qu'après quatre cent ans, qu'on commença à croire, qu'on en avait pénétré le véritable ſens. Les Juifs même les plus ſavans ne s'accordaient pas d'avantage, ſur cet article, que les docteurs Chrétiens. Examinons ſuccintement ce que les Juifs & les Chrétiens ont penſé de cet endroit de l'Ecriture.

Philon prétend que par les mots d'Anges de Dieu, il

pas des hommes. Si Moïſe eut cru que les géans avaient eu pour pères des hommes, il ne leur en eut point cherché chez les Anges, qui ſont d'une nature bien plus élevée & bien plus excellente. Mais il a voulu nous apprendre, que les géans avaient été produits par le mélange d'une nature mortelle & d'une nature

---

il faut entendre des génies, ou des ames, qui habitant dans les airs, ſans être attachés à aucun corps, eurent envie de faire leur demeure dans le corps des hommes, & connurent enſuite des femmes charnellement, dont ils eurent des enfans. Il dit, que les eſprits ou les ames, que les philoſophes ont nommé génies, Moïſe les a appellé *Anges. Phil. lib. de Gigant. pag.* 284. *Edit. in fol. Franco.*

Joſeph l'hiſtorien, dans ſon premier livre des antiquités chap 4. a ſoutenu que *les Anges, ayant eu commerce avec les femmes, en avaient eu des enfans.*

Les premiers pères de l'Egliſe, juſqu'au quatriéme ſiècle, furent tous du ſentiment de Joſeph. La ſeule différence qu'il y eut, dans l'opinion de ces docteurs Chrétiens, fut que les uns crurent que les géans, qui étaient nés du commerce des Anges avec les femmes, étaient des démons : les autres penſèrent que c'étaient ſimplement des hommes d'une taille très-grande. *Les Anges*, dit St. Juſtin, *ayant déſobéï aux ordres de Dieu, ils connurent les femmes, & engendrèrent des enfans, qui furent les démons qui réduiſirent le genre humain dans l'eſclavage. St. Juſtini philoſoph. mart. Oper. Apol. I. pag.* 44.

Athénagore croit, que les enfans des Anges furent ſimplement des géans. *Les Anges*, dit-il, *déchurent de leur état, les uns par la paſſion dont ils furent épris pour les femmes, & leur prince par ſa négligence & ſon*

nature immortelle. Conſidérons à préſent que Moïſe, qui fait mention des mariages des enfans des Dieux, auxquels il donne le nom d'Anges, ne dit pas un ſeul mot du fils de Dieu. Eſt-il poſſible de ſe perſuader, que s'il avait connu le verbe, le fils unique engendré de Dieu, (donnez lui le nom que

ſon peu de probité, dans les choſes dont il avait été chargé. Or des amours de ces Anges naquirent les géans. Athenagor. legat. pro Chriſtian. pag. 27.

Tertulien veut que les Anges ayent engendré les démons. *On peut apprendre*, dit-il, *dans les ſaintes Ecritures, comment du péché de certains Anges eſt ſortie la race des démons, race plus corrompue que celle dont elle tire ſon origine. Tert. Apolog. cap.* 22.

Lactance ne décide pas ſi les Anges procréèrent les démons ou les géans; mais il dit que *les Anges, après avoir eu commerce avec les femmes, perdirent le nom & la nature d'Ange, & devinrent des ſatellites du diable. Lact. inſt. divin. cap. XXVII. p.* 50. *edit. Cantabrig.*

St. Ambroiſe prétend que les Anges ont été les pères des géans. *L'Ecriture*, dit-il, *aſſure que les géans ont été procréés par les Anges & par les femmes, & elle les appelle des géans, parce qu'elle veut exprimer la grandeur de leur corps. Ambroſius de Noë & Arca. Lib. I. Cap.* 4.

Il ſerait trop long de rapporter le ſentiment de pluſieurs autres pères. Celui de St. Cyprien, celui de St. Clément d'Aléxandrie, qui ont cru que les Anges avaient connu charnellement les femmes. Il ſuffit que nous avons dans St. Ambroiſe un témoignage autentique que cette opinion était encore celle du quatriéme ſiècle, dans lequel vivait ce père de l'Egliſe.

Rien

vous voudrez) il n'en eut fait aucune mention, & qu'il eut dédaigné de le faire connaître clairement aux hommes, lui qui penſait, qu'il devait s'expliquer avec ſoin & avec oſtentation ſur l'adoption d'Iſraël, & qui dit: (58) *Iſraël mon fils premier né*? Pourquoi n'a-t-il donc pas dit la même choſe de Jéſus? Moïſe enſeignait, qu'il n'y avait qu'un Dieu qui avait pluſieurs enfans ou pluſieurs Anges, à qui il avait diſtribué les Nations, mais il n'avait jamais eu aucune idée de *ce fils premier né, de ce verbe Dieu*, & de toutes les fables que vous débitez à ce ſujet, & que vous avez inventées. Ecoutez ce même Moïſe, & les autres Prophêtes qui le ſuivirent

---

Rien ne nous apprend que les géans ayent été d'une figure difforme; au contraire, tout ce paſſage ſemble tendre à leur louange, à leur gloire & à fortifier l'opinion, qui donnait aux géans une origine plus noble que celle des autres hommes. Cependant pluſieurs pères, & quelques théologiens modernes, ont voulu jetter une honte éternelle ſur la naiſſance des géans, & ſur les autres hommes, qu'on a cru avoir été faits par les Anges pécheurs, à qui dans la ſuite des tems on donna le nom d'incubes & de ſuccubes. Ces theologiens ont prétendu, que les hommes, qu'on croyait enfans des mauvais Anges, ne provenaient point de la ſemence de ces Anges, mais de celle de quelques hommes, qu'ils avaient trouvé le moyen de s'ap-

(59) *Vous craindrez le Seigneur vôtre Dieu, & vous ne ſervirez que lui.* Comment eſt-il poſſible que Jéſus ait dit à ſes Diſciples : (60) *Allez enſeigner les Nations, & les bâtiſez au nom du Père, du fils, & du St. Eſprit* : il ordonnait donc que les nations devaient l'adorer avec le Dieu unique ? & vous ſoutenez cette erreur, puiſque vous dites, *que le fils eſt Dieu ainſi que le Père.*

Pour trouver encore plus de contrarieté entre vos ſentiments & ceux des Hébreux, auprès deſquels, après avoir quitté la croyance de vos pères, vous vous êtes réfugiés, écoutez ce que dit Moïſe des expiations. (61) *Il prendra deux boucs en offrande pour les péchés &*

s'approprier par ſubtilité Un mauvais Ange ſe transformait en ſuccube, c'eſt-à-dire, en Ange femelle; il recevait la ſemence de l'homme, enſuite le même Ange devenant un incube, ou Ange maſculin, formait un homme, en répandant dans la nature d'une femme cette ſemence qu'il avait priſe; en ſorte qu'on peut dire, que celui qui naît d'un accouplement ſemblable n'eſt pas fils d'un homme, puiſque c'eſt un Ange qui répand la ſemence. Othon Gualterius explique tout cela fort clairement dans ſa collection des variantes ſur la Genèſe. *Note de Mr. d'Argens.*

(58) Exod. ch. IV.
(59) Deut. ch. VI.
(60) Matth. XXVII.
(61) Lévit. XVI.

un bélier pour l'holocauſte : & Aaron offrira ſon veau en offrande pour les pêchés, & il priera pour lui & pour ſa maiſon, & ils prendra les deux boucs & les préſentera devant le Seigneur à l'entrée du Tabernacle d'aſſignation. Et puis Aaron jettera le ſort ſur les deux boucs, un ſort pour le Seigneur, & un ſort pour le bouc, qui doit être chargé des iniquités, afin qu'il ſoit renvoyé dans le déſert. Il égorgera auſſi l'autre bouc, celui du Peuple, qui eſt l'offrande pour le pêché, & il apportera ſon ſang au dedans du voile, & il en arroſera la bâſe de l'Autel, & il fera expiation pour le ſanctuaire des ſouillures des enfans d'Iſraël & de leurs fautes ſelon tous leurs pêchés. Il eſt évident, par ce que nous venons de rapporter, que Moïſe a établi l'uſage des ſacrifices, & qu'il n'a pas penſé, ainſi que vous Galiléens, qui les regardez comme immondes. Ecoutez le même Moïſe : (62) *Quiconque mangera de la chair du ſacrifice de proſpérité, laquelle appartient au Seigneur, & qui aura ſur lui quelque ſouillure, ſera retranché d'entre ſon Peuple.*

L'on voit combien Moïſe fut attentif &

(62) Ibid verſ. 15. 16.

religieux dans tout ce qui regardait les ſacrifices.

Il eſt tems actuellement de venir à la raiſon qui nous a fait parcourir toutes les opinions que nous venons d'examiner. Nous avons eu le deſſein de prouver, qu'après nous avoir abandonné, pour paſſer chez les Juifs, vous n'avez point embraſſé leur religion & n'avez pas adopté leurs ſentimens les plus eſſentiels. Peut-être quelque Galiléen mal inſtruit répondra, les Juifs ne ſacrifient point. Je lui repliquerai, qu'il parle ſans connaiſſance: premiérement, parce que les Galiléens n'obſervent aucun des uſages, & des préceptes des Juifs: ſecondement parce que les Juifs ſacrifient aujourd'hui en ſecret, & qu'ils ſe nourriſſent encore de victimes: qu'il prient avant d'offrir les ſacrifices, & qu'ils donnent l'épaule droite des victimes à leurs Prêtres. Mais comme ils n'ont point de temples, d'autels, & de ce qu'ils appellent communément *Sanctuaire*, ils ne peuvent point offrir à leur Dieu les prémices des victimes. Vous autres, Galiléens, qui avez inventé un nouveau genre de ſacrifices & qui n'avez pas beſoin de Jéruſalem, pourquoi ne ſacrifiez vous

donc pas comme les Juifs, chez lesquels vous avez passé en qualité de transfuges ? Il serait inutile & superflu si je m'étendais plus longtems sur ce sujet, puisque j'en ai déja parlé amplement, lorsque j'ai voulu prouver que les Juifs ne diffèrent des autres Nations, que dans le seul point de la croyance d'un Dieu unique. Ce dogme, étranger à tous les peuples, n'est propre qu'à eux. D'ailleurs, toutes les autres choses sont communes entre eux & nous : les temples, les autels, les lustrations, plusieurs cérémonies religieuses ; dans toutes ces choses nous pensons comme les Hébreux, ou nous différons de fort peu de chose en quelques-unes.

Pourquoi, Galiléens, n'observez-vous pas la loi de Moïse, dans l'usage des viandes ? Vous prétendez, qu'il vous est permis de manger de toutes, ainsi que de différentes sortes de légumes. Vous vous en rapportez à Pierre, qui vous a dit : (63) *Ne dis point que ce que Dieu a purifié soit immonde.* Mais par quelle raison le Dieu d'Israël a-t-il tout à coup déclaré pur, ce qu'il avait jugé immon-

(63) Act. 10.

de pendant ſi longtems ? Moïſe parlant des quadrupèdes dit : (64) *Tout animal qui a l'ongle ſeparé, & qui rumine, eſt pur, tout autre animal eſt immonde.* Si depuis la viſion de Pierre le porc eſt un animal qui rumine, nous le croyons pur : & c'eſt un grand miracle ſi ce changement s'eſt fait dans cet animal après la viſion de Pierre ; mais ſi au contraire Pierre a feint, qu'il avait eu chez le Taneur, où il logeait, cette *révélation* (pour me ſervir de vos expreſſions) pourquoi le croirons-nous ſur ſa parole, dans un dogme important à éclaircir ? En effet quel précepte difficile ne vous eut-il pas ordonné, ſi outre la chair de cochon, il vous eut défendu de manger des oiſeaux, des poiſſons, & des animaux aquatiques, aſſurant, que tous ces animaux, outre les cochons, avaient été déclarés immondes & défendus par Dieu ?

Mais pourquoi m'arrêter à réfuter ce que diſent les Galiléens, lorſqu'il eſt aiſé de voir que leurs raiſons n'ont aucune force. Ils prétendent que Dieu, après avoir établi une pre-

(64) Lévit. 11. & Deut. 14.

mière Loi, en a donné une ſeconde : que la première n'avait été faite que pour un certain tems, & que la ſeconde lui avait ſuccédé, parce que celle de Moïſe n'en avait été que le type. Je démontrerai, par l'autorité de Moïſe, qu'il n'eſt rien de ſi faux que ce que diſent les Galiléens. Cet Hébreu dit expreſſément, non pas dans dix endroits mais dans mille, que la loi qu'il donnait ſerait éternelle. Voyons ce qu'on trouve dans l'Exode : (65) *Ce jour vous ſera mémorable, & vous le célébrerez pour le Seigneur dans toutes les générations. Vous le célébrerez comme une fête ſolemnelle par ordonnance perpétuelle. Vous mangerez pendant ſept jours du pain ſans levain, & dès le premier jour vous ôterez le levain de vos maiſons.* Je paſſe un nombre de paſſages que je ne rapporte pas, pour ne point trop les multiplier, & qui prouvent tous également, que Moïſe donna ſa Loi comme devant être éternelle. Montrez-moi, O Galiléens ! dans quel endroit de vos Ecritures il eſt dit, ce que Paul a oſé avancer, *que le Chriſt était la fin de la Loi.* Où trouve-t-on, que Dieu

(65) Exod. 12. 15.

ait promis aux Iſraëlites de leur donner dans la ſuite une autre Loi, que celle qu'il avait d'abord établi chez eux? Il n'eſt parlé dans aucun lieu de cette nouvelle Loi, il n'eſt pas même dit qu'il arriverait aucun changement à la première. Entendons parler Moïſe lui-même (66) *Vous n'ajouterez rien aux commandemens que je vous donnerai, & vous n'en ôterez rien. Obſervez les Commandemens du Seigneur vôtre Dieu, & tout ce que je vous ordonnerai aujourd'hui. Maudits ſoyent tous ceux qui n'obſervent pas tous les Commandemens de la Loi.* Mais vous, Galiléens, vous contez pour peu de choſe d'ôter & d'ajouter ce que vous voulez aux préceptes, qui ſont écrits dans la Loi. (67) Vous regardez comme grand & glorieux de manquer à cet-

(66) Deut. IV. 10. & 21.

(67) C'eſt ici peut-être l'argument le plus fort de l'Empereur Julien. Il eſt dit dans cent endroits qu'il faut ſuivre en tout la loi moſaïque. Les Juifs en aucun tems n'en ont jamais retranché un mot & n'y ont pas jamais ajouté une ſillabe. Jéſus l'a accomplie dans tous ſes points, il eſt né Juif, a vécu Juif, eſt mort Juif, il a été condamné à la potence pour avoir outragé les phariſiens & les ſcribes, pour les avoir appellés race de vipères, ſépulcres blanchis, pour leur avoir reproché de prévariquer contre la loi. Ceux qu'on appelle les apôtres ont obſervé cette loi; ils ont mangé l'agneau paſ-

te même Loi; agiſſant ainſi ce n'eſt pas la vérité que vous avez pour but, mais vous

---

paſcal avec Jéſus, ils ont prié dans le temple de Jéruſalem. En un mot, les Chrétiens qui brulent les Juifs, n'ont aucun prétexte pour n'être pas Juifs.

Voici comme s'exprime le théologien Théro dans ſa lettre à un autre théologien, imprimée en 1765. à Amſterdam: » Un Bourguemeſtre me demandait hier, » pourquoi Jéſus avait fait des miracles en Galilée. » Je lui répondis que c'était pour convertir la Hol- » lande. Pourquoi donc, me dit-il, les Hollandais » ne furent-ils Chrétiens qu'au bout de huit cent an- » nées : pourquoi donc n'a-t-il pas enſeigné lui- » même cette religion? Elle conſiſte à croire le pé- » ché originel, & Jéſus n'a pas fait la moindre men- » tion du péché originel: à croire que Dieu a été » homme, & Jéſus n'a jamais dit qu'il était Dieu & » homme tout enſemble: à croire que Jéſus avait » deux natures; & il n'a jamais dit qu'il eût deux » natures : à croire qu'il eſt né d'une vierge; & » il n'a jamais dit lui-même qu'il fut né d'une vier- » ge : au contraire il appelle ſa mère *femme*; il lui » dit durement, *femme, qu'y a-t-il entre vous & » moi?* A croire que Dieu eſt né de David: & il » ſe trouve qu'il n'eſt point né de David; à croire » ſa généalogie, & on lui fait deux qui ſe contre- » diſent abſolument.

» Cette religion conſiſte encor dans certains rites, » dont il n'a jamais dit un ſeul mot. Il eſt clair par » vos Evangiles que Jéſus naquit Juif, vécut Juif, » mourut Juif; & je ſuis fort étonné que vous ne » ſoyez pas Juif. Il accomplit tous les préceptes de » la loi Juive, pourquoi les réprouvez-vous?

» On lui fait dire même dans un évangile, *Je ne » ſuis pas venu détruire la loi mais l'accomplir.* Or » eſt-ce accomplir la loi moſaïque que d'en avoir

» tous

vous conformez à ce que vous voyez être approuvé du vulgaire.

» tous les rites en horreur ? Vous n'êtes point circon-
» cis, vous mangez du porc, du lièvre & du bou-
» din. En quel endroit de l'évangile Jésus vous a-t-il
» permis d'en manger ? Vous faites & vous croyez
» tout ce qui n'est pas dans l'Evangile. Comment
» donc pouvez-vous dire qu'il est votre règle ! les
» Apôtres de Jésus observaient la loi juive comme lui:
» *Pierre & Jean montèrent au temple à l'heure neuviè-*
» *me de l'oraison*, (Actes des Apot. ch. 16.) Paul
» alla longtems après judaïser dans le temple pendant
» huit jours, selon le conseil de Jaques. Il dit à
» Festus, je suis Pharisien Aucun Apôtre n'a dit :
» *Renoncez à la loi de Moïse.* Pourquoi donc les Chré-
» tiens y ont-ils entiérement renoncé dans la suite
» des tems ?

» Comment Dieu serait-il venu mourir sur la terre
» par le plus grand & le plus infame des supplices,
» pour ne pas annoncer lui-même sa volonté, pour
» laisser ce soin à des conciles qui ne s'assembleraient
» qu'après plusieurs siecles, qui se contrediraient,
» qui s'anathématiseraient les uns les autres, & qui fe-
» raient verser le sang par des soldats & par des
» bourreaux ?

» Quoi, Dieu vient sur la terre, il y naît d'une
» vierge, il y habite trente-trois ans ; il y périt
» du supplice des esclaves, pour nous enseigner une
» nouvelle religion ? & il ne nous l'enseigne pas !
» il ne nous apprend aucun de ces dogmes ! il ne
» nous commande aucun rite, tout se fait, tout s'é-
» tablit, se détruit, se renouvelle avec le tems à
» Nicée, à Calcedoine, à Ephèse, à Antioche, à
» Constantinople, au milieu des intrigues les plus tu-
» multueuses, & des haines les plus implacables ! ce
» n'est enfin que les armes à la main qu'on soutient le
» pour & le contre de tous ses dogmes nouveaux.

» Dieu

Vous (68) êtes ſi peu ſenſez, que vous n'obſervez pas même les préceptes, que vous ont donné les Apôtres. Leurs premiers ſucceſſeurs les ont alteré par une impieté & une méchanceté, qui ne peuvent être aſſez blamées. Ni Paul, ni Matthieu, ni Luc, ni Marc n'ont oſé dire que Jéſus fut un Dieu (69).

» Dieu, quand il était ſur la terre, a fait la Pâque » en mangeant un Agneau cuit dans des laitués; & la » moitié de l'Europe depuis plus de huit ſiècles croit » faire la Pâque en mangeant Jéſus-Chriſt lui même, » en chair & en os. Et la diſpute ſur cette façon » de faire la pâque, a fait couler plus de ſang que » les querelles des maiſons d'Autriche & de France, » des Guelfes & des Gibelins, de la roſe blanche » & de la roſe rouge n'en ont jamais répandu. Si » les campagnes ont été couvertes de cadavres pen- » dant ces guerres, les villes ont été hériſſées d'é- » chaffauts pendant la paix. Il ſemble que les Phari- » ſiens, en aſſaſſinant le Dieu des Chrétiens ſur la » croix, ayent appris à ſes ſuivants à s'aſſaſſiner les » uns les autres ſous le glaive, ſur la potence, ſur la » roue, dans les flammes. Perſécutés & perſécuteurs, » martirs & bourreaux tour à tour, également imbé- » ciles, également furieux, ils tuent & ils meurent » pour des arguments dont les prélats & les moines » ſe mocquent en recueillant les dépouilles des morts » & l'argent comptant des vivants.

(68) *Vous êtes ſi peu ſenſés*, mot à mot, *vous êtes ſi malheureux.*

(69) Les Arriens, les Sociniens, & les incrédules, qui dans ces derniers tems ont voulu renouveller des erreurs condamnées depuis quatorze ſiècles, prétendent que les Evangeliſtes n'ont jamais cru, que Jéſus fut

mais lorſque Jean eut appris, que dans pluſieurs villes de la Grèce & de l'Italie beaucoup de perſonnes, parmi le Peuple, étaient tombées dans cette erreur; ſachant d'ailleurs que les Tombeaux de Pierre & de Paul commençaient d'être honorez, qu'on y priait

---

fut égal à Dieu le père, & diſent qu'ils ne lui ont donné le nom de fils de Dieu, que de la même manière que l'Ecriture, & les autres écrivains Juifs le donnaient aux hommes pieux, qui étaient favoriſés du Ciel. Les Sociniens citent, pour appuyer leur ſentiment, le verſet 34. du chapitre 10. de St. Jean, où Jéſus-Chriſt reproche aux Juifs leur injuſtice à vouloir le lapider, pour s'être dit fils de Dieu, alléguant pour ſa juſtification que la loi appelle des Dieux, ceux à qui la parole du Seigneur a été adreſſée. *Reſpondit Jeſus, nonne ſcriptum eſt in lege veſtrâ: ego dixi dii eſtis? Evang. ſec. Joan. cap. X. verſ.* 34. Enſuite les mêmes Sociniens, pour fortifier l'avantage qu'ils croyent tirer du paſſage de St. Jean, citent celui de St. Matthieu, où Jéſus-Chriſt dit, *qu'il n'eſt pas à lui de donner d'être aſſis à ſa droite ou à ſa gauche, que cette place eſt pour ceux à qui ſon Père l'a deſtinée:* celui de St. Marc où il eſt dit, *que le fils ignore le jour du jugement & qu'il n'y a que le Père qui le ſache;* celui de St. Luc, où Jéſus-Chriſt dit: *Pourquoi m'appellez-vous bon, il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit bon.* Ajoutons à ces paſſages celui de St. Paul, qui dit: *que Jéſus-Chriſt, après avoir ſoumis toutes choſes ſous la puiſſance de ſon père, lui ſera lui-même aſſujetti. Cum autem ſubjecta fuerint illi omnia, tum & ipſe ſubjicietur ſubjicienti ſibi omnia, ut ſit omnia in omnibus;* Paul. Epiſt. prim. ad Corinth. cap. XV. verſ. 28.

Note de Mr. d'Argens.

en ſecret; il s'enhardit juſqu'à dire que Jéſus était Dieu. Le verbe, dit-il, s'eſt fait chair & a habité dans nous. Mais il n'a pas oſé expliquer de quelle manière; car en aucun endroit il ne nomme ni Jéſus ni Chriſt, lorſqu'il nomme *Dieu* & le *Verbe*. Il cherche à nous tromper d'une manière couverte, imperceptiblement, & peu à peu. Il dit que Jean Baptiſte avait rendu témoignage à Jéſus, & qu'il avait déclaré que c'était lui qui était le verbe de Dieu.

Je ne veux point nier que Jean Batiſte n'ait parlé de Jéſus dans ces termes, quoique pluſieurs irréligieux parmi vous prétendent, que Jéſus-Chriſt n'eſt point le verbe, dont parle Jean. Pour moi, je ne ſuis pas de leur ſentiment: puiſque Jean dit, dans un autre endroit, que le verbe qu'il appelle Dieu, Jean Batiſte a reconnu que c'était ce même Jéſus. Remarquons actuellement avec combien de fineſſe, de ménagement, & de précaution ſe conduit Jean. Il introduit, avec adreſſe, l'impieté fabuleuſe qu'il veut établir: il ſait ſi bien ſe ſervir de tous les moyens, que la fraude peut lui fournir, que parlant de re-

chef d'une façon ambigue, il dit: (70) *Perſonne n'a jamais vû Dieu. Le fils unique, qui eſt au ſein du Père, eſt celui qui nous l'a révélé.* Il faut que ce fils, qui eſt dans le ſein de ſon Père, ſoit ou le Dieu verbe, ou un autre fils. Or ſi c'eſt le verbe: vous avez néceſſairement vû Dieu, puiſque *le verbe a habité parmi vous, & que vous avez vû ſa gloire.* Pourquoi Jean dit-il donc, *que jamais perſonne n'a vû Dieu.* Si vous n'avez pas vu Dieu le Père, vous avez certainement vu Dieu le verbe: mais ſi Dieu, ce fils unique, eſt un autre que le *verbe Dieu*, comme je l'ai entendu dire ſouvent à pluſieurs de vôtre religion, Jean ne ſemble-t-il pas, dans ſes diſcours obſcurs, oſer dire encor quelque choſe de ſemblable, & rendre douteux ce qu'il dit ailleurs?

On doit regarder Jean comme le premier auteur du mal, & la ſource des nouvelles erreurs que vous avez établies, en ajoutant au culte du Juif mort que vous adorez celui de

(70) *Deum nemo vidit unquam: filius unigenitus exiſtens in ſinu patris, ipſe enarravit. Evang. Joan. cap. 1., verſ. 18.* le texte grec eſt dans celui de Julien. *Note de Mr. d'Argens.*

pluſieurs autres. Qui peut aſſez s'élever contre un pareil excès! Vous rempliſſez tous les lieux de tombeaux, quoiqu'il ne ſoit dit, dans aucun endroit de vos Ecritures, que vous deviez fréquenter & honorer les ſépulcres. Vous êtes parvenus à un tel point d'aveuglement, que vous croyez ſur ce ſujet ne devoir faire aucun cas de ce que vous a ordonné Jéſus de Nazareth. Ecoutez ce qu'il dit des tombeaux (71) *Malheur à vous, Scribes, Phariſéens, hypocrites, parce que vous êtes ſemblables à des ſépulcres reblanchis : au dehors le ſépulcre paraît beau, mais en dedans il eſt plein d'oſſemens*

(71) *Domine permitte mihi primum abire, & ſepelire patrem meum, an Jeſus illi, ſequere me, & permitte mortuos ſepelire ſuos mortuos.* » Evang. Matth. Cap. 8. v. 21. & 22. « Combien n'a-t-on pas écrit, pour éclaircir cet endroit de l'Evangile? combien des choſes inutiles, & plus inintelligibles que le texte de ce paſſage, n'a-t-on pas dit? combien de conjectures n'a-t-on pas fait ſans jamais rien dire de paſſable? en effet, qui peut comprendre, ſans être inſpiré divinement, ce que veut dire *des morts qui enterrent leurs morts.* Il y a bien d'autres endroits dans l'Ecriture, qui ne ſont ni plus clairs, ni mieux interprêtés; il a plût à Dieu d'en rendre le ſens obſcur : faut il donc ſe tuer, s'égorger, bouleverſer ſa patrie & celle de ſes voiſins pour l'explication de choſes qu'on ne ſaurait comprendre?

Note de Mr. d'Argens.

viens de morts, & de toutes ſortes d'ordures. Si Jéſus dit, que les ſépulcres ne ſont que le receptacle des immondices & des ordures, comment pouvez vous invoquer Dieu ſur eux? Voyez ce que Jéſus répondit à un de ſes Diſciples, qui lui diſait: *Seigneur permettez avant que je parte, que j'enſeveliſſe mon Père. Suivez-moi:* repliqua Jéſus, *& laiſſez aux morts à enterrer leurs morts.*

Cela étant ainſi, pourquoi courez-vous avec tant d'ardeur aux ſépulcres? voulez-vous en ſavoir la cauſe? je ne la dirai point, vous l'apprendrez du Prophête Eſaïe: *Ils dorment dans les ſépulcres, & dans les cavernes à cauſe des ſonges.* (72) On voit clairement par ces

(72) *Qui demeurent auprès des ſépulcres, & paſſent la nuit dans des tombeaux.* Il y a un nombre de variantes ſur ce paſſage. Le texte hébreu dit: *Qui ſedent in ſepulcris & in locis deſertis pernoctant, qui demeurent auprès des ſépulcres & paſſent la nuit dans des lieux déſerts.* Les Septante traduiſent différemment Eſaïe chap. 65. v. 4. *Qui dorment dans des tombeaux & dans des cavernes pour des ſonges.* Caſtillon traduit ainſi ce paſſage; *Qui manent apud ſepulcra & ad tumulos pernoctant,* qui demeurent auprès des ſépulcres & paſſent la nuit dans les tombeaux. Le Miniſtre David Martin, dans ſa Traduction de la Bible, a ſuivi le texte hébreux. *Qui ſe tiennent dans les ſépulcres & paſſent la nuit dans des lieux déſolés.* De

tous

paroles, que c'était un ancien uſage chez les Juifs de ſe ſervir des ſépulcres, comme d'un eſpèce de charme & de magie, pour ſe procurer des ſonges. Il eſt apparent, que vos Apôtres, après la mort de leur Maître, ſuivirent cette coutume, & qu'ils l'ont tranſmiſe à vos ancêtres, qui ont employé cette eſpèce de magie beaucoup plus habilement que ceux qui vinrent après eux, qui expoſérent en pu-

---

tous ces différents textes, il n'y a que celui des Septante, qui dit la raiſon pour laquelle les gens, dont parle Eſaïe, dormaient dans les ſépulcres, c'était pour ſe procurer des ſonges. Cela paraît naturel; mais qui empêcherait un controverſiſte de dire (le texte hébreu ne faiſant aucune mention *des ſonges*,) que ces gens, qui habitaient auprès des Tombeaux, paſſaient la nuit dans des ſépulcres, non pas pour dormir & *avoir des ſonges*, mais pour faire des enchantemens, & pour évoquer les manes des morts; un autre Théologien ne pourait-il pas ſoutenir, que ces hommes, dont parle Eſaïe, ne paſſaient les nuits dans des Tombeaux, que pour s'y mettre à couvert des recherches qu'on faiſait contre eux, à cauſe des crimes qu'ils auraient commis. Le texte hébreu favoriſerait cette opinion, car il dit, *qui paſſent la nuit dans des lieux déſerts*. Si ces variantes ſe trouvaient dans un paſſage, qui regardât un point de Doctrine en diſpute entre les Proteſtans & les Catholiques, les beaux volumes qu'on pourait faire ſur ce ſujet! Il y aurait-là dequoi faire périr cent mille hommes. Les différents Théologiens entendirent-ils plus clairement la moitié des paſſages, qui cauſèrent la St. Barthelemi?

Note de Mr. d'Argens.

blic les lieux (& pour ainſi dire les laboratoires) où ils fabriquaient leurs charmes.

Vous pratiquez donc ce que Dieu a défendu, ſoit par Moïſe, ſoit par les Prophêtes. Au contraire, vous craignez de faire ce qu'il a ordonné par ces mêmes Prophêtes: vous n'oſez ſacrifier & offrir des victimes ſur les autels. Il eſt vrai que le feu ne deſcend plus du ciel, comme vous dites qu'il deſcendit du tems de Moïſe, pour conſumer la victime; mais cela, de vôtre aveu, n'eſt arrivé qu'une fois ſous Moïſe, (73) & une

(73) Remarquez, mon cher lecteur, qu'on vous dit tous les jours qu'il ſe faiſait des miracles autrefois, mais qu'il ne s'en fait plus actuellement, parce qu'ils ne ſont plus néceſſaires, & que le Meſſie étant venu, le Chriſtianiſme (que jamais Jéſus n'a prêché) eſt répandu aujourd'hui ſur toute la terre. Oui, miſérables, vos Papes ont fait ce qu'ils ont pû pour étendre leur puiſſance aux bornes du monde; mais leurs émiſſaires impoſteurs ont été chaſſés du Japon, de la Chine, du Tonquin, de la Cochinchine; enfin la religion des Papes eſt en horreur dans toute l'Aſie, dans toute l'Afrique, dans le vaſte Empire Ruſſe. Ce qu'ils appellent le Catholiciſme ne règne pas dans la dix-neuviéme partie de la terre.

Ne dites donc pas que vous n'avez plus beſoin de miracles; vous en avez tant de beſoin que vous en ſuppoſez encore tous les jours, & vous ne canoniſez pas un ſeul de vos prétendus ſaints, que vous ne lui attribuyez des miracles. Toutes les nations en ſuppoſèrent

autrefois longtems après ſous Elie, natif de Thèbe; d'ailleurs je montrerai que Moïſe a cru, qu'on devait apporter le feu d'un autre lieu, & que le Patriarche Abraham avait eu longtems avant lui le même ſentiment. A l'hiſtoire du ſacrifice d'Iſaac, *qui portait lui-même le bois & le feu*, je joindrai celle d'Abel dont les ſacrifices ne furent jamais embraſés par le feu du Ciel, mais par le feu qu'Abel avait pris. Peut-être ſerait-ce ici le lieu d'examiner, par quelle raiſon le Dieu des Hébreux approuva le ſacrifice d'Abel, & reprouva celui de Caïn, & d'expliquer en même tems ce que veulent dire ces paroles, *ſi tu offres bien*

ſèrent autrefois par centaine, & le peuple hébreu étant le plus ſot de tous, il eut bien plus de miracles que tous les autres. Celui d'Elie dont parle ici l'Empereur Julien eſt ſans doute un des plus impertinens. Faire deſcendre le feu du ciel & monter enſuite au ciel dans un char à quatre chevaux enflammés, c'eſt une imagination plus extravagante encor que celle de la femme de Loth changée en ſtatue de ſel.

Mais qui était cet Elie? Quand a-t-on écrit ſon hiſtoire? De quel pays était-il? Les livres hébreux n'en diſent rien. Ne voit-on pas clairement que la fable d'Elie ſe promenant dans les airs ſur un char de feu à quatre chevaux, eſt une groſſière imitation de la fable allégorique des Grecs ſur le char du ſoleil nommé en grec *Elios*? Les Juifs, comme on l'a déja dit, pouvaient-ils faire autre choſe que de déguiſer

& que tu diviſes mal, n'as tu pas péché? Quant à moi, je penſe que l'offrande d'Abel fut mieux reçue que celle de Caïn, parce que le ſacrifice des victimes eſt plus digne de la grandeur de Dieu, que l'offre des fruits de la terre.

Ne conſidérons pas ſeulement ce premier paſſage; voyons en d'autres qui ont rapport aux prémices, offertes à Dieu par les enfans d'Adam. *Dieu regarda Abel & ſon oblation, mais il n'eut point d'égard à Caïn, & il ne conſidéra pas ſon oblation. Caïn devint fort triſte, & ſon viſage fut abattu. Et le Seigneur dit à Caïn, pourquoi es-tu devenu triſte, &*

guiſer ſtupidement les fables grecques & aſiatiques à meſure qu'ils en entendaient parler?

Par quel exécrable preſtige y a-t-il encore des idiots qui ſe laiſſent tromper par ces fadaiſes rabiniques? Mettez tous les contes hébraïques ſous des noms indiens, il n'y a perſonne parmi vous qui ne les regarde avec le mépris le plus dédaigneux; mais cela s'appelle *la Bible, la Sainte Ecriture*, des fripons l'enſeignent, des ſots la croyent, & cette crédulité enrichit des tyrans perfides C'eſt pour s'engraiſſer de notre ſubſtance & de notre ſang qu'on nous fait révérer ces contes de vieille.

Je parle comme Julien parlait, parce que je penſe comme lui. Je crois avec lui que jamais la Divinité n'a été ſi déshonorée que par ces fables abſurdes.

Cette note eſt de Mr. Boulanger.

pourquoi ton viſage eſt-il abattu? Ne pêches tu (74) *pas, ſi tu offres bien & que tu ne diviſes pas bien.* Voulez vous ſavoir quelles étaient les oblations d'Abel & de Caïn? *Or il arriva, après quelques jours, que Caïn préſenta au Seigneur les prémices des fruits de la terre; & Abel offrit les premiers nés de ſon troupeau & leur graiſſe.* Ce n'eſt pas le ſacrifice, diſent les Galiléens, mais c'eſt la di-

(74) *Geneſ. chap. IV. v. 3. & ſeqq.* Il y a, dans ce paſſage de la Bible, une grande différence entre la verſion des Septante & preſque toutes les autres, qui diſent: *Si tu fais bien, ne ſera-t-il pas reçu, mais ſi tu ne fais pas bien, le péché eſt à ta porte*, traduct. de Martin. La vulgate eſt aſſez conforme à cette traduction françaiſe: *nonne ſi bene egeris recipies, ſi autem male, ſtatim in foribus peccatum aderit:* mais la verſion des Septante s'éloigne de toutes les autres, & dit, *ſi tu offres bien & que tu ne diviſes pas bien.* Parmi ces textes différens, Julien ayant ſuivi celui des Septante, qui paraît fort obſcur, a formé au ſujet de ſon explication les difficultés, dont il parle. Heureuſement on n'a pas beſoin de ce verſet de la Genèſe, pour établir quelque article de foi mis en controverſe: quel abondant ſujet de diſputes, de diſcorde, de haine, & de perſécution n'y trouveroit-on pas?

Note de Mr. d'Argens.

(75) Cela prouve inconteſtablement que l'égliſe grecque, qui eſt la mère de toutes les autres, n'entendait pas autrement ce paſſage. La traduction latine que nous avons de la Bible eſt très infidelle. Les ſavans y ont remarqué plus de douze mille fautes. Mais que veut dire *tu as mal diviſé?* Cela ſignifie, ce

viſion que Dieu condamna, lorſqu'il adreſſa ces paroles à Caïn : *N'as tu pas pêché ſi tu as bien offert & ſi tu as mal diviſé.* Ce fut là ce que me répondit à ce ſujet un de leurs Evêques, qui paſſe pour être un des plus ſages. Alors l'ayant prié de me dire, quel était le défaut qu'il y avait eu *dans la diviſion* (75) de Caïn, il ne pût jamais le trouver, ni donner la moindre réponſe un peu

ce me ſemble, tu n'as pas fait les portions égales, tu as mal coupé l'agneau ou le chevreau que tu as offert. L'Evêque qui ne ſut que répondre à Julien, & qui ſe tenait confondu, avait bien raiſon de l'être : car il eſt évident que le prêtre quel qu'il ſoit, qui écrivit le Pentateuque ſous le nom de Moïſe, veut inſinuer par la fable de Caïn & d'Abel, qu'il faut quand on offre une victime donner la meilleure part aux prêtres. Il n'oſait pas donner cette explication à Julien, qui lui aurait répondu : vous avouez donc que vous êtes des fripons, vous avouez donc que le fauſſaire auteur du Pentateuque tout rempli de l'idée des ſacrifices qu'on faiſait de ſon tems, impute mal adroitement à Caïn ce qu'on reprocha dans la ſuite des tems aux indévôts qui ne faiſaient pas les parts des prêtres aſſez bonnes : car enfin s'il n'y avait eu qu'Adam, Eve, Caïn & Abel ſur la terre, pourquoi Caïn aurait-il mal diviſé ? Eſt-ce pour ſon père & pour ſa mère ? Cela n'intéreſſe guères les prêtres. Les commentateurs n'expliquent point ce paſſage. Calmet qui dit tant de choſes inutiles, n'en dit mot.

Il y a des choſes plus importantes à conſidérer dans ce chapitre de la Genêſe. Dieu reçoit avec plaiſir là

ſatisfaiſante & vraiſemblable. Comme je m'apperçus qu'il ne ſavait plus que dire : il eſt vrai, lui répondis-je, que Dieu a condamné, avec raiſon, ce que vous dites qu'il a condamné : la volonté était égale dans Abel & dans Caïn, l'un & l'autre penſaient qu'il fallait offrir à Dieu des oblations ; mais quant à la diviſion,

---

la graiſſe des agneaux que lui offre Abel, & rejette les fruits de Caïn. Pourquoi Dieu aime-t-il plus la graiſſe & le ſang qu'une gerbe de bled ? Quelle abominable gourmandiſe on lui impute ! Quoi ſelon la Genèſe voilà donc l'origine des ſacrifices ſanglans ! Et après avoir immolé des agneaux & des chevreaux, on immolera bientôt nos fils & nos filles.

Il eſt triſte qu'un ſage comme Julien tombe ici dans le ridicule de croire qu'un agneau eſt une offrande plus digne de Dieu que du froment ou de l'orge. Apparemment qu'en attaquant les prêtres Galiléens, il voulait ménager les prêtres Payens.

Julien ne parle pas de la contradiction qui ſuit un moment après. Caïn dans ſa converſation avec Dieu lui dit : *je ſerai vagabond ſur la terre & quiconque me trouvera me tuera.* Or il n'y avait alors ſur la terre qu'Adam, Eve & Caïn ſuivant le texte. Mais l'auteur inconſidéré de cette rapſodie ne ſent pas la contradiction dans laquelle il tombe. Il fait parler Caïn comme dans le tems où la terre était couverte d'hommes. Elle l'était ſans doute, mais non pas ſuivant la Genèſe. Dieu met un ſigne à Caïn pour empêcher que les hommes qui n'exiſtaient pas ne le tuent ! quelle bêtiſe ! Mais quelle horreur ! Dieu protége un fratricide, & donne le genre humain pour une pomme. Et pour quelle pomme encor ! pour une pomme qui donnait la ſcience. Bien de gens diſent que c'eſt pro-

Abel atteignit au but, & l'autre ſe trompa. Comment cela arriva-t-il, me demanderez-vous? Je vous répondrai, que parmi les choſes terreſtres les unes ſont animées, & les autres ſont privées de l'ame : les choſes animées (76) ſont plus dignes d'être offertes que les inanimées au Dieu vivant & auteur de la vie

prodiguer ſa raiſon que de combattre ainſi des choſes qui n'en ont point ; mais la plûpart des hommes ou ne liſent point la Bible, ou la liſent avec ſtupidité. Il faut donc réveiller cette ſtupidité & leur dire : liſez avec attention. Liſez la Bible & les mille & une nuits, & comparez.

(76) Les choſes animées ſont plus dignes d'être offertes, que les inanimées au Dieu vivant. L'opinion que Julien établit dans cet endroit, & dont il était très perſuadé, fut la cauſe de cette quantité de victimes, qu'il immola aux Dieux. Amien Marcellin, qui loue la clémence, la valeur, l'amour pour les ſciences, la charité, la chaſteté, la libéralité de Julien, ſe mocque de la ſuperſtition, qui lui fit dépeupler le monde de bœufs, par le grand nombre de ſacrifices qu'il offrit. Le même Amien Marcellin dit, que ſi Julien fut revenu de la guerre contre les Perſes, il n'y aurait pas eu dans tout l'Empire aſſez de géniſſes blanches. Quant au prétendu ſacrifice d'une femme, qu'on l'accuſe d'avoir fait, & dont le corps fut trouvé pendu dans un temple, qui avait été muré & qu'on ouvrit après ſa mort ; c'eſt un conte inventé par quelques miſérables moines, qui dans leurs ouvrages mépriſables, au lieu d'écrire l'hiſtoire, l'ont entièrement corrompue. Aucun bon hiſtorien n'a fait mention d'un pareil crime. Eutrope, qui quelque tems après la mort de Julien, offrit à un Empereur Chrétien l'abrégé de l'hiſtoire

parce qu'elles participent à la vie, & qu'elles ont plus de rapport avec l'eſprit. Ainſi Dieu favoriſa celui, qui avait offert un ſacrifice parfait, & qui n'avait point péché dans la diviſion.

---

l'hiſtoire univerſelle qu'il avait compoſé, ne craignit pas de comparer Julien à Marc Aurèle, & de dire qu'il en avait eu toutes les vertus. *Marco Antonio non abſimilis, quem etiam æmulari ſtudebat.* » Eutrop. » Breviar. lib. X. cap. IX. » Comment Eutrope eut-il oſé louer auſſi fortement Julien, dans un livre qu'il adreſſait à Valens, & qu'il écrivait par ſon ordre; ſi ce même Julien avait été capable de ſacrifier des victimes humaines, ce qui était en horreur aux Romains, & qu'ils abolirent chez tous les peuples qu'ils ſoumirent, entre autres chez les Cartaginois & chez les Gaulois. Ajoutons à cela, qu'Eutrope condamne cet Empereur d'avoir trop recherché ce qui pouvait nüire aux Chrétiens, & qu'il obſerve que ce Prince n'uſa cependant jamais de la moindre cruauté à leur égard. *Nimius religionis Chriſtianæ inſectator, perinde tamen ut cruore abſtineret.* » id. ib. lib X. cap. IX. » Il n'eſt rien de ſi dangereux pour la vérité, que de confier le ſoin d'écrire l'hiſtoire] à des fanatiques, ou à des perſonnes prévenues ſans diſcernement en faveur d'un parti. Les moines anciens & modernes ont inondé l'Univers de fables & de miracles ridicules, capables, s'il était poſſible, de détruire l'autenticité des véritables. Ils ont calomnié les plus grands hommes, lorſqu'ils n'ont pas été de leur religion, & ils ont ſanctifié tous les crimes des princes qui l'ont protégée. C'eſt vouloir charger ſa mémoire d'une longue ſuite de menſonges, que de lire de pareils hiſtoriens. D'un autre côté, l'eſprit de parti a produit un mal auſſi contraire à la vérité. Combien d'impoſtures,

Il faut que je vous demande, Galiléens, pourquoi ne circoncisez-vous pas? Vous répondez, Paul a dit que la circoncision du cœur était nécessaire, mais non pas celle du corps: selon lui celle d'Abraham ne fut donc pas véritablement charnelle, & nous nous en rap-

---

stures, de calomnies n'ont pas débité sur Louis XIV. les refugiés en Hollande. Ils ne se sont pas contentés de relever ses défauts avec toute l'aigreur possible, mais ils lui en ont imputé plusieurs qu'il n'eut jamais. Je conviens qu'ils avaient raison de ne pas l'aimer; mais la dignité de l'histoire ne demandait-elle pas, qu'ils ne la dégradassent point par de honteux mensonges. Les écrivains catholiques n'ont été ni plus justes ni plus modérés. Quel torrent d'injures n'ont-ils pas publié contre Guillaume III? le tems, qui découvre l'imposture, rend, il est vrai, tous ces libelles mépriſables, & les fait tomber dans l'oubli; mais il se trouve cependant, dans tous les siècles, quelques fanatiques qui tachent de les faire revivre, & d'en composer de nouveaux. De combien d'écrits, pendant ces sept dernières années, n'a-t-on pas inondé l'Europe, pour ternir la gloire d'un héros qui en fait l'admiration? le fanatisme, couvert du masque de la politique, a vomi inutilement ses poisons les plus dangereux. Les lauriers de Frédéric n'en ont point été ternis. *Quare fremuerunt gentes & meditati sunt inania:* en vain les nations ont frémi, & conçu des projets chimériques. Les efforts redoublés des ennemis du Trajan de nos jours ont donné un nouveau lustre à sa gloire. Grand dans la gloire, encore plus grand par la paix: tout ce qu'on a voulu employer pour sa perte, n'a servi qu'à son triomphe.

Note de Mr. d'Argens.

portons ſur cet article à la déciſion de Paul & de Pierre. Apprenez, Galiléens, qu'il eſt marqué dans vos Ecritures, que Dieu a donné à Abraham la circonciſion de la chair, comme un témoignage & une marque autentique. *C'eſt ici mon Alliance entre moi & vous, entre ta poſtérité dans la ſuite des générations. Et vous circoncirez la chair de vôtre prépuce, & cela ſera pour ſigne de l'alliance entre moi & vous, & entre moi & la poſtérité.*

Jéſus n'a-t-il pas ordonné lui-même d'obſerver exactement la Loi. (77) *Je ne ſuis point venu, dit-il, pour détruire la Loi & les Prophêtes, mais pour les accomplir.* Et

(77) *Ne putetis quoniam veni diſſolvere legem, aut prophetas; non veni diſſolvere, ſed adimplere.* » Evang. » ſecund. Matth. cap. V. v. 17. »

Note de Mr. d'Argens.

(78) *Qui ergo ſolverit unum mandatorum iſtorum minimorum, & docuerit ſic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum. Qui autem fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.* » id. ib. » v. 19. »

Note de Mr. d'Argens.

(79) St. Cyrille qui réfute quelquefois avec beaucoup d'érudition les erreurs de Julien, me paraît avoir donné des raiſons très faibles de la ſuppreſſion de la circonciſion par les premiers Chrétiens. » Voyons, » *dit St. Cyrille*, à quoi eſt bonne la circonciſion » charnelle, lorſque nous en rejetterons le ſens mi-» ſtique.

dans un autre endroit ne dit-il pas encore, (78) *Celui qui manquera au plus petit des préceptes de la Loi, & qui enſeignera aux hommes à ne pas l'obſerver, ſera le dernier dans le royaume du Ciel.* Puiſque Jéſus a ordonné expreſſément d'obſerver ſoigneuſement la Loi, & qu'il a établi des peines, pour punir celui qui pêchait contre le moindre commandement de cette Loi, vous Galiléens, qui manquez à tous, quelle excuſe pouvez-vous juſtifier? Ou Jéſus ne dit pas la vérité, ou bien vous êtes des déſerteurs de la Loi.

Revenons à la circonciſion. La Genèſe dit; (79) *la circonciſion ſera faite ſur la chair.*

» ſtique. S'il eſt néceſſaire que les hommes circon-
» ciſent le membre, qui ſert à la procréation des
» enfans, & ſi Dieu déſapprouve & condamne le
» prépuce, pourquoi dès le commencement ne l'a-
» t-il pas ſupprimé, & pourquoi n'a-t-il pas for-
» mé ce membre comme il croyait qu'il devait l'ê-
» tre. A cette première raiſon de l'inutilité de la
» circonciſion joignons en une autre. Dans tous les
» corps humains, qui ne ſont point gâtés & altérés
» par quelque maladie, on ne voit rien qui ſoit ou
» ſuperflu ou qui y manque: tout y eſt arrangé par
» la nature d'une manière utile, néceſſaire & parfai-
» te: & je penſe que les corps ſeraient défectueux,
» s'ils étaient dépourvus de quelques unes des choſes,
» qui ſont pour ainſi dire innées avec eux. Eſt-ce
» que l'Auteur de l'Univers n'a pas connu ce qui
» était

Vous l'avez entiérement ſupprimée, & vous répondez : *Nous ſommes circoncis par le cœur.* Ainſi donc chez vous, Galiléens, perſonne n'eſt méchant, ou criminel, *vous êtes tous*

» était utile & décent, eſt-ce qu'il ne l'a point em-
» ployé dans le corps humain, puiſque partout ail-
» leurs il a formé les autres créatures dans leur état
» de perfection? Quelle eſt donc l'utilité de la cir-
» conciſion? Peut-être quelqu'un apportera, pour en
» autoriſer l'uſage, le ridicule prétexte dont les Juifs
» & pluſieurs idolâtres ſe ſervent pour le ſoutenir :
» c'eſt afin, diſent-ils, que le corps ſoit exempt
» de craſſe & de ſouille ; il eſt donc néceſſaire de
» dépouiller le membre viril des tegumens qui le cou-
» vrent. Je ne ſuis pas de cet avis. Je penſe que
» c'eſt outrager la nature, qui n'a rien de ſuperflu &
» d'inutile. Au contraire, ce qui paraît en elle vi-
» cieux & déshonnête eſt néceſſaire & convenable,
» ſurtout ſi l'on fuit les impuretés charnelles ; qu'on
» en ſouffre les incommodités, comme on ſupporte
» celles de la chair, celles des choſes qui ſont la
» ſuite de cette chair, & qu'on laiſſe couvert par
» le prépuce la fontaine d'où découlent les enfans ;
» car il convient plûtôt de s'oppoſer fermement à
» l'écoulement de cette fontaine impure & d'en ar-
» rêter le cours, que d'offenſer ſes conduits par des
» ſections & des coupures. La nature du corps, lors
» même qu'elle ſort des loix ordinaires, ne ſouille
» pas l'eſprit. »

St. Cyrille demande à quoi eſt bonne la circonciſion ſi l'on en ôte le ſens miſtique. Julien aurait pû lui répondre ; à rien, ſi vous voulez, mais il ne s'agit pas de cela : il s'agit de ſavoir ſi le Dieu d'Abraham a ordonné à ce patriarche la circonciſion, comme une marque éternelle & certaine de ſon alliance entre lui & la poſtérité de ce même Abraham. Il eſt évident

circoncis par le cœur. (80) Fort bien. Mais les Azimes, mais la Pâque? Vous repliquez: nous ne pouvons point obſerver la fête des Azimes ni celle de la Pâque, Chriſt

---

évident par l'Ecriture, que cela a été l'intention de Dieu, & qu'il s'eſt expliqué là-deſſus d'une manière la plus claire & la plus forte. Moïſe renouvella, dans la ſuite, la loi de la circonciſion dans celle qu'il établit par l'ordre de Dieu. Jéſus-Chriſt, qui nous a appris qu'il était venu pour accomplir & non pas pour détruire la loi, n'a jamais rien dit, qui tendit à la ſuppreſſion de la circonciſion. Les Evangéliſtes n'ont fait aucune mention de ce qu'il eut voulu interrompre l'uſage de cette cérémonie. Par quelle raiſon donc les Chrétiens, quelque tems après la mort de leur divin Légiſlateur, ſe crurent-ils diſpenſés de la pratiquer? St. Paul lui-même, qu'on cite pour autoriſer la ceſſation de la circonciſion, la fit à ſon diſciple Timothée: il l'a crut donc néceſſaire. Pourquoi changea-t-il de ſentiment dans la ſuite? fut-ce par une révélation? il ne dit point qu'il en ait eu aucune à ce ſujet: Fut-ce parce qu'il devint plus inſtruit? il avait donc été dans l'ignorance, lors qu'il était Apôtre pendant un aſſez longtems.

Note de Mr. d'Argens.

(80) Ajoutons à cette excellente note de Mr. le Marquis d'Argens, que les naturaliſtes n'ont pas donné des raiſons plauſibles de la circonciſion. Ils ont prétendu qu'elle prévenait les ordures qui pouraient ſe gliſſer entre le gland & le prépuce. Aparamment qu'ils n'avaient jamais vu circoncire. On ne coupe qu'un très petit morceau du prépuce qui ne l'empêche point du tout de recouvrir le gland aſſez ſouvent dans l'état du repos. Pour prévenir les ſaletés, il faut ſe laver les parties de la génération comme on

ſe

s'eſt immolé pour nous, une fois pour toutes. & il nous a défendu de manger des Azimes. Je ſuis *ainſi que vous* un de ceux qui condamnent les fêtes des Juifs, & qui n'y prennent aucune part: cependant j'adore le Dieu qu'adorèrent Abraham, Iſaac, & Jacob, qui étant Caldéens, & de race ſacerdotale, ayant voyagé chez les Egyptiens, en prirent l'uſage de leur circonciſion. Il honorèrent un Dieu qui leur fut favorable, de même qu'il l'eſt à moi & à tous ceux qui l'invoquent ainſi qu'Abraham. Il n'y a qu'à vous ſeuls, à qui il n'accorde pas ſes bienfaits, puiſque vous n'imitez

---

ſe lave les mains & les pieds. Cela eſt beaucoup plus aiſé que de ſe couper le bout de la verge, & beaucoup moins dangereux, puiſque des enfans ſont quelquefois morts de cette opération.

Les Hébreux, dit-on, habitaient un climat trop chaud; leur loi voulut éviter les ſuites d'une chaleur exceſſive qui pouvait cauſer des ulcères à la verge. Cela n'eſt pas vrai. Le païs montueux de la Paleſtine n'eſt pas plus chaud que celui de Provence. La chaleur eſt beaucoup plus grande en Perſe vers Ormus, dans les Indes, à Canton, en Calabre, en Afrique. Jamais les nations de ce païs n'imaginèrent de ſe couper le prépuce par principe de ſanté. La véritable raiſon eſt que les prêtres de tous les païs ont imaginé de conſacrer à leurs divinités quelques parties du corps; les uns en ſe faiſant des inciſions comme les prêtres de Bellone ou de Mars; les autres en ſe faiſant eunuques comme les prêtres de Cibèle. Les Tala-

tez point Abraham, ſoit en lui élevant des autels, ſoit en lui offrant des ſacrifices.

Non ſeulement Abraham ſacrifiait ſouvent ainſi que nous; mais il ſe ſervait de la divination comme l'on fait chez les Grecs. Il ſe confiait beaucoup aux augures, & ſa maiſon trouvait ſa conſervation dans cette ſcience. Si quelqu'un parmi vous, O Galiléens! refuſe de croire ce que je dis, je vous le prouverai par l'autorité de Moïſe. Ecoutez-le parler: *Après ces choſes, la parole du Seigneur fut adreſſée à Abraham dans une viſion, en diſant: Ne crains point, Abraham, je te proté-*

Talapoins ſe ſont mis des clous dans le cu; les Faquirs un anneau à la verge. D'autres ont fouëtté leurs dévotes comme le Jéſuite Girard fouëttait la Cadiére. Les Hottentots ſe coupent un teſticule en l'honneur de leur Divinité, & mettent à la place une boulette d'herbes aromatiques. Les ſuperſtitieux Egyptiens ſe contentèrent d'offrir à Oſiris un bout de prépuce. Les Hébreux qui prirent d'eux preſque toutes leurs cérémonies ſe coupèrent le prépuce & ſe le coupent encore.

Les Arabes & les Ethiopiens eurent cette coutume de tems immémorial en l'honneur de la Divinité ſécondaire qui préſidait à l'étoile du petit chien. Les Turcs vainqueurs des Arabes ont pris d'eux cette coutume, tandis que chez les Chrétiens on jette de l'eau ſur un petit enfant & qu'on lui ſoufle dans la bouche. Tout celà eſt également ſenſé, & doit plaire beaucoup à l'Etre ſuprême.

ge, & ta récompenſe ſera grande. Abraham dit, Seigneur que me donnerez vous? je m'en vais ſans laiſſer d'enfans, & le fils de ma ſervante ſera mon héritier. Et d'abord la voix du Seigneur s'adreſſe à lui & lui dit: celui-ci ne ſera pas ton héritier; mais celui qui ſortira de toi, celui-là ſera ton héritier. Alors il le conduiſit dehors, & lui dit: regarde au Ciel & compte les Etoiles, ſi tu peux les compter; ta poſtérité ſera de même. Abraham crut à Dieu, & celà lui fut réputé à juſtice. Dites-moi actuellement: pourquoi celui qui répondit à Abraham, ſoit que ce fut un Ange ſoit que ce fut un Dieu, le conduiſit-il hors de ſon logis? car quoiqu'il fût auparavant dans ſa maiſon, il n'ignorait pas la multitude innombrable d'étoiles qui luiſent pendant la nuit. Je ſuis aſſuré que celui qui faiſait ſortir Abraham, voulait lui montrer le mouvement des Aſtres; pour qu'il put confirmer ſa promeſſe, par les décrets du Ciel qui régit tout, & dans lequel ſont écrits les événemens.

Afin qu'on ne regarde pas comme forcée l'explication du paſſage que je viens de citer, je la confirmerai par ce qui ſuit ce même paſ-

ſage. (81) *Le Seigneur dit à Abraham, je ſuis ton Dieu, qui t'ai fait ſortir du pays des Caldéens pour te donner cette terre en héritage.* Abraham répondit, *Seigneur! comment connaîtrai-je que j'hériterai de cette terre?* Le Seigneur lui répondit: *prens une géniſſe de trois ans, une chèvre de trois ans, un belier de trois ans, une tourterelle & un pigeon. Abraham prit donc toutes ces choſes, & les partagea au milieu, & mit chaque moitié vis-à-vis l'une de l'autre; mais il ne partagea pas les oiſeaux. Et une volée d'oiſeaux deſcendit ſur ces bêtes mortes, & Abraham ſe plaça avec elles.* Remarquez que celui qui converſait avec Abraham, ſoit que ce fut un Ange, ſoit que ce fut un Dieu, ne confirma pas ſa prédiction légérement, mais par la divination (82) & les

(81) Genèſe chap. XV. v. 8. 9. 10. 11. & 12.

(82) *Par la divination & les victimes.* Il n'eſt pas étonnant que Julien, Prince rempli de connaiſſances, & s'appliquant à la philoſophie, ait cru à la divination. Les Caldéens & les Egyptiens, qui furent les premiers philoſophes, en firent un art, & y ajoutèrent foi. L'envie de connaître l'avenir, ſi naturel à tous les hommes, leur fit déifier la chimère qu'ils avaient établie. Chez tous les peuples la divination fut pratiquée, comme une vérité dont on ne pouvait douter; tout ce que le hazard faiſait arriver de conforme aux choſes prédites par les règles de cet art, étai[illegible]

victimes : l'Ange, ou le Dieu qui parlait à Abraham, lui promettait de certifier ſa pro-

---

était attribué à ſon autenticité ; les événemens, qui le contrediſaient, on les imputait à l'inattention ou à l'ignorance de ceux qui le pratiquaient : les Augures avaient été négligés, les Aruſpices s'étaient trompés en examinant les victimes. Les hommes agiſſent encore de même dans tout ce qui a rapport à la ſuperſtition. Un malade offre un vœu à la chaſſe de quelque ſaint : la nature le guérit ; la réputation du bienheureux profite du hazard. Un autre homme fait le même vœu ; il reſte éſtropié ou il meurt : le crédit du Saint n'en ſouffre rien ; le malade n'avait pas la foi, il perſiſtait dans ſon péché, il n'en reſſentait pas un véritable répentir. La ſuperſtition eſt le partage du genre humain. Peu de mortels ont reçu du Ciel une ame aſſez forte pour y réſiſter. Les Philoſophes même, ſi l'on en excepte un petit nombre, ont admis la vérité de la divination. Les Stoïciens prétendaient la trouver par des raiſons priſes dans la philoſophie la plus élevée. » Voi-
» ci, *dit Ciceron*, comment les Stoïciens prouvent qu'il
» y a une divination. S'il y a des Dieux, &qu'ils ne faſ-
» ſent pas ſavoir aux hommes les choſes futures ; ou ils
» n'aiment pas les hommes, ou ils ignorent l'avenir ; ou
» ils jugent que c'eſt une connaiſſance qui n'importe de
» rien aux hommes ; ou ils croient qu'il n'eſt pas de la
» Majeſté divine de leur révéler ce qui doit leur ar-
» river ; ou enfin ils ne peuvent leur en rien faire
» ſavoir. Mais on ne peut pas dire qu'ils n'aiment
» pas les hommes ; car les Dieux ſont bienfaiſants &
» amis du genre humain ; ils n'ignorent pas non plus
» les choſes qu'ils ont établies & déſignées ; & il
» n'eſt pas indifférent pour nous, d'être averti d'un
» événement par avance ; car ſi nous le ſommes,
» nous en prendrons plus garde à nous ; ils ne
» peuvent pas auſſi tenir cela au deſſous de leur

meſſe par le vol des oiſeaux. Car il ne ſuffit pas d'une promeſſe vague, pour autoriſer

» Majeſté, car il n'y a rien de plus excellent que de » faire du bien ; ni enfin ils ne peuvent pas ignorer » les choſes futures; & cela étant, s'ils ne les revé- » lent point aux hommes, il faut qu'il n'y ait point » de Dieux. Or il eſt conſtant qu'il y a des Dieux ; » donc ils nous font ſavoir les choſes futures : que » s'ils les font ſavoir par des ſignes, il faut qu'ils » nous ayent donné en même tems le moyen d'en- » tendre ces ſignes, ſans quoi il ſerait inutile qu'ils nous » en donnaſſent aucun : & s'ils nous en ont donné quelque » moyen, ce moyen-là eſt la divination ; & par con- » ſéquent il y a une divination. Voilà l'argument » dont Chryſippe, Diogène & Antipater ſe ſont ſer- » vis pour la prouver. *Cicer. de Divinat. Lib. I.* » Tout ce que diſaient les Stoïciens n'avait aucune ſolidité, car quelle néceſſité y a-t-il que les hommes connaiſſent l'avenir ? Ils ont toutes les notions qui leur ſont néceſſaires, ſans le ſecours de la divination. Ils ſavent, que certaines actions, s'ils les commettent, leur cauſeront du mal, & que, s'ils en font d'autres, ils en retireront du bien. Ils ont pour leur ſanté, pour leur conſervation, pour leurs mœurs, pour les règles de leurs actions, la connaiſſance de ce qu'ils doivent attendre de l'avenir. Y a-t-il rien qui convienne moins à un phiſicien, que d'attribuer un ſigne certain à des choſes incertaines? & que peut-on voir de plus incertain, de plus ſujet au changement, de moins ſtable que toutes les choſes ſur leſquelles la divination eſt fondée ? Ciceron a raiſon de répondre aux Stoïciens, que leur manière de prouver la divination eſt non ſeulement défectueuſe, mais qu'elle eſt dangereuſe pour l'exiſtance des Dieux. » Pourquoi ; » *dit Cicéron*, vous mettez-vous des entraves dont

» vous

la vérité d'une choſe, mais il eſt néceſſaire qu'une marque certaine aſſure la certitude de

» vous ne ſauriez vous dépêtrer? car voici comment » vous raiſonnez d'ordinaire. S'il y a des Dieux, il » y a une divination; or il y a des Dieux, donc il » y a une divination. Mais ne pourait-on pas con- » clure tout auſſi probablement; or il n'y a point » de divination, donc il n'y a point de Dieux? Voyez » comme imprudemment les Stoïciens s'expoſent à fai- » re dire, que s'il n'y a point de divination, il n'y » a point de Dieux. » *Cicer. de Divinat. lib. II.*

Malgré les objections de quelques ſages Philoſophes contre l'art trompeur de lire dans l'avenir, la divination a toujours été pratiquée par les Payens, elle fut même en uſage parmi les premiers Chrétiens, dans les premiers ſiècles du Chriſtianiſme: l'Empereur Conſtantin la pratiqua pendant un tems: ſes fils s'en ſervirent quelquefois. Il était naturel que Julien, prévenu en faveur de toutes les cérémonies du paganiſme, reſpectât la divination, comme une ſcience céleſte. Les ſoins que l'Egliſe a pris, dans la ſuite, pour détruire cet art & pour le flétrir, ont été preſque infructueux. La ſuperſtition a été plus forte que la raiſon, appuyée par la religion. Les ſages conſeils des philoſophes les plus éclairés, & les déciſions des plus célèbres théologiens, n'ont pû détruire la croyance de la vérité de la divination. On ſait aſſez combien elle fut en uſage ſous le règne des trois fils de Catherine de Médicis, ſous ceux de Louis XIV. & de Louis XV. L'on a vu en France plus de Prophêtes, que dans la durée de tous les ſiècles antérieurs. Les petits Prophêtes du Dauphiné trouvèrent un défenſeur dans un des plus célèbres théologiens proteſtants; & les Janſéniſtes, annonçant l'avenir dans leurs fureurs & dans leurs convulſions, furent protégés & déclarés Prophêtes par pluſieurs Evêques de France; entr'autres par Mr. d'Auxerre & Mr. de Montpelier.

la prédiction, qui doit s'accomplir dáns l'avenir.

L 4

Il n'a pas tenu à un philoſophe, mort il y a quelques années, de rendre prophêtes tous ceux qui voudraient l'être : il a preſcrit des règles pour le devenir. Voici ce qu'il dit, dans un ouvrage qui fut ſévérement critiqué. » Il ſemble que les perceptions du » paſſé, du préſent & de l'avenir, ne diffèrent que » par le degré d'activité où ſe trouve l'ame : appé- » tantie par la ſuite de ſes perceptions, elle voit le » paſſé ; ſon état ordinaire lui montre le préſent ; un » état plus exalté lui ferait découvrir l'avenir : & » cela ne ſerait peut-être pas ſi merveilleux, que de » la voir ſe repréſenter des choſes qui n'ont point » exiſté, qui n'exiſtent point, & qui n'exiſteront ja- » mais. » *Lettres de Mr. de Maupertuis. Let.* 17. Ainſi donc en exaltant ſon ame, chacun peut devenir prophête. Cela eſt clair. Mais pourquoi le philoſophe, qui preſcrit cette règle, n'expliquait-il pas ce qu'il fallait faire pour l'exécuter. Dire ſimplement, que pour être Prophête, il faut exalter ſon ame, & ne pas enſeigner comment ſe fait cette exaltation, c'eſt apprendre auſſi obſcurement le moyen d'obtenir le don de prophêtie, que les Alchimiſtes ont parlé de celui de faire de l'or. J'ai cherché pendant longtems de quelle manière l'on peut parvenir à l'exaltation dont parle ce philoſophe. Je n'ai trouvé que deux moyens : le premier eſt dans St. Luc. *Magnificat anima mea Dominum & exaltavit ſpiritum meum. Evang. ſecund. Luc. cap. I. v.* 49. » Mon ame a glorifié le Seigneur, » & il a exalté mon eſprit. » C'eſt ainſi que tous les véritables Prophêtes le ſont devenus. Qui doute que le Seigneur ne puiſſe découvrir l'avenir à ceux à qui il veut le faire connaître ? Ce n'était pas la peine d'aller au pole, pour trouver une vérité, dont tout homme eſt convaincu. J'ai le ſecond moyen d'exalter ſon ame dans Plutarque. C'eſt par certaines exhalaiſons

ſons de la terre. » Or le corps, dit-il, a bien ſou-
» vent de lui-même une telle diſpoſition, mais la
» terre jette dehors aux hommes les ſources & ori-
» gines de pluſieurs autres forces & puiſſances, les
» unes qui tranſportent les hommes hors d'eux, &
» apportent des maladies & des mortalités, & des
» autres auſſi quelquefois bonnes, douces & utiles,
» ainſi comme il paraît à ceux qui en ſont l'expé-
» rience. Or le flux, ou vent & reſpiration prophé-
» tique de divination eſt très divin & très-ſaint, ſoit
» qu'il ſe lève ſeul à travers l'air, ſoit qu'il ſourde
» avec quelque fluxion humide: car, venant à ſe
» mêler dedans le corps, il y engendre une tempé-
» rature & diſpoſition étrange, non accoutumée aux
» ames, de laquelle il eſt bien mal aiſé pouvoir clai-
» rement & certainement exprimer la proprieté, mais
» avec raiſon on en peut tirer quelque conjecture,
» en pluſieurs manières: car par ſa chaleur & ſa di-
» latation & diffuſion il ouvre je ne ſais quels petits
» pertuis, où il y a force imaginative de l'avenir,
» ne plus ne moins que le vin qui boult & qui fu-
» me fait pluſieurs autres mouvemens, & mêmement
» qu'il revèle & décèle pluſieurs propos ſecrets &
» cachés: car la fureur de Bacchus & de l'yvreſſe
» a, comme dit Euripide, beaucoup de divination,
» quand l'ame échauffée & enflammée jette arrière
» toute crainte, que la prudence mortelle aportant,
» détourne, & éteint bien ſouvent l'inſpiration di-
» vine. » *Plutarque des oracles qui ont ceſſé art. XXVI.* Je me ſers de la traduction d'Amiot edit. in fol. pag. 353. Il eſt fâcheux qu'on ne trouve plus aujourd'hui des terrains, qui rendent un homme prophête. Peut-être ſont-ce ces terrains que le philoſophe, dont je parle, a cherché dans tant de voyages qu'il a faits, & qu'on attribuait pendant ſa vie à ſon inquiétude. Enfin, quoiqu'il en ſoit, il n'eſt pas moins certain que dans ce ſiècle où la philoſophie a fait tant de progrès, on voit encore des Théologiens célèbres perſuadés, qu'il y a eu à Paris cinq ou ſix mille prophêtes

SUPPLEMENT
AU
DISCOURS DE JULIEN,
PAR L'AUTEUR
DU MILITAIRE PHILOSOPHE.

UN Empereur qui ſe prépare à combattre les Perſes avec l'épée, n'a guères le temps d'employer ſa plume à confondre tous les dogmes inventés par des Chrétiens cent ans & deux cent ans avant lui; dogmes dont le Juif Jéſus n'avait jamais parlé; dogmes entaſſés les uns ſur les autres avec une impudence qui fait frémir, & une abſurdité qui fait rire.

phêtes qui annonçaient l'avenir dans des convulſions, qui ſemblaient plutôt l'œuvre de joueurs de gobelets, que celle du ciel, & des philoſophes, qui après avoir déterminé ſous le pole la figure de la terre, enſeignaient aux hommes, qui l'habitent l'art de prophêtiſer. *Nullum ingenium*, dit Sénèque, *ſine mixturâ dementiæ.*

Note de Mr. d'Argens.

Si Dieu avait donné une plus longue vie à ce grand homme, il eût ſans doute fait rechercher tous ces monumens de fraude que les premiers Chrétiens forgèrent dans leur obſcurité & qu'ils cachèrent pendant deux ſiècles aux Magiſtrats romains avec un ſecret religieux; il eût étalé à tous les yeux ces inſtrumens du menſonge, comme on repréſente aux faux monnoyeurs les poinçons & les marteaux dont ils ſe ſont ſervis pour frapper leurs eſpèces trompeuſes.

Il eût tiré de la pouſſière le Teſtament des douze Patriarches compoſé au premier ſiècle; ce livre ridicule dans lequel on oſe faire prédire Jéſus-Chriſt par Jacob.

Il eût expoſé les romans d'Hégéſippe, de Marcel & d'Abdias où l'on voit Simon Barjone ſurnommé Pierre allant à Rome avec Simon l'autre magicien, diſputer devant Néron à qui ferait le plus de prodiges; l'un reſſuſcitant un parent de Néron à moitié, l'autre le reſſuſcitant tout à fait; l'un volant dans les airs, l'autre caſſant les jambes de ſon rival après s'être fait tous deux des complimens par leurs chiens qui parlaient très bon latin.

Il eût montré les fauſſes lettres de Pila-

te, les fauſſes lettres de Jéſus-Chriſt à un prétendu Abgare roi d'Edeſſe dans le temps qu'il n'y avait point de roi à Edeſſe; les fauſſes lettres de Paul à Sénèque, & de Sénèque à Paul. Les fauſſes conſtitutions apoſtoliques dans leſquelles il eſt dit que lorſqu'on donne un bon ſouper, il faut porter deux portions au diacre & quatre à l'Evêque, par ce que l'Evêque eſt au deſſus de l'Empereur: enfin de mauvais vers grecs attribués aux Sibilles dans leſquels on prédit Jéſus-Chriſt en acroſtiche.

Cet amas de turpitudes dont je n'ai pas ſpécifié ici la dixiéme partie, eût ſans doute porté l'indignation & le mépris dans tous ceux qui réfléchiſſaient. On eût reconnu l'eſprit de la faction Galiléenne qui a commencé par la fraude, & qui a fini par la tirannie.

Que n'eût-il point dit, s'il avait daigné examiner à fond les prodiges rapportés dans cinquante quatre évangiles, un Dieu fait homme pour aller à la noce chez des païſans & pour changer l'eau en vin en faveur des garçons de la noce déjà ivres; un Dieu fait homme pour aller ſécher un figuier en avouant que ce n'eſt pas le temps des figues; un Dieu

fait homme pour envoyer le diable dans un troupeau de deux mille cochons, & cela dans un pays qui n'eut jamais de cochons en aucun temps ; un Dieu que le diable emporte ſur le haut d'un temple & ſur le haut d'une montagne dont on découvre tous les royaumes de la terre ; un Dieu qui ſe transfigure pendant la nuit, & cette transfiguration conſiſte à avoir un habit blanc, & à cauſer avec Moïſe & Elie qui viennent lui rendre viſite ; un Dieu Légiſlateur qui n'écrit pas un ſeul mot ; un Dieu qui eſt pendu en public, & qui reſſuſcite en ſecret ; un Dieu qui prédit qu'il reviendra dans la génération préſente avec une grande majeſté dans les nuées, & qui ne paraît point dans les nuées comme il l'avait promis ; une foule de trépaſſés qui reſſuſcitent & qui ſe promènent dans Jéruſalem à la mort de ce Dieu, ſans qu'aucun ſénateur romain ait jamais été inſtruit d'aucune de ces avantures, dans le temps que le Sénat de Rome était le maître de la Judée, & ſe faiſait rendre un compte exact de tout par le gouverneur & par tous les prépoſez. Quoi des prodiges qui auraient occupé l'attention de la terre entière, auraient été ignorés de la terre

entière ! Quoi le nom même d'Evangile aurait été inconnu des Romains pendant plus de deux ſiècles !

Certes ſi Julien avait eu aſſez de loiſir pour raſſembler toutes ces abſurdités, & pour en faire un tableau frappant, il aurait anéanti cette ſecte enthouſiaſte.

Il aurait montré par quels degrés on parvint à ce point d'aveuglement & d'inſolence ; comment on entaſſa ſecrétement livres ſur livres, contes ſur contes, menſonges audacieux ſur menſonges abſurdes. Il eût fait voir comment le chriſtianiſme ſe guinda peu à peu ſur les épaules du platoniſme, comment il parvint à ſéduire les eſprits ſous l'ombre d'une initiation plus parfaite que les autres initiations. Comment le ſerment de ne jamais révéler le ſecret au gouvernement ſervit a former un parti conſidérable dans l'état, & ſubvertit enfin le gouvernement auquel il s'était longtemps caché.

L'hiſtoire fidèle de l'enthouſiaſme des premiers Chrétiens, de leurs fraudes qu'ils appellaient pieuſes, de leurs cabales, de leur ambition, ſe trouve parfaitement développée dans l'*Examen Important* de feu Milord Bolingbroke.

On exhorte tous ceux qui veulent s'inſtruire à lire cet excellent ouvrage. On les exhorte à adorer Dieu en eſprit & en vérité, à fouler aux pieds toutes les affreuſes ſuperſtitions ſous leſquelles on nous accable.

Quiconque réfléchira verra évidemment que le but de tant de fourberies a été uniquement de s'enrichir à nos dépens, & d'établir le trône de l'ambition ſur le marchepied de notre ſottiſe. On a employé pendant ſeize ſiècle la fourberie, le menſonge, les preſtiges, les priſons, les tortures, le fer & la flamme pour que tel moine eût quarante mille ducats de rente; pour que tel Evêque dit une fois l'an une meſſe en latin qu'il n'entend point, après quoi il va faire la revue de ſon régiment ou s'enivrer avec ſa maîtreſſe tudeſque; pour que l'évêque de Rome uſurpât le trône des Céſars; pour que les Rois ne régnaſſent que ſous le bon plaiſir d'un ſcélérat adultère & empoiſonneur tel qu'Alexandre VI. ou d'un débauché tel que Léon X. ou d'un meurtrier tel que Jules II. ou d'un vieillard imbécille tel qu'on en a vu depuis.

Il eſt temps de briſer ce joug infame que la ſtupidité a mis ſur notre tête, que la rai-